

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**Faculté des Arts, Lettres et
Sciences Humaines**

*Faculty of Arts, letters and
Social Sciences*



**Département de
Langues Africaines et
Linguistique**

*Department of African
Languages and Linguistics*

**VITALITÉ ET MORPHOLOGIE VERBALE DU
FULFULDE FUUNAANGERE**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention
d'une maîtrise en Linguistique Générale.

Par

Daniel Hippolyte BICKOE,
Licencié ès-lettres bilingues

Sous la direction de :

Zachée Denis BITJAA KODY,
Docteur 3^e cycle - Linguiste – Chargé de cours

Septembre 2000

DÉDICACES

Label what people say & what people practice. Want to give a positive image, correct repair. Your results are pro. conscientious, not highly scientific.

Do you even need research on the social part? Can't you get those results in more observation? You give the impression that challenges is the number of views. challenges - your results. conscientious to satisfy your. challenges may not cooperate & give challenges answers. challenges in our defect world's time & what's been?

→ WHAT IS THE PURPOSE of these research in challenges?

Lehi ulan ko des la Conclusions -
alors que l'absence d'efficacité de la force

Partir du cours d'initiation primaire pour atteindre l'année de maîtrise à l'Université n'est pas, à mon sens, une entreprise sans peines. Mais, je m'en voudrais de ne pas reconnaître ici que les miennes (ces peines) s'amointrissent, que dis-je ? s'anéantissent très rapidement face à celles qu'a connues ma mère, en me voyant évoluer ; meurtrie qu'elle était par les « souffrances de la vie ».

Mme BIKOE née NGO BIKAI Thérèse.

A toi, maman, je dédie ce mémoire !

Puisse-t-il être un motif de satisfaction morale pour toi.

À toi aussi, papa : mon homonyme.

À toi ; feu frère : BIKOE George Sylvain ; précocément élu par le Destin ; enrôlé que tu fus par le macabre « cinéma » de la presqu'île de Bakassi, pour renaître à la vie, en fécondant la terre.

À toi, chère fille : BIKOE George Kathia.

À vous aussi, nièces et neveux, trouvez-en un exemple ; je le dédie !

REMERCIEMENTS

Un travail scientifique de quelque nature qu'il soit, de quelque dimension qu'il relève, nécessite d'importantes dispositions liées à la conception, à la présentation et à la confection. Tout ceci aurait constitué une bien fourvoyante et insurmontable tâche pour nous, n'eut été le concours de certaines nobles âmes qui méritent, à notre avis, de sincères et solennelles remerciements dans ce para texte liminaire.

Zachée Denis BITJA'A KODY, nonobstant vos innombrables occupations, vous avez accepté volontiers de superviser ce travail. Vous l'avez fait sans conditions, avec dévotion, assiduité et constance de bout en bout. En cela, nous reconnaitrons toujours en vous un véritable et imperturbable homme de sciences ; un universitaire qui donne des enseignements à partir de ses attitudes mêmes. Vous nous avez, sans cesse, prodigué des conseils, vous avez, avec une ineffable dextérité, orienté nos travaux de recherche, et par conséquent, nous sortons résolument des sphères nébuleuses de l'ignorance qui nous auréolaient encore ce jour où vous preniez la résolution de suivre ce mémoire. Grand-Maître Zachée, puissiez-vous, pour cela, trouver ici l'expression de notre inébranlable attachement à laquelle nous joignons celle de notre profonde gratitude.

Clé dor NSEME, de par votre esprit d'universitaire dévoué et attentif aux problèmes des étudiants, vous avez su choisir pour nous un puissant directeur de travaux ; nous vous en serons éternellement reconnaissant. Vos conseils éminemment édifiants, vos souhaits constants de courage, n'ont pas manqué de nous galvaniser. Pour tout ceci, veuillez trouver ici l'économie de toute notre gratitude.

Merci à tous les enseignants du Département de Langues et Linguistique africaine de l'Université de Yaoundé I.

Maître BIKAI Alphonse Armand, par votre nom, nous revoyons notre grand père cher. Par votre attitude toujours réconfortante et soucieuse à notre égard, vous êtes plus qu'un frère. Que dire de plus ? Merci pour tout ce que vous pensez, faites et pensez faire pour nous.

Merci à Beaudelaire ESSOUNGA ;

Merci à Blaise ONANA ;

Merci à Luc ETOUNDI : vous êtes nos frères !

Mme Thérèse Chantal NOMO, homonyme de notre mère, souvenez-vous de notre mal de pieds. Grâce à votre opiniâtreté, votre dévotion, vous nous avez sorti des sphères du découragement. Et nous voici à l'Université. Nous vous en sommes fort reconnaissant.

Merci à Catherine MBODO, notre petite sœur, que Dieu la bénisse et la guérisse !

Merci à Moline TSOUNGUI,

Merci à Louise BEYALA : vous êtes nos sœurs !

Nos remerciements vont également à l'endroit de MM. TOUMBA SINGUE qui nous a hébergé dans la ville de Maroua lors de notre enquête sociolinguistique ;

BOUBA DJIBEROU, notre guide, chauffeur et interprète ; sans omettre

ISSA ABDOULAYE pour ses conseils pratiques qui n'ont pas manqué de nous épargner des surprises désagréables sur le terrain.

Nos informateurs : MM.

- SEINI TININI
- YAOUBA BOUBA I
- YAOUBA BOUBA II
- ADAMOU SIDJAM

Nous remercions aussi nos amis pour leurs conseils et leur soutien moral. MM.

- OBOUGOU Jean-Oscar
- BAGOUTOU D. Sylvain
- NYEMBE III Marc Olivier
- EZEMBE Alexandre
- MBARGA MANI Roland
- EBOGO Alain Clément

Et pourquoi oublier notre chère Laurentine LEWAT ?

Nous remercions enfin notre Informaticien maison, le bon Simon MBEGA qui s'est donné à fond sans intérêt aucun pour la saisie de ce travail, pour le moins éreintant.

À toutes et à tous, nous renouvelons notre profonde gratitude.

**LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES
CONVENTIONNELS UTILISÉS DANS CE
TRAVAIL**

` : ton bas

´ : ton haut

˘ : ton montant

ACCT : Agence de Coopération Culturelle et Technique (Paris)

a. l. : autres langues

ALCAM : Atlas de Linguistique du Cameroun

API : Alphabet Phonétique International

Adv : adverbe

Ang : anglais

AUPELF – UREF : Association de Universités Partiellement ou Entièrement de Langue

↖ Française – Union des Ressortissants des États Francophones.

C : consonne

CERDOTOLA : Centre Régional de Recherche et de Documentation sur les Traditions

↖ Orales et pour le Développement des Langues Africaines (Yaoundé)

CNRS : Centre National de Recherche Scientifique (France)

C.O : complément d'objet

C.O.I : complément d'objet indirect

Cons : consonne

CREA : Centre de Recherche et d'Études Anthropologiques (Yaoundé)

Ex : exemple

Ext. : extension

f.f. : fulfuldé fuunaangere

ful. : fulfuldé fuunaangere

fr. : français

gem. : géminée

gram : grammatical

glot : glottalisé (e)

IAI : International African Institute

ie : c'est-à-dire

ISH : Institut des Sciences Humaines (Yaoundé)

km² : kilomètre carré

L1 : langue maternelle (première langue)

L2 : deuxième langue

MESIRES : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (Yaoundé)

mono : monographe

nas : nasale

occl : occlusive

pers : personne

plu : pluriel

sing : singulier

SA : syntagme adjectival

Sd : sourde

Sn : sonore

suff : suffixe

SN : syntagme nominal

SP : syntagme prépositionnel

SV : syntagme verbal

V : verbe

ZR : zone rurale

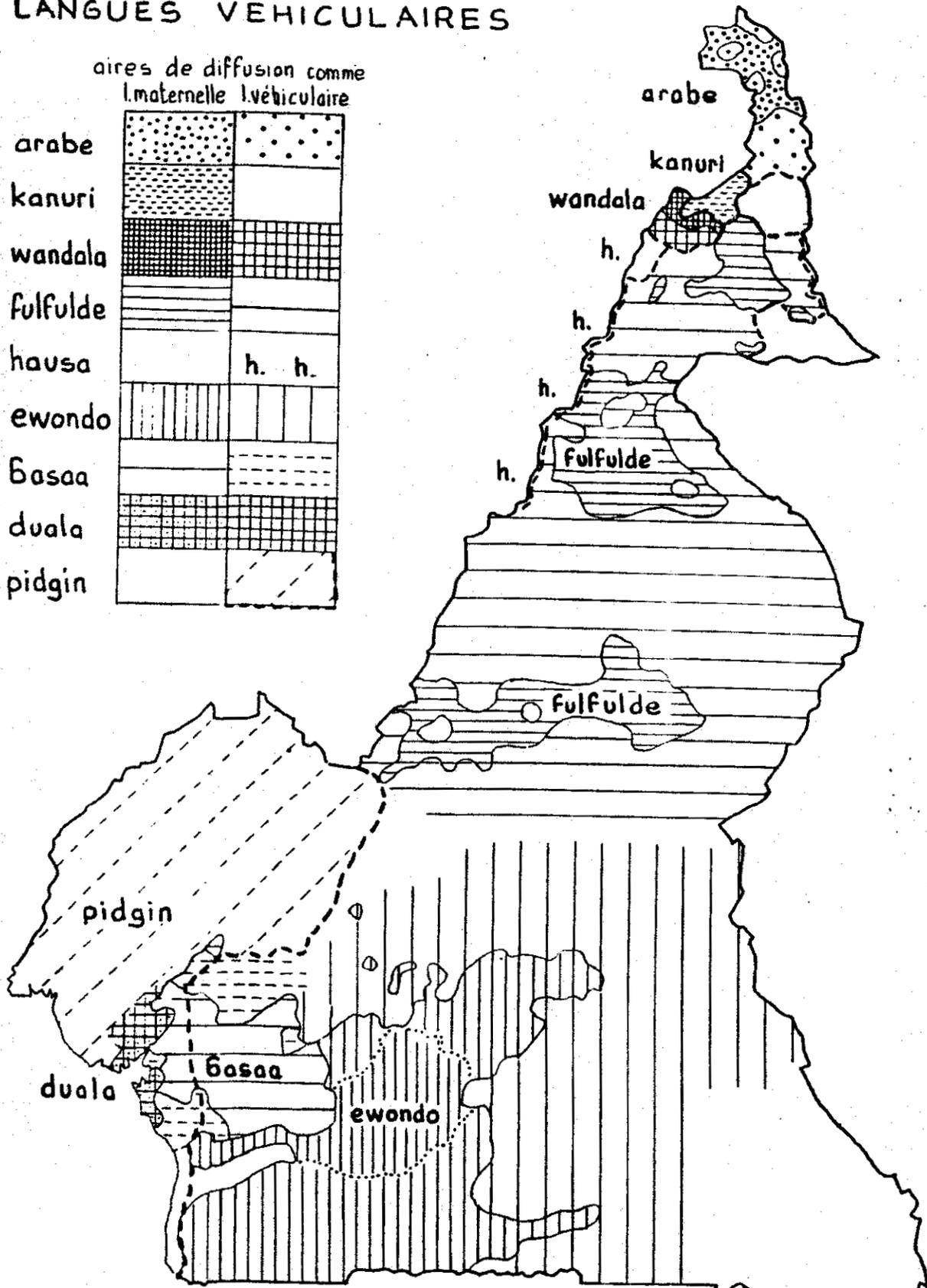
ZU : zone urbaine

INTRODUCTION GÉNÉRALE

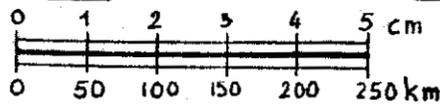
LANGUES VÉHICULAIRES

aires de diffusion comme
l. maternelle l. véhiculaire

arabe		
kanuri		
wandala		
fulfulde		
hausa		h. h.
ewondo		
basaa		
duala		
pidgin		



1/5 000 000



SLAC.CAM.40
1983



1. PRÉLIMINAIRES

Le travail que nous présentons dans le cadre de ce mémoire consiste en une étude de deux aspects différents du fulfuldé fuunaangere (f.f.) ou fuunaangere tout court. Le premier aspect est sociolinguistique et porte sur une évaluation systématique de la vitalité de cette variété linguistique; c'est-à-dire sa puissance, sa force d'attraction par rapport aux autres langues avec lesquelles elle coexiste, ainsi que sa perspective dans le sens de la résistance au phénomène d'invasion linguistique. Le deuxième lui, a trait à l'étude de sa morphologie verbale dans le souci majeur de ressortir les règles qui y gouvernent cette catégorie grammaticale.

2. OBJECTIFS

Un travail scientifique d'un aspect duel comme le notre peut poursuivre moult objectifs dont trois nous semblent plus dignes d'intérêt.

a)- D'abord, nous entendons apporter notre modeste contribution dans le vaste chantier d'analyse du marché linguistique camerounais en mettant en relief un certain nombre de ses aspects importants.

b)- Contribuer à une meilleure appréciation du statut et des fonctions du fulfuldé fuunaangere dans le département du Diamaré et partant dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun; sans omettre son taux de transmission d'une génération à l'autre.

c)- Apporter notre modeste contribution dans la description et la conceptualisation approfondies du système verbal du fulfuldé fuunaangere ; en vue de l'érection, pourquoi pas, de ce que SADEMOUO (2000 :22) appelle « standard secondaire ».

3. LA LANGUE FULFULDE

À partir des travaux de DIEU, M.; et RENAUD, P.; (1983 :85), nous apprenons que fulfuldé est le nom que les locuteurs donnent eux-mêmes à leur langue, lesquels locuteurs forment l'ethnie fulbe. Pour des mobiles que nous présumons de traduction, les français utilisent le nom Peul pour désigner à la fois la langue et l'ethnie. les anglais quant à eux, traduisent la langue par fula, et l'ethnie par fulani.

Le fulfuldé connaît une assez grande diffusion géographique sur le continent africain. On le trouve en effet entre le 15° et le 8° degré de latitude nord ; de l'Atlantique jusqu'au Tchad, soit sur une longueur estimée à 4 000 kilomètres. Il appartient au phylum Niger – Congo – Kordofanien, au sous phylum Niger – Congo selon la classification de l'ALCAM (1983 :352). Selon WESTERMANN et BRYAN, le fulfuldé appartient à la famille ouest- atlantique. Seul représentant de sa famille linguistique au Cameroun, cette langue n'appartient à aucune des neuf zones délimitées. Le code que lui attribuent DIEU et RENAUD est 001 pour signifier l'impossibilité de le rattacher aux différentes familles linguistiques recensées au Cameroun.

Étant donné sa vaste extension géographique et territoriale, la langue fulfuldé se différencie ou se divise en plusieurs variétés linguistiques selon la formule naturelle qui veut qu'une langue, quelle qu'elle soit, évolue dans le temps et dans l'espace. Ces variétés linguistiques qui la composent se divisent à leur tour en deux grands groupes qui connaissent eux-mêmes d'autres émiettements internes. Il s'agit du groupe occidental et du groupe oriental.

Le groupe occidental qui se localise dans la région plus à l'Ouest de l'Afrique, est composé de :

- le fulfuldé du Sénégal et du Mali ;
- le fulfuldé du Fouta-Djalon ;
- le fulfuldé du Macina ;
- le fulfuldé du bassin du Niger.

Le groupe oriental, qui se situe presque à la limite de l'Afrique Centrale et de l'Ouest, est composé de :

- le fulfuldé de la vallée du Niger ;
- le fulfuldé de l'Adamawa ;
- le fulfuldé du Tchad (Baguirmi).

Notons qu'à l'intérieur de chacun de ces sous groupes, il existe des parlers locaux dont les différences sont plus ou moins importantes, mais qui n'empêchent pas l'intercompréhension entre les voisins immédiats. L'étude dialectologique étant encore incomplète jusqu'à ce jour, nous nous contenterons de la précédente différenciation qui rattache le fulfuldé parlé au Cameroun au sous groupe de l'Adamawa du grand groupe oriental, lui aussi, divisé en variétés linguistiques.

4. LA SITUATION DIALECTALE DU FULFULDE CAMEROUNAIS

Le fulfuldé parlé au Cameroun est rattaché, comme nous venons de le dire, au sous groupe de l'Adamawa. Il compte lui aussi trois grandes variétés dont la dénomination ne fait peut-être pas l'unanimité¹, mais qui reste acceptée par les locuteurs eux-mêmes d'abord, et ensuite par les linguistes. Il s'agit de :

a)- le « fulfuldé hooseere » avec « hooseere » qui veut dire montagne. « fulfuldé hooseere » renvoie donc à Peul de la montagne qui est utilisé sur tout le plateau de l'Adamawa avec pour centres principaux : Ngaoundéré, Banyo, Tibati et Meiganga.

b)- le « fulfuldé hiirnaangere » avec « hiir » qui veut dire coucher et « naangere » qui signifie soleil. « fulfuldé hiirnaangere » renvoie donc à Peul de l'Ouest (du coucher du soleil) et est parlé dans le département de la Bénoué essentiellement.

c)- le « fulfuldé fuunaangere », avec « fuu » qui veut dire lever et « naangere », soleil. « fulfuldé fuunaangere » signifie donc Peul de l'Est (du lever du soleil) et est précisément parlé dans la région de Maroua. C'est justement sur cette dernière variété que porteront nos deux études sociolinguistique et linguistique qui vont suivre.

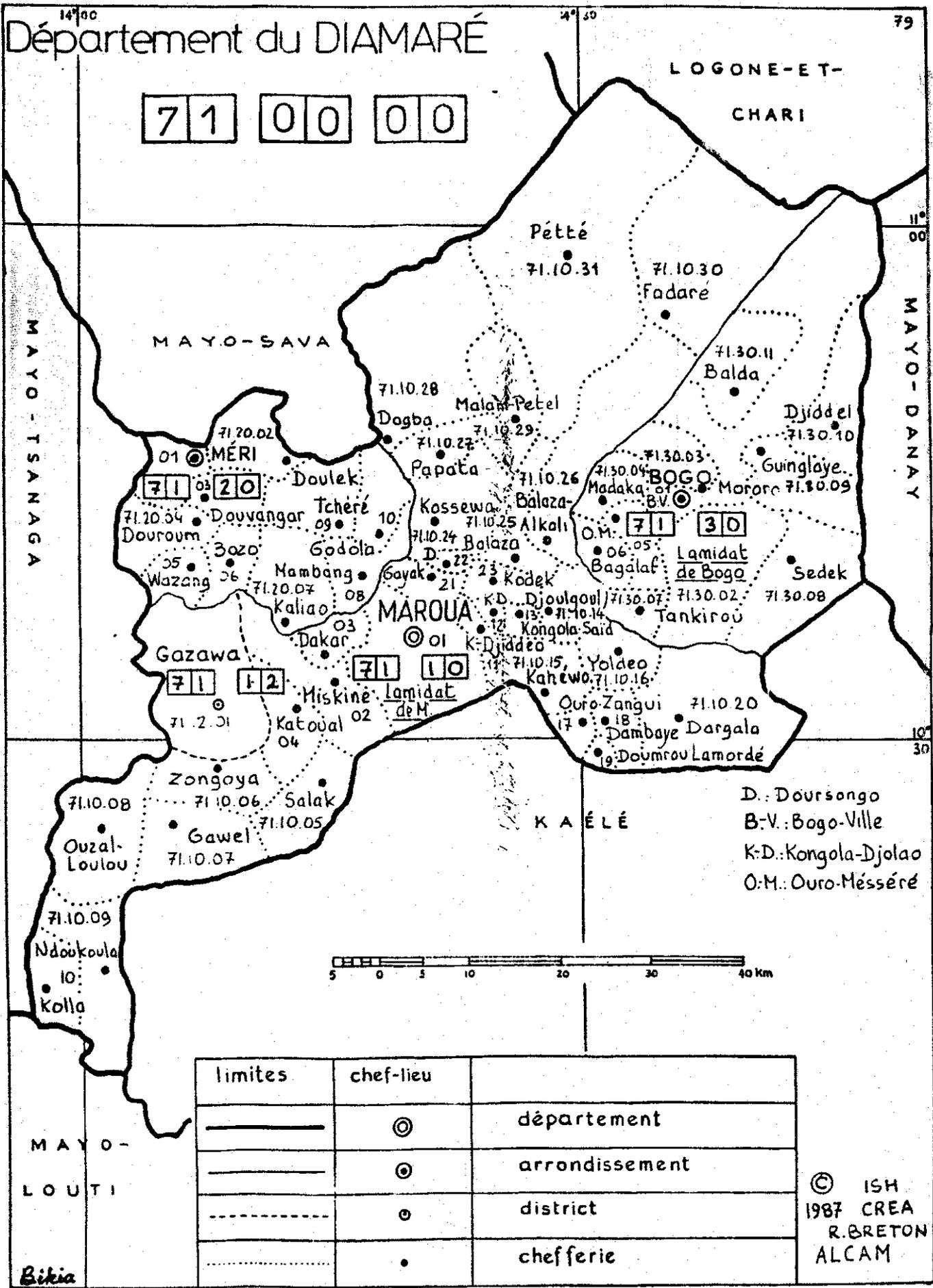
5. SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU DIAMARE

Le Diamaré est le nom officiel d'un des six départements que compte la province de l'Extrême-Nord du Cameroun à l'heure actuelle. Il ^a pour chef-lieu Maroua, qui est en même temps celui de toute la province. Situé entre le 10° et le 11° degré de latitude nord, et le 14° et le 15° de longitude est, ce département regroupe les arrondissements de Maroua, Bogo, Mindif, Kaélé, Méri. Sa superficie terrestre est de 9 700 km² et celle de ses eaux maritimes est de 4 665 km². En ce qui concerne la ville de Maroua, les recensements de 1974 évaluaient les habitants au nombre de 28 110, chiffre qui a certainement dû doubler ou tripler au vu du taux de croissance démographique des pays du tiers-monde assez élevé. À cette époque, on évaluait justement cette population comme contenant une moyenne de 51,4% de Peuls, c'est-à-dire de fulfuldéphones. Ces populations, jadis nomades parce que pratiquant essentiellement de l'élevage, se sont définitivement sédentarisées sans pour autant abandonner leur activité économique principale qu'est l'élevage, à laquelle s'est ajoutée la culture de l'oignon et du mil. Soulignons également que la considération ethnologique qui faisait du Peul un être essentiellement renfermé, honteux, hostile à la personne étrangère, s'est déjà pour le moins estompée. Ceci, du fait de l'émancipation et de l'ouverture au monde qu'imposent les temps nouveaux.

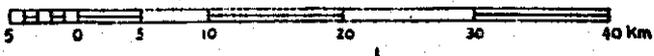
1 LAVERGNE DE TRESSANT (1953 :201) et ELDRIGE MOHAMADOU (1970 :378) sont les principaux auteurs qui critiquent les appellations des variétés du fulfuldé camerounais.

Département du DIAMARÉ

71 00 00



D.: Doursongo
 B-V.: Bogo-Ville
 K-D.: Kongola-Djolao
 O-M.: Ouro-Mésséré



limites	chef-lieu	
—	⊙	département
—	⊙	arrondissement
- - -	⊙	district
.....	•	chefferie

© 1987 CREA
 R. BRETON
 ALCAM

Bikia

6. LE NOM « DIAMARE »

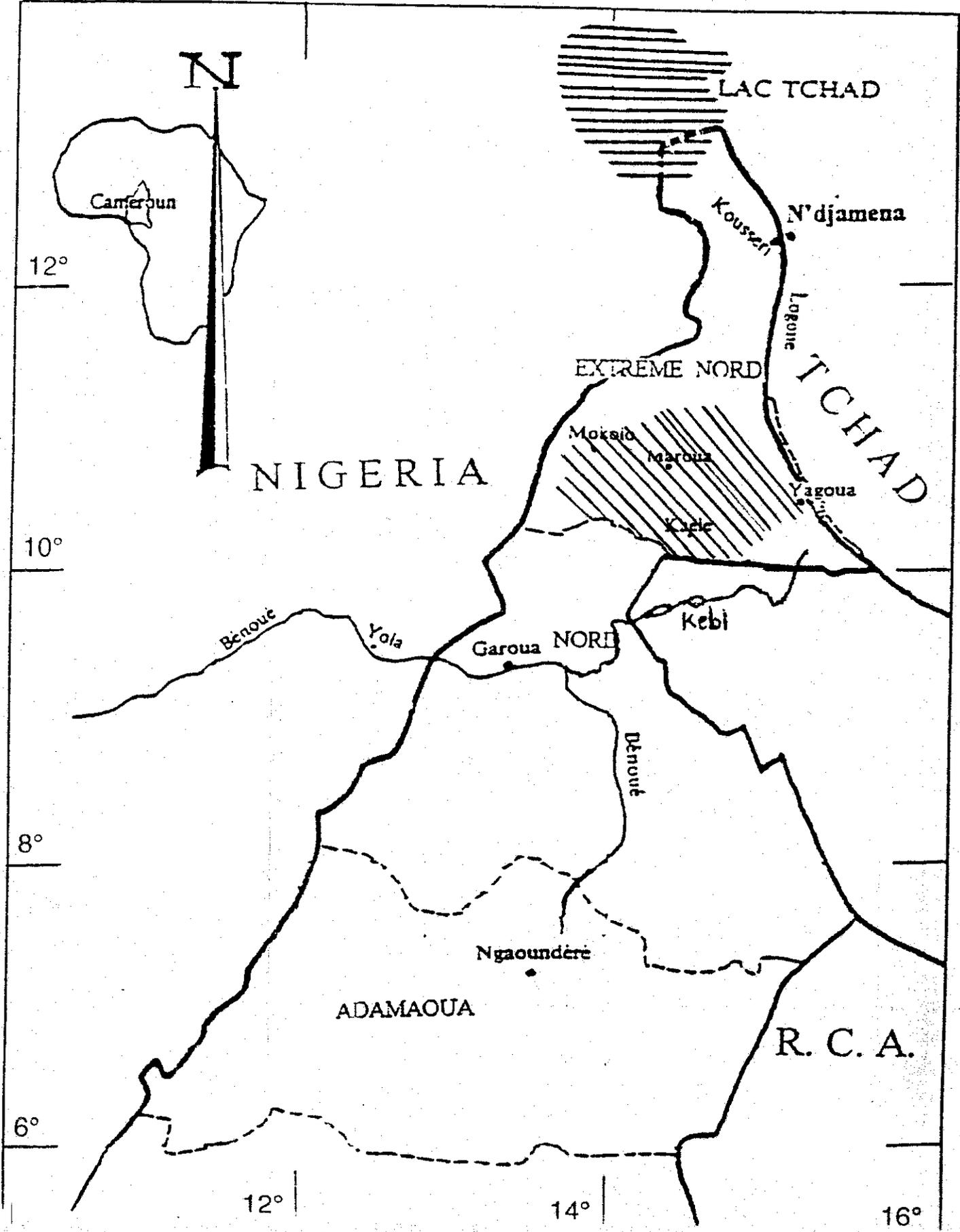
L'analyse onomastique du nom Diamaré est sujette à de nombreuses controverses. Certains pensent que ce nom n'est qu'une simple déformation morphologique du terme d'origine arabe « *jamaaʔa* » : assemblée, foule.

ELRIDGE MOHAMADOU, qui n'est pas d'accord avec cette analyse, propose une explication autre en citant un texte oral que reprend Dominique NOYE (1971 :12) :

« Les Peuls ont donné à leur nouveau pays le nom de « Diamaré » en souvenir de leur séjour dans la région du Mayo Dilara dénommée « Djemari » par les Kanouri. En peul, ce nom devint « Diamaré ». ce sont les gens du nord qui commencèrent à dénommer l'ensemble des peuls de Maroua sous le nom de « peuls du Diamaré » et cette appellation finit par s'imposer. tout peul originaire de ce pays qui se rendait dans le Nord était dénommé « peul du Diamaré de Maroua », car un État portant le même nom de Diamaré avait été créé de l'autre côté de la frontière du Bornou en direction de Kano et près de Missaw (...) ».

Voir carte page suivante.

AIRE LINGUISTIQUE DU DIALECT PEUL DE L'EXTREME NORD DU CAMEROUN



7. ÉTUDES ANTÉRIEURES

La présentation des études antérieures que nous faisons ici concerne essentiellement celles qui sont relatives au fulfuldé fuunaangere, notre variété d'étude. Elle ne fera ressortir ni les ouvrages relatifs à l'oralité peule, ni les études et prospections classificatives du fulfuldé, encore moins des ouvrages destinés à l'enseignement de la langue. Ces derniers, en général, sont de simples instruments pédagogiques qui ne rendent pas toujours compte du fonctionnement de la langue pour ce qui est des analyses purement linguistiques (par opposition aux analyses sociolinguistiques). Nous allons donc présenter tout d'abord des études ayant trait à l'aspect sociolinguistique de notre travail, et ensuite celles qui se rapportent à la description du verbe fulfuldé fuunaangere, sans omettre les différents dictionnaires qui, au demeurant, sont d'importants manuels d'appui. Nous voulons réserver, en les citant, tous les détails à la bibliographie sans éloigner de nous l'hypothèse d'une omission quelconque.

7.1- Ouvrages sociolinguistiques

- JEFFREYS, M.D.W. ; 1944 ; « L'origine du nom fulani »
- KOENIG, L.; et al. ; 1983; A Sociolinguistic Profile of Urban Centers in Cameroon.
- NOYE, Dominique ; 1971; Un cas d'apprentissage linguistique : l'acquisition de la langue par les jeunes peuls du Diamaré (Nord Cameroun)

7.2- Ouvrages grammaticaux

- ANDERSON, Stephen; 1976 ; « *On the Description of Consonant Graduation in Fula* »
- LABATUT, Roger ; 1976 ; Phrase peule et ses transformations.
- GIUSEPPE, Parietti ; Dictionnaire français – foulfouldé et index fulfuldé : dialecte peul de l'Extrême-Nord Cameroun.
- NOYE, Dominique ; 1960 ; Eléments de langue foulfouldé (foulbé du Nord Cameroun)
- NOYE, Dominique ; 1976 ; « **Comportement morphologique et syntaxique des noms de parentés et des relations en fulfuldé (dialecte du Diamaré)** »

7.3. Bref aperçu sur les travaux antérieurs

Malgré les très nombreuses sollicitations dont a fait et que continue de faire l'objet la langue fulfuldé en termes d'étude scientifique, nous serions peut-être en disant que le fuunaangere particulièrement, n'a jamais été étudié de la manière que nous le faisons dans le cadre de ce mémoire. En effet, cette variété linguistique connaît d'abord une thèse de doctorat 3^e cycle de Dominique NOYE dès 1971, portant sur l'acquisition de la langue par les jeunes peuls du Diamaré. Cette thèse qui eut le mérite de présenter de prime abord de nombreuses données grammaticales inhérentes aux alternances consonantiques, aux classes nominales, aux influences sur la consonne initiale des mots, aux qualificatifs, pronoms et formes verbales suffixés, met en exergue les différentes méthodes, pourtant mise à l'œuvre pour l'acquisition de la langue, mais ignorées par les locuteurs eux-mêmes. KOENIG EDNA L. et al. (1983) abordaient une vaste étude du profil sociolinguistique dans les grands centres urbains au Cameroun exclusivement. On comprendrait pourquoi une étude approfondie du fulfuldé fuunaangere ne pourrait pas être effective, laissant ainsi place à une présentation assez sommaire de la considération que les populations du Nord Cameroun en général ont de la langue fulfuldé. Ces études sociolinguistiques très fiables par leur rigueur scientifique ainsi que leur pertinence, n'abordent cependant pas le problème de la « vitalité » du fulfuldé fuunaangere ; vitalité prise ici dans les sens de la puissance, de la force d'attraction dont peut disposer une variété linguistique vis à vis des autres qui l'entourent.

En ce qui concerne l'étude de la catégorie du verbe, elle aussi, n'a jamais été abordée dans le sens que nous adoptons ici. En fait, ce qui fait la spécificité de notre étude à côté de l'important travail pédagogique mené par Dominique NOYE et autres, est l'effort d'une description systématique fondée sur des données du structuralisme saussurien et parfois empruntant dans le générativisme. Nous expliquons ainsi le comportement du verbe partant de la description de son radical, de ses bases (base verbale simple, base verbale étendue), de sa structure syllabique, etc ... Hors mis les ouvrages de Dominique NOYE destinés à l'enseignement de la langue et dans lesquels on trouve de bonnes et vitales informations sur les voix du verbe fulfuldé, la

conjugaison, la négation et autres aspects ainsi que des simples règles normatives destinées à l'apprentissage et par conséquent adoptant une allure prescriptive, nous n'avons pas rencontré d'ouvrages qui décrivent en toute neutralité les phénomènes qui se produisent dans cette variété linguistique. Bien évidemment, cet état de chose n'ôte d'aucun iota tout le respect que nous avons pour Dominique NOYE qui a fourni de nombreux travaux sur le verbe du fulfuldé fuunaangere bien qu'ayant présenté les faits d'une manière plus prescriptive que descriptive. Nous espérons aller plus loin dans l'analyse des composantes et des associations du verbe en fulfuldé fuunaangere en essayant de systématiser ces faits et en les expliquant à la lumière de certaines théories. Vivement que c'est à ce titre que notre travail pourra répondre aux objectifs de spécificité constituant par conséquent un complément qualitatif et quantitatif.

8. MÉTHODOLOGIE ET CADRE THÉORIQUE

Pour ce qui est de la partie réservée à la morphologie verbale, nous nous sommes inspirés des bases méthodologiques de la description des langues africaines qui veulent que dans l'entreprise d'explication ou d'analyse, le chercheur se serve d'un corpus collecté à l'aide des questionnaires confectionnés au préalable. Étant donné que nous aspirons à une analyse descriptive synchronique de la morphologie verbale du fulfuldé fuunaangere, nous nous sommes permis de considérer le structuralisme dans son sens total, tel qu'émis par Ferdinand de SAUSSURE, comme notre principal cadre théorique. Le structuralisme a pour objet, selon DUBOIS, J. et al. (1979 :453) :

« l'étude des énoncés réalisés où l'on tente, suivant le principe de l'immanence, de définir la structure, c'est-à-dire l'architecture et l'indépendance des éléments internes (de l'énoncé) ».

Ayant procédé par le retrait, par segmentation et par substitution des éléments et des règles qui permettent de rendre compte de la réalité de la langue et partant, son fonctionnement, nous pouvons dire que la méthode inductive nous a servi de guide. Aussi pouvons-nous affirmer que notre dévolu a porté sur le structuralisme dans la

mesure où celui-ci permet facilement l'examen méthodique de la structure du verbe, tant lexicalement, que syntaxiquement ainsi que SAUSSURE le souligne dans son opposition entre « pression syntagmatique » des éléments et « pression paradigmaticque de ceux-ci.

9. LE PLAN DU CONTENU

Le présent travail porte sur deux aspects majeurs qui en constituent les deux principales parties : l'aspect sociolinguistique et l'aspect linguistique (grammatical).

La première partie intitulée « **Vitalité du fulfuldé fuunaangere** » se divise en deux sections majeures : la première porte sur l'analyse des résultats que nous avons menée dans le département du Diamaré et qui s'articule autour des pratiques, des attitudes et des représentations linguistiques des locuteurs natifs ainsi que du mode de transmission du fulfuldé fuunaangere d'une génération à l'autre. la deuxième section quant à elle porte sur les synthèses, c'est-à-dire les déductions que nous avons pu faire à partir de l'analyse des résultats obtenus selon les thèmes suscités.

Pour ce qui est de la seconde partie, elle est intitulée : « **Morphologie verbale du fulfuldé fuunaangere** » et comporte sept chapitres :

- le chapitre I retrace une esquisse phonologique de la variété linguistique faisant l'objet de notre étude ;
- le chapitre II examine les radicaux verbaux, leur spécificité pour ce qui est du fulfuldé fuunaangere ;
- le chapitre III donne un bref aperçu sur les pronoms personnels comme éléments essentiels dans l'étude de la flexion verbale ;
- le chapitre IV aborde justement le verbe dans les catégories du mode et du temps tandis que l'aspect est traité dans le chapitre V ;
- les chapitres VI et VII quant à eux, sont réservés respectivement au syntagme verbal et à la négation.

PREMIÈRE PARTIE :
VITALITÉ DU
FULFULDE FUUNAANGERE

PLAN

0. Introduction

0.1. L'objet

0.2. Objectifs et fondements de l'analyse

0.3. L'échantillon

0.4. Caractéristiques et organisation sociale de l'échantillon

0.5. Les tâches

0.6. Mode d'administration du questionnaire

0.7. Approche et plan du contenu

I. Analyse des résultats

I.1. Les pratiques linguistiques

I.1.1. Les pratiques linguistiques en milieu familial

I.1.2. Les pratiques linguistiques en milieu professionnel

I.1.3. Les pratiques linguistiques en milieu informel jeune

I.2. Les attitudes et représentations linguistiques

I.3. Taux de transmission du fulfuldé fuunaangere

II. Synthèses

III. Conclusion

0. INTRODUCTION

Le Diamaré est un département de la province de l'Extrême-Nord Cameroun dont le chef-lieu est Maroua. Sa situation sociolinguistique est marquée par la coexistence du fulfuldé fuunaangere qui passe pour être la langue véhiculaire – parce que parlée, non seulement par les natif fulbé, mais aussi un peu obligatoirement par les non natifs qui désirent se faire comprendre sans gêne ou intégrer la communauté linguistique – et les autres langues nationales comme le giziga, le mufu, l'arabe choa, le haussa (...). Les deux langues officielles que sont le français et l'anglais ne sont pas à omettre. L'arabe dit littéraire y est essentiellement utilisé dans les cadre islamiques, c'est-à-dire dans des mosquées lors de la lecture des textes coraniques; étant donné que près de 90% de la population est de la confession musulmane.

La présente partie tentera de mesurer, mieux de jauger la côte de vitalité attribuable au fulfuldé fuunaangere dans le département du Diamaré et partant, dans la province de l'Extrême-Nord. Il s'agira en clair de savoir le degré de survivance de cette langue nationale dans ce contexte de plurilinguisme évident. Nous comptons atteindre cet objectif à travers un examen minutieux des pratiques linguistiques en milieux familial et professionnel, ainsi que des différentes attitudes et représentations linguistiques déclarées par nos enquêtés.

Cette étude qui a un fondement purement académique, s'inscrit en ligne droite dans la mouvance d'autres du même type qui ont été réalisées à l'aube des années 80 – il y a de cela environ deux décennies – par EDNA L. KOENIG ; Emmanuel CHIA et John POVEY sur l'usage des langues (nationales et étrangères) dans les milieux urbains camerounais¹. Mais la notre a ceci de particulier qu'elle porte d'abord sur une seule langue nationale (fulfuldé fuunaangere) et ne se limite pas en zone urbaine; car nos enquêtes ont également été menées dans des zones rurales situées à une distance pouvant être évaluée à 50 km au Sud Ouest de la ville de Maroua, notamment dans la région de Miskine.

¹ Pour plus amples informations, se référer à l'ouvrage intitulé : A Sociolinguistic Profile of Urban Centers in Cameroon, par les auteurs suscités, publié aux éditions Cross roads Press, 1983.

La coexistence du fulfuldé fuunaangere et des autres langues est pacifique, pour ainsi dire par certains aspects et conflictuelle par d'autres. on peut dire en effet, que ces langues sont dans un rapport de diglossies enchâssées impliquant en priorité notre variété d'étude et les langues étrangères. La priorité de ces diglossies est d'être marquées d'une part par la complémentarité des fonctions et des usages entre les langues nationales et les langues étrangères ; et d'autre part par une compétition certaine entre ces diverses variétés linguistiques.

La complémentarité des usages et des fonctions de ces variétés linguistiques permet incontestablement de combler des lacunes, des manquements évidents dans le répertoire langagier des locuteurs des langues nationales en général et du fulfuldé fuunaangere en particulier. Quant à la compétition entre ces variétés linguistiques, elle manifeste la dynamique créée par l'instinct de conservation naturelle qui veut que l'on préserve d'abord ce qui est sien avant d'accepter ce qui vient des autres et l'influence mutuelle qui existe entre le fulfuldé fuunaangere et les autres langues locales (citées plus haut) et les langues officielles que sont le français et l'anglais.

Parmi les nombreuses questions qui méritent une étude approfondie dans cette situation de plurilinguisme, figure l'examen du statut du fulfuldé fuunaangere , c'est-à-dire la place qu'il occupe au milieu des autres langues (nationales et étrangères) dans le département du Diamaré et par ricochet dans la province de l'Extrême-Nord, ceci avec le souci d'une double appréciation, d'abord celle du mode de coexistence et ensuite l'identification de son mode de transmission d'une génération à l'autre.

0.1- L'OBJET

L'objet spécifique de ce travail est l'étude empirique du comportement d'un échantillon de la population du département du Diamaré à l'égard du fulfuldé fuunaangere . Il s'agit notamment d'examiner les usages déclarés par les locuteurs de

cette langue¹; la connaissance qu'ils en ont, la motivation pour elles ainsi que les attitudes et représentations qu'ils présentent par rapport à cette variété linguistique.

0.2- OBJECTIFS ET FONDEMENTS DE L'ANALYSE

L'étude que nous menons dans cette partie du travail vise en moyenne deux objectifs majeurs :

i)- contribuer à l'analyse du marché linguistique camerounais et des différents enjeux symboliques qui y sont à l'œuvre ;

ii)- contribuer autant que faire se peut à une meilleure appréciation du statut et de la côte de vitalité du fulfuldé fuunaangere dans le vaste chantier d'élaboration d'une politique linguistique *in vivo* au Cameroun.

Pour ce qui est des fondements de notre analyse, elle se base principalement sur la théorie de « l'accommodation développée par le courant interactionniste » qui veut que « lorsque deux individus (ou deux groupes) se rencontrent, les locuteurs évaluent les coûts et les profits que leur procurera tel ou tel comportement linguistique et, une fois cette évaluation effectuée, ils se décident soit à converger, processus par lequel l'individu change partiellement de style, de sociolecte, de dialecte ou de langue, dans la direction de ceux de son interlocuteur pour se rapprocher de lui, soit de diverger en gardant son style, etc. ; ou en le changeant pour se distinguer de celui avec qui il interagit » (BITJAA KODY (2000 :60)).

0.3. ÉCHANTILLON

Le choix de notre échantillon nous est édicté par la méthode des sociolinguistes variationnistes qui excluent les non natifs de leurs échantillons des répondants parce que ces derniers ne maîtrisent ni la langue, ni la situation sociolinguistique dans laquelle ils évoluent, « prisonniers qu'ils demeurent du substrat de leur langue maternelle ». Il est vrai que certains de nos répondants nous ont révélé être issus des parents non peuls et

¹ Nous rappelons qu'ici, nous nous contentons uniquement des usages déclarés par les sujets et non des usages réellement observés par l'enquêteur ; ce qui signifie qu'il peut y avoir un déphasage plus ou moins important entre les usages déclarés et les usages réels.

qui, par conséquent, n'avaient pas le fulfuldé fuunaangere comme L1, mais qui aujourd'hui, ne maîtrisent rien de la L1 de leurs parents et qui ont adopté le fulfuldé fuunaangere comme langue maternelle. Il devient ainsi évident que nous les considérons comme des locuteurs natifs de notre langue d'étude. le choix de nos répondants s'est ainsi effectué sur la base de certaines caractéristiques sociales que nous appelons ici « variables sociales ». Celles-ci sont : la profession, l'âge et le lieu de résidence, parce que nous estimons que chacune affecte l'utilisation des langues à sa manière.

a)- **La profession** : nous avons choisi d'une part des enseignants et d'autre part des non enseignants. Ces groupes sont sélectionnés en raison de leur participation différentes au changement linguistique dans un pays quelconque. En effet, les enseignants passent maîtres dans le maniement de la langue d'enseignement qu'ils ont la charge de transmettre aux générations qui passent ; en cela, ils œuvrent pour l'expansion de la langue officielle. Aussi, supposons-nous que par déformation professionnelle, ils auraient tendance à utiliser cette même langue en dehors du cadre scolaire et dans leurs foyers. Par contre, les éleveurs, les cultivateurs et les autres qui s'isolent pendant toute la journée, n'ont pas une foule de personne à « former », dans un des sens du terme utiliseraient beaucoup plus les langues locales dans leurs foyers sans avoir pour objet de l'imposer à leur communauté. Ces deux groupes participent ainsi différemment à l'expansion des langues. Le premier favorisant l'expansion des langues officielles et le deuxième, celle des variétés linguistiques locales. Raison pour laquelle nous les avons retenus au cours de notre enquête.

b)- **L'âge** : il semble influencer l'utilisation des langues au Cameroun en ce sens que les personnes âgées déclarent utiliser les langues locales plus que ne le font les jeunes qui semblent utiliser davantage les langues officielles. Au cours de notre enquête, nous avons interrogé deux générations consécutives pour évaluer d'une part les taux d'utilisation déclarés des langues dans chacun des deux groupes, et d'autre part, le taux de transmission du fulfuldé fuunaangere d'une génération à l'autre.

c)- **Le lieu de résidence** : il influence l'utilisation des langues en ceci que les habitants des villages seraient plus enclins à utiliser les langues locales que les citadins

qui, en raison du plurilinguisme de nos villes, seraient plus portés à utiliser les langues officielles ou les langues véhiculaires y ayant cours.

Notre étude nous permettra de vérifier toutes ces hypothèses de départ au moyen d'une analyse minutieuse des usages déclarés par les répondants qui constituent notre échantillon $N = 12$. Cet échantillon est réparti de la manière suivante : $n = 6$ à Maroua (zone urbaine) à raison de deux familles d'enseignants, deux familles de commerçants, deux familles d'éleveurs. Par ailleurs, nous avons $n = 6$ en zone rurale, précisément dans la région de Miskine, à raison de deux familles d'éleveurs, deux familles d'agriculteurs et deux familles d'enseignants. Ainsi, $n + n = N$ nous donne douze familles endogamiques rencontrées, dans lesquelles nous nous sommes attelés à n'interroger que leurs chefs et à chaque fois, l'aîné des enfants à l'âge scolaire. Tous nos répondants sont natifs de la province de l'Extrême-Nord et par conséquent camerounais d'origine. L'âge des chefs de familles en zone urbaine varie entre 40 et 89 ans, soit une moyenne d'âge de 55 ans. En zone rurale, cet âge varie entre 35 et 52 ans, soit une moyenne de 41,3 ans. L'âge des enfants en zone urbaine varie entre 13 et 21 ans avec une moyenne de 16 ans ; celui des enfants en zone rurale va de 7 à 22 ans avec une moyenne de 15,6 ans. En ville, les répondants résident dans les quartiers suivants : Domayo, Zokok, Kutbao, Bongoro. En zone rurale, tous sont du village dénommé Miskine.

0.4- CARACTÉRISTIQUES ET ORGANISATION SOCIALE DE L'ÉCHANTILLON

La ville de Maroua en particulier et le département du Diamaré en général est cosmopolite c'est-à-dire que la population qui y vit présente une nature hétérogène faite de plusieurs races. Il y a en effets, des peuls qui parlent naturellement le fulfuldé fuunaangere ; les mafa, les mundang, les tupuri, les kotoko, les arabe choa (...) et beaucoup d'autres peuples du centre, sud, est, ouest Cameroun et même des pays étrangers qui y vivent en communauté. Mais, cette hétérogénéité ethnolinguistique n'empêche pas la prédominance du fulfuldé fuunaangere que sont parfois contraints de

parler tous les allogènes de la localité. Cette réalité est vérifiée aussi bien en ville qu'en campagne quoiqu'à des degrés légèrement différents.

0.5- LES TÂCHES

Par le biais de notre assez vaste questionnaire (repris intégralement en annexe), nous avons demandé aux répondants de façon fort explicite de dévoiler leur plurilinguisme en citant : a) les langues qu'ils utilisent avec leurs conjoints, b) les langues qu'ils utilisent avec leurs ascendants (masculins et féminins), c) les langues qu'ils utilisent dans leur lieu de service (pour les fonctionnaires), d) les langues qu'ils utilisent avec leurs progénitures, e) les langues qu'ils utilisent dans leur lieu de travail (pour les non fonctionnaires), f) les langues qu'ils utilisent face aux étrangers ; en ce qui concerne les chefs de familles. Mais pour ce qui est des aînés des enfants interrogés, les questions qui leur étaient posées allaient dans le même sens de la déclaration du plurilinguisme tel que nous les reprenons en annexe.

0.6- MODE D'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

Nous reconnaissons ici de prime abord la longueur assez lassante de notre questionnaire qui suppose en moyenne 78 question par individu interrogé. Ce qui n'est pas aisé pour une personne de n'importe quel niveau de réflexion, surtout à cause des exigences du temps matériel qui nous était imparti par rapport à la réalisation de ce travail. Ceci nous a donc amené à le remplir nous mêmes avec toute la délicatesse possible au vu des réponses que nous donnaient les répondants, d'autant plus que la plupart de ceux-ci étaient des analphabètes à l'exception des enfants qui étaient en âge scolaire et des enseignants. Chaque fois que nous rencontrions un répondant qui ne s'exprimait ni en français, ni en anglais, nous nous payions les services d'un interprète de circonstance. Nous interviewions les enseignants, pour la plupart, dans leur salle de classe et leurs enfants aussi, au cas où ceux-ci fréquentaient les même établissements dans lesquels enseignaient leurs parents. Les agriculteurs acceptaient volontiers de

nous répondre dans leurs champs (d'oignons pour la plupart) ; les éleveurs eux-aussi, le faisaient derrière leurs troupeaux perdus dans les pâturages, et les commerçants répondaient derrière leurs comptoirs même dans le tumulte que causaient les clients bavards en quête de marchandises. Les rendez-vous pour les enfants de ces trois dernières catégories des répondants étaient généralement pris pour le soir à la maison que l'on prenait soin de nous indiquer.

0.7- APPROCHE ET PLAN DU CONTENU

Loin d'utiliser la technique indirecte du « locuteur masqué » employée par les psycholinguistes et qui avait été mise sur pied par le canadien LAMBERT en 1960, consistant « à faire écouter à plusieurs juges des paires d'enregistrements contrastés du point de vue linguistique; pour ensuite demander au juge d'évaluer les locuteurs sur des échelles relatives à la personnalité ou au statut social ... », nous avons plutôt mis en œuvre l'approche directe par questionnaire afin de relever les pratiques, les attitudes, les représentations linguistiques des parents et leurs enfants au sein et hors des ménages, ainsi que le taux de transmission du fulfuldé fuunaangere en milieu urbain et rural. Ce questionnaire d'enquête sociolinguistique qui nous a été remis par le Département des Langues Africaines et Linguistiques de l'Université de Yaoundé I, et qui est repris ici en annexe, comporte pour l'essentiel, des questions directes du genre :

- Quelles sont les langues que vous utilisez avec vos parents ?
- Dans lesquels des contextes sociaux suivants utilisez-vous la langue nationale ?
- Entre la langue nationale et le français, quelle est la langue que vous aimeriez qu'on utilise dans tel ou tel cadre ? (...)

Le dépouillement des questionnaires s'est opéré par thèmes en rapport avec les objectifs que nous avons évoqués dans le paragraphe 0.2, traitant des objectifs et des fondements de l'analyse. Nous avons ensuite déduit la tendance sur chaque thème à partir des différentes langues citées par les répondants. Les pourcentages récoltés sur chaque question posée nous ont permis de déduire la prédominance ou l'ascendance de

telle ou telle langue sur les autres évoquée selon les circonstances. L'interprétation de ces données accompagne d'ailleurs les différents tableaux et nous avons tiré une synthèse des pratiques, des attitudes et des représentations linguistiques ainsi que du taux de transmission du fulfuldé fuunaangere d'une génération à l'autre.

I- ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Les résultats de notre enquête s'articulent autour des thèmes directeurs que nous avons évoqués plus haut. Ces résultats sont présentés dans des tableaux contenant les pourcentages des langues utilisées par les répondants selon les contextes et les circonstances. Nous rappelons que leurs seules déclarations servent de gage pour nous. Nous dégageons la tendance exprimée après chaque tableau.

I.1- LES PRATIQUES LINGUISTIQUES

Les pratiques linguistiques que nous présentons ici sous forme de tableau émanent de plusieurs milieux différents : familial, professionnel et informel jeune.

I.1.1- LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEU FAMILIAL

Langues	Z U	Z R
ful.	100%	100%
fr.	50%	16%
a. l	16%	16%
répondants	n = 6	n= 6

Figure 4: plurilinguisme entre conjoints en zones urbaine et rurale

Dans leur réponse à la question 1 reprise en annexe, il ressort que tous les conjoints, en ville comme en campagne utilisent d'abord le fulfuldé fuunaangere dans toutes leurs conversations, quel que soit le contexte. Seule la moitié fait intervenir le français en zone urbaine (50%), alors qu'en zone rurale, il n'intervient que de façon

sporadique avec 16% des usages déclarés. Ce qui signifie que dans les villages, le fulfuldé fuunaangere connaît une utilisation prioritaire alors qu'en ville il cohabite avec le français.

Langues	Z U	Z R
ful.	83%	83%
fr.	33%	00%
a. l	16%	33%
répondants	n = 6	n= 6

Figure 5: plurilinguisme entre les chefs de famille et leurs ascendants masculins

S'agissant des réponses à la question 11 (quelles langues utilisez-vous dans vos conversations avec votre père ?), elle révèle que le fulfuldé fuunaangere, tant en zone urbaine qu'en campagne, est prioritaire dans les usages déclarés entre chefs de familles et leurs ascendants masculins au sein des ménages : 83% en ville et au village. Mais, comme on aurait dû s'y attendre, le français intervient en seconde position dans cette interaction avec 33% en ville et 00% en campagne. Ceci témoigne de la relative émancipation que l'on rencontre en zone urbaine par rapport aux zones rurales où, dans la plupart des cas, les répondants n'ont jamais été amenés à parler français, quand ils n'en sont pas tout simplement réfractaires ou hostiles. C'est dire combien les adultes restent attachés à leur langue maternelle tant en zone urbaine que rurale. Par ailleurs, on remarque aussi que d'autres langues nationales interviennent ici avec un pourcentage non négligeable (33%) ; ceci dans la mesure où toutes les populations ne sont pas d'origine peule. Par conséquent, elles disposent, pour certaines, d'une L1 originelle autre que le fulfuldé fuunaangere qui peut être soit le mufu, l'arabe choa, le giziga (...) et sont donc en instance d'assimilation totale par la variété linguistique dominante.

Langues	Z U	Z R
ful.	83%	100%
fr.	16%	00%
a. l	16%	33%
répondants	n = 6	n= 6

Figure 6: plurilinguisme déclaré entre le chefs de famille et leurs ascendantes

Les pourcentages de 100% d'utilisation du fulfuldé fuunaangere en zone rurale et de 83% en zone urbaine retrace certainement une réalité pour le moins évidente. En effet, en campagne, zone dans laquelle le plurilinguisme n'est pas très existant, on est enclin au monolinguisme quant à l'interaction avec les ascendants féminins. Ce qui confirme plutôt notre hypothèse de départ selon laquelle les adultes, tant en ville qu'en campagne, utilisent leur langue maternelle en priorité au détriment de la langue officielle qui reste d'un usage réservé à une certaine élite.

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES			
	ful.		fr.	
	ZU	ZR	ZU	ZR
1	√ ¹	√	- ²	-
2	√	√	√	-
3	√	√	√	√
4	√	√	√	√
5	√	√	√	-
6	√	√	-	-
Total / 6	6 / 6 = 100%	6 / 6 = 100%	4 / 6 = 66%	2 / 6 = 33%

Figure 7: Usages linguistiques déclarés entre jeunes (frères et sœurs) en zones urbaine et rurale

¹ √ signifie que le répondant est favorable à la langue

² - signifie que le répondant est défavorable à la langue ; idem pour tous les tableaux du même type.

Le fulfuldé fuunaangere, encore une fois, occupe le premier rang des pratiques linguistiques au sein des ménages, parmi les jeunes en ville et au village. En effet, les jeunes utilisent leur langue maternelle dans toute leurs conversations quotidiennes à un pourcentage de 100% ; ce qui témoigne un attachement élevé à leur L1. Les 66% d'utilisation du français par ces jeunes en ville témoigne de l'implantation progressive de celui-ci comme langue d'intégration présentant par le même coup une sérieuse perspective de « turgescence » face à la langue locale qui, au contraire, est encline à la « plasmolyse ». Les 33% d'usage du français en zone rurale, face au 00% d'usage de celui-ci par les parents, en constitue une preuve palpable.

I.1.2- LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEU PROFESSIONNEL

Langues	Z U	Z R
ful.	83%	100%
fr.	66%	50%
ang.	33%	00%
a. l	00%	00%
répondants	n = 6	n= 6

Figure 8: plurilinguisme des répondants dans les lieux de service ou de travail

Les réponses à la question 40 du questionnaire sociolinguistique nous révèlent que les enquêtés utilisent en priorité le fulfuldé fuunaangere dans leurs lieux de service quelle que soit la zone où l'on se trouve et de façon spontanée face à n'importe quel usager. Le français dont le pourcentage est de 66% en ville et 50% en campagne apparaît comme une langue secondaire. L'anglais n'intervient qu'en zone urbaine avec 33% ; ce qui constitue la preuve de l'existence du bilinguisme officiel dans la région quoique à un degré relativement bas, car en campagne par exemple, l'anglais est pratiquement inconnu.

Langues	Z U	Z R
ful.	83%	100%
fr.	66%	66%
ang.	00%	00%
a. l	00%	00%
répondants	n = 6	n = 6

Figure 9: plurilinguisme des répondants dans l'interaction avec les nouveaux usagers des lieux de service ou de travail.

On remarque que, que ce soit en ville ou dans les villages, la priorité est accordée au fulfuldé fuunaangere même face à des personnes dont on ne maîtrise pas les origines linguistiques au premier abord ; d'où les 83% et 100% d'usage déclaré en ville et en campagne respectivement. À ce sujet, nous pensons que le français qui est utilisé dans ces conditions à un degré évalué à 66 % dans les deux contextes, ne l'est que dans les cas où les usagers ne peuvent rien dire en fulfuldé fuunaangere. Il peut s'agir par exemple des non natifs du Nord ou des « sudistes » comme on aime à les appeler dans la région. Il peut également s'agir des touristes étrangers ou des voyageurs tout simplement qui ne se payent pas les services d'un interprète. Ainsi, l'usage du français apparaît, à ce niveau, comme une contrainte due à la nécessité de l'intercompréhension. Cet état de chose nous laisse croire que cette langue s'utilise plus dans les cadres formel et officiel ou alors dans les contextes où le fulfuldé fuunaangere ne constitue pas la L1 de tous les intervenants à la conversation.

Pour ce qui est de l'anglais, nous disons que c'est une langue qui revêt un statut tout à fait élitique dans la région, tant il est vrai qu'il n'est utilisé que dans les cas d'extrême nécessité dans la haute administration locale et par les hauts cadres ayant poussé leurs études au niveau supérieur s'ils ne sont pas tout simplement des anglophones que l'ont retrouve dans cette communauté linguistique. nous en voulons pour preuve que, sur 24 personnes rencontrées, 4 seulement peuvent former des phrases correctes en anglais, soit 0,16%.

I.1.3- LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEUX INFORMELS

JEUNES

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES			
	ful.		fr.	
	ZU	ZR	ZU	ZR
1	✓	✓	-	-
2	✓	✓	✓	-
3	✓	✓	✓	✓
4	✓	✓	✓	✓
5	✓	✓	✓	-
6	✓	✓	-	-
Total / 6	6 / 6 = 100%	6 / 6 = 100%	5 / 6 = 80%	4 / 6 = 66%

Figure 10: usages linguistiques des jeunes (enfants) dans la cour de
récréation.

Au Cameroun, en zone francophone et principalement dans des écoles francophones (puisque'il y a aussi des écoles anglophones en zone francophone), on peut s'attendre à ce que le français soit la principale langue de communication, que ce soit entre enseignants ; entre enseignants et élèves ; entre élèves en milieu scolaire ; ceci dans la mesure où le français est la langue de l'enseignement. mais curieusement, les statistiques du tableau précédent présentent 100% d'usage déclaré du fulfuldé fuunaangere en ville et en campagne dans la cour de récréation par les élèves. Cette situation nous amène à dire que le français, qui est à 80% d'usage en ville, s'utilise plus dans le cadre formel des enseignements c'est-à-dire dans les salles de classes. Une fois hors de la contrainte formelle du cours en classe, les jeunes élèves se rabattent résolument sur leur L1.

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES			
	ful.		fr.	
	ZU	ZR	ZU	ZR
1	✓	✓	-	-
2	✓	✓	✓	-
3	✓	✓	✓	✓
4	✓	✓	✓	✓
5	✓	✓	✓	-
6	✓	✓	-	-
Total / 6	6 / 6 = 100%	6 / 6 = 100%	5 / 6 = 80%	2 / 6 = 33%

Figure 11: Usages linguistiques déclarés entre jeunes de familles différentes.

En ville et en campagne, les jeunes utilisent le fulfuldé fuunaangere en priorité dans leurs conversations informelles : les 100% d'usage déclarés des zones urbaines et rurales que présente le tableau précédent en constituent la preuve. Nous pouvons donc dire que les jeunes locuteurs natifs du fulfuldé fuunaangere, au village comme en ville, sont intimement liés à leur L1. mais à côté de cela, les 80% d'usage déclarés du français en ville par ces jeunes lors de leurs rencontres (visites de courtoisie) témoignent tout aussi bien l'importance de la coexistence du fulfuldé fuunaangere et du français à une différence de 20% seulement ; ce qui veut dire que les jeunes de la ville parlent aussi bien leur L1 que le français de façon spontanée, la langue nationale étant simplement plus automatique par rapport à la langue officielle dont l'implantation en campagne est évaluée à 33%, et par conséquent reste timide.

Langues parlées Familles	ZU		ZR	
	ful.	fr.	ful.	fr.
Enseignants (1 x 2)	24,65%	70,10%	25,34%	47,38%
Éleveurs (1 x 2)	73,50%	14,45%	80,27%	15,88%
Commerçants (1 x 2)	27,38%	27,55%		
Agriculteurs (1 x 2)			80,95%	13,26%

Figure 12: Pourcentage d'usage du fulfuldé fuunaangere par les enseignants et les non enseignants

Les statistiques des usages linguistiques que présente le tableau ci-dessus nous montrent qu'en zone urbaine, les enseignants ont 70,10% d'usage du français et seulement 24,65% du fulfuldé fuunaangere; les commerçants suivent avec 27,55% d'usage du français et 27,38% pour le fulfuldé fuunaangere; les éleveurs quant eux, présentent un taux d'usage du fulfuldé fuunaangere nettement plus élevé que celui des autres avec 73,50%.

En zone rurale, les enseignants viennent toujours en tête dans l'usage du français avec 47,38% contre 25,34% d'utilisation de la langue nationale; les agriculteurs suivent avec 13,26% d'utilisation du français contre 80,95% pour le fulfuldé fuunaangere.

Au vu de ces statistiques qui consacrent 70,10% d'usage du français en ville par les enseignants et 47,37% en zone rurale, on peut dire que la langue officielle exerce une certaine domination sur la langue nationale à travers l'appui des enseignants; ce qui nous permet de confirmer notre hypothèse de départ selon laquelle, les enseignants qui sont chargés de l'apprentissage du français, sont de véritables vecteurs du changement linguistique. Ils sont à l'avant garde de cette domination de la langue

¹ La case vide signifie que nous n'avons pas interrogé ce type de famille dans la zone indiquée.

officielle sur la langue nationale. Cet état de chose ne favorise évidemment pas la promotion du fulfuldé fuunaangere particulièrement ; elle consacre plutôt une sérieuse menace d'invasion de cette variété linguistique par le français. Par contre, les non enseignants, tels que les agriculteurs, les éleveurs et dans une certaine mesure les commerçants, passent encore pour des conservateurs du fulfuldé fuunaangere au niveau des usages déclarés, avec 73,50% et 80,27% d'utilisation de cette langue respectivement en zones urbaine et rurale.

I.2- ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES

Après avoir analysé au moyen de brefs commentaires les différentes statistiques rassemblées au sujet des usages et pratiques linguistiques dans la région du Diamaré, nous allons, dans cette section, présenter d'autres statistiques inhérentes aux attitudes et représentations linguistiques dans la même région. Mais avant tout, il nous semble intéressant de souligner que nous entendons par attitudes linguistiques, le sentiment profond que le locuteur d'une langue éprouve vis à vis de celle-ci. D. LAFONTAINE (1986 :9-18), définissant davantage les attitudes linguistiques, dit ceci :

« Comment le locuteur évalue, juge, jauge, perçoit, conçoit, estime, se représente les réalités et les variétés linguistiques, ... tels sont les phénomènes ... que les sens commun et la plupart des spécialistes englobent dans la vaste catégorie des attitudes linguistiques ... On désigne par là les jugements de valeur individuels sur la langue, la façon dont l'individu évalue les productions linguistiques d'autrui et les siennes propres, ainsi que les représentations qu'il se fait des différents phénomènes linguistiques ... Ainsi, le locuteur, de même qu'il se représente les phénomènes physiques (la forme de la terre, les marées, le vent), se représente les phénomènes linguistiques. Cette représentation ne constitue pas un simple reflet du

comportement linguistique, mais une construction plus ou moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas, de la réalité observée... Les locuteurs émettent des jugements sur les variétés linguistiques, y associent différentes valeurs, les hiérarchisent (...) ».

Il apparaît ainsi que les attitudes linguistiques peuvent être positives ou négative selon que le locuteur d'une langue considère celle-ci comme, non seulement un moyen de communication, mais aussi une source de prestige, ou alors un moyen d'interaction entre individus au sein d'une communauté linguistique.

Quant aux représentations linguistiques, en sociolinguistique, la représentation d'une chose est l'image mentale que l'on se fait de cette chose ; l'image mentale comportant trois dimensions majeures que sont : le réel, le symbolique et l'imaginaire ; ce que comportent les représentations linguistiques d'un individu ou d'un groupe, ce sont ses idées sur le meilleur ou le pire des mondes possibles vis à vis d'un marché linguistique donné. Il s'agit donc ici d'examiner minutieusement les déclarations faites par nos répondants au sujet de leurs attitudes vis à vis du fulfuldé fuunaangere ainsi que des représentations qu'ils en ont.

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES			
	ful.		fr.	
	ZU	ZR	ZU	ZR
1	✓	-	-	✓
2	-	-	✓	✓
3	-	✓	✓	✓
4	✓	-	-	-
5	-	-	✓	✓
6	-	-	✓	✓
Total / 6	2 / 6 = 33%	1 / 6 = 16%	4 / 6 = 66%	5 / 6 = 80%

Figure 13: Choix de la plus belle langue entre le français et le fulfuldé fuunaangere.

Les pourcentages que présente le tableau précédent démontrent que, malgré l'usage prédominant du fulfuldé fuunaangere qui a été démontré dans la section I.2, les locuteurs de cette langue nationale ont le sentiment que le français est plus beau que leur L1 ; avec 66% en zone urbaine et 80% en zone rurale. On a ainsi le sentiment que la L1 ici, risque fort de perdre son statut de langue véhiculaire au profit du français. L'explication que l'on puisse donner à cela est à la fois médiatique et anthropologique.

Elle est médiatique essentiellement pour les zones urbaines particulièrement envahies par les télévisions étrangères qui diffusent des programmes et émissions captivants à longueur de journée et qui finissent par imposer la suprématie d'une langue étrangère comme le français qui, au bout du compte, se découvre au centre de toutes les préférences linguistiques.

L'explication anthropologique a plus sa valeur en campagne où, pour cause de pauvreté et de misère matérielle, pour des raisons de sous-scolarisation et aussi de manque d'informations sur les valeurs intrinsèques qui rendent tout homme au même pied d'égalité que son semblable, on y a tendance à accorder plus d'importance à tout ce qui vient de l'Occident en général et de la race blanche en particulier ; tant il est vrai que celle-ci augure toujours la divinité dans les esprits.

Ces considérations seules, à notre sens, ont pour effet la perception de la langue nationale par les locuteurs natifs comme une « sous-langue ». Ceci explique le fait que l'on pense donc que le français soit plus beau à parler que le fulfuldé fuunaangere.

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES							
	ful.				fr.			
	ZU		ZR		ZU		ZR	
	Chef de famille	Aîné des enfants	Chef de famille	Aîné des enfants	Chef de famille	Aîné des enfants	Chef de famille	Aîné des enfants
1	-	-	✓	-	✓	✓	-	✓
2	-	-	-	-	✓	✓	✓	✓
3	-	-	-	-	✓	✓	✓	✓
4	-	-	-	-	✓	✓	✓	✓
5	-	-	-	-	✓	✓	✓	✓
6	✓	-	-	-	-	✓	✓	✓
Total / 6	1/6 = 16%	0/6=00%	1/6 = 16%	0/6= 00%	5/6= 80%	6/6=100%	5/6= 80%	6/6=100%

Figure 14: Taux déclarés sur la langue la plus utile pour trouver un emploi .

Le tableau ci-dessus montre que 100% des jeunes interrogés en zone rurale et en zone urbaine sont convaincus qu'il faudrait savoir s'exprimer en français pour être à mesure de trouver un emploi. Le pourcentage en ce qui concerne les personnes âgées s'exprime aussi en faveur de cette cause ; alors que le fulfuldé fuunaangere n'arrache presque pas d'adhésion dans cette perspective. C'est dire que la langue française est déjà perçue comme langue d'intégration socioprofessionnelle, empruntant ainsi une bonne partie de la côte de vitalité de la L1 du Diamaré.

I.3- LE TAUX DE TRANSMISSION DU FULFULDE FUUNAANGERE

La langue, à la limite du langage humain, peut s'appréhender comme un ensemble flexible de signes conventionnels pour la plupart, indispensables à la communication au sein d'une communauté linguistique. C'est donc en quelque sorte une entité, mieux, un repère placé au centre de la vie de l'homme. la caractéristique majeure que lui rend ce privilège se résume en le fait qu'une vie sans

intercommunication serait inimaginable. La langue fait donc partie du vécu quotidien : c'est une des composantes de la culture ; et en tant que tel, la langue se transmet d'une génération à l'autre. il sera question pour nous, dans cette section, d'évaluer le taux de transmission du fulfuldé fuunaangere au sein de la communauté linguistique du Diamaré.

QUESTIONNAIRE N°	LANGUES UTILISÉES			
	ful.		fr.	
	ZU	ZR	ZU	ZR
1	✓	✓	-	-
2	✓	✓	✓	-
3	✓	✓	✓	✓
4	✓	✓	✓	✓
5	✓	✓	-	-
6	✓	✓	-	-
Total / 6	6 / 6 = 100%	6 / 6 = 100%	3 / 6 = 50%	2 / 6 = 33%

Figure 15: Usages linguistiques déclarées entre adultes et jeunes en zones rurale et urbaine.

La configuration statistique du tableau qui précède fait ressortir des usages linguistiques déclarés entre les jeunes et les adultes en zones rurale et urbaine. Elle nous révèle que 100% des jeunes à l'âge scolaire utilisent prioritairement le fulfuldé fuunaangere avec leurs parents, que ce soit en ville ou en campagne ; ce qui revient à dire qu'au quotidien, c'est cette variété linguistique qui est le principal moyen de communication entre adultes et jeunes au sein des ménages. Ainsi pouvons-nous confirmer la thèse selon laquelle l'utilisation permanente du fulfuldé fuunaangere permet la fixation de celui-ci dans les habitudes linguistiques et par conséquent engendre une transmission inconsciente au bout du compte.

II- SYNTHÈSES

La situation linguistique du département du Diamaré, telle qu'elle apparaît en zones urbaines et rurale, est marquée par un plurilinguisme pour le moins évident. Environ cinq langues existent dans la localité et sont utilisées à des degrés différents. Deux sont officielles : le français et l'anglais. Une langue nationale est officiellement dotée d'un alphabet : le fulfuldé fuunaangere ; et les autres langues nationales (le mufu et le giziga) sont en voie d'assimilation par le fulfuldé fuunaangere. toutes ces langues ont chacune une fonction ou tout au moins, elles fonctionnent différemment selon les lieux et l'analyse de ces différences nous permet de tirer quelques conclusions plus générales au vue des pratiques, attitudes et représentations linguistiques déclarées par nos enquêtés.

1- La première conclusion concerne le statut du fulfuldé fuunaangere. Nous constatons que cette langue fonctionne un peu partout, que ce soit en zone urbaine ou en zone rurale comme langue véhiculaire. Elle détrône résolument les autres langues de la localité qui, jadis, furent grégaires (le mufu et le giziga) et qui aujourd'hui, ne se transmettent plus bien. Nous avons à cet effet signalé plus haut qu'au cours de notre enquête, il ne nous était pas rare de rencontrer des cas comme ceux des chefs de familles issus de parents mufuphones par exemples, mais qui ne parlent que fulfuldé fuunaangere par assimilation, ne maîtrisant rien de la L1 de leurs ascendants. Il nous semble donc évident que la variété linguistique faisant l'objet de notre étude suscite un vaste mouvement d'adhésion de toutes les populations locales d'abord et ensuite allogènes ; car ces dernières, en arrivant, s'attèlent toujours à apprendre cette langue dans le souci d'échapper à la marginalisation au sein de la communauté linguistique. Il est encore possible par ailleurs de déceler également une certaine fierté apparente, un sentiment d'amour vis à vis de cette langue chez nombre de locuteurs natifs ; tant il est vrai que ceux-ci ne semblent pas l'utiliser pour de simples mobiles de communication. Ils donnent l'impression de retrouver un certain prestige de par son usage ; ce qui confirme la thèse de JIKONG, S. ; (1983 :77) :

« ... however, it is of interest that one of the indigenous lingua francas with widespread usage, ie pidgin English, was mentioned so seldomly as a language of preference and has so little prestige in the eye of its speakers. By contrast, Fulfulde (and Arab choa) are valued in the North (if one considers a language being listed as a preference to be an indication of value and prestige) ».

Le fulfuldé fuunaangere est donc pour l'instant, non seulement valorisé, mais aussi érigé au rang de « langue de prestige », ne fut-ce qu'au niveau des pratiques et usages actuels. Cet état de chose confirme également les positions de la sociolinguistique qui montre que la « ville africaine est souvent un lieu de brassage de langues et d'émergence d'une langue d'unification) ... »¹.

2- La deuxième conclusion concerne la langue française. Au niveau des pratiques et usages linguistiques, il apparaît que cette langue à l'heure actuelle, est relativement plus utilisée en zone urbaine qu'en zone rurale dans le département du Diamaré. Son usage revêt encore un caractère quelque peu élitique et très instrumental ; en ce sens que on en a recours que dans des cas de nécessité véritable. Il passe encore pour langue officielle essentiellement employée dans les cadres formels de l'administration ou des situations de conversations impliquant des intervenants étrangers à cette communauté linguistique que coiffe le fulfuldé fuunaangere.

Cependant, au niveau des attitudes et des représentations linguistiques déclarées, il est à remarquer une menace certaine d'invasion que présente le français face au fulfuldé fuunaangere ; car la majorité des fulfuldéphones pensent qu'il est la langue la plus belle à parler tout d'abord et ensuite elle leur semble plus utile à l'intégration socioprofessionnelle des jeunes. La dimension utilitaire du fulfuldé fuunaangere, diminuant ainsi de volume dans les esprits, on peut croire que l'avenir de cette langue présente quelques incertitudes quant à la sauvegarde de son statut de langue véhiculaire actuelle.

¹ CALVET, Louis-Jean ; 1994 : Les Voix de la ville : Introduction à la Sociolinguistique urbaine

3- La troisième conclusion concerne le taux de transmission du fulfuldé fuunaangere d'une génération à l'autre. au vue du préalable selon lequel on ne naît pas locuteur d'une langue mais qu'on le devient plutôt par la théorie du conditionnement de l'être par le milieu dans lequel il vit, nous pensons que, par l'usage récurrente et permanente de cette langue, sa transmission est naturelle d'une génération à l'autre. En effet, 100% des jeunes déclarent l'utiliser avec leurs parents en priorité en ville comme en campagne. Le même pourcentage apparaît pour les usages déclarés des adultes face aux jeunes ; ce qui nous amène à déduire que le taux de transmission du fulfuldé fuunaangere reste parfait pour l'instant dans le Diamaré.

III- CONCLUSION

En tout état de cause, ce que nous pouvons retenir au terme de cette étude sociolinguistique est que, le fulfuldé fuunaangere jouit encore d'une prédominance certaine au niveau des usages et pratiques linguistiques dans le département du Diamaré et partant, dans la majeure partie de la province de l'Extrême-Nord Cameroun. Mais au vue des influences diverses et notamment celle du modernisme et de l'occidentalisation sans cesse croissante, le statut de langue véhiculaire dans tous les milieux informels et formels qui jusqu'ici est reconnu à cette variété linguistique, risque de lui échapper pour revenir au français, lequel français semble, à partir des représentations linguistiques que se font nos répondants, être « la langue du futur » si rien n'est fait dans le sens de la fixation et de la promotion de cette langue nationale.

DEUXIÈME PARTIE :
MORPHOLOGIE VERBALE DU
FULFULDE FUUNAANGERE

PLAN

Chapitre I : Les Segments phonologiques

- I.0- Introduction
- I.1- Le système consonantique
- I.2- Le système vocalique
- I.3- La valeur du ton
- I.4- Conclusion

Chapitre II : Morphologie lexicale du verbe

- II.0- Introduction
- II.1- Racines et radicaux verbaux
- II.2- Base simple et base étendue
- II.3- Les extensifs verbaux
- II.4- Extensifs ou dérivatifs des bases verbales étendues
- II.5- Conclusion

Chapitre III : La flexion verbale

- III.0- Introduction
- III.1- Aperçu général sur les pronoms personnels
- III.2- Les modes
- III.3- Conclusion

Chapitre IV : La catégorie du temps dans les différents modes

- IV.0- Introduction
- IV.1- Les temps au mode indicatif
- IV.2- Le temps au mode impératif
- IV.3- Le temps au mode subjonctif
- IV.4- Le temps au mode conditionnel
- IV.5- Conclusion

Chapitre V : Les aspects

V.0- Introduction

V.1- Les aspects inhérents

V.2- Les aspects dérivés

V.3- Conclusion

Chapitre VI : Le syntagme verbal

VI.0- Définition

VI.1- Les syntagmes verbaux autour du verbe

VI.2- Les syntagmes verbaux autour de la marque aspectuelle don

VI.3- Conclusion

Chapitre VII : La négation

VII.0- Définition

VII.1- La négation au mode infinitif

VII.2- La négation au mode indicatif

VII.3- La négation au mode impératif

VII.4- La négation au mode subjonctif

VII.5- La négation au mode conditionnel

VII.6- Conclusion

CHAPITRE I- LES SEGMENTS PHONOLOGIQUES

I- 0- INTRODUCTION

L'esquisse phonologique du fulfuldé fuunaangere (f.f.) qui va suivre est faite suivant les principes de l'analyse phonologique structurale. Nous la tenons des travaux de Dominique NOYE , auteur du Dictionnaire Foulfouldé- Français Dialecte peul du Diamaré Nord- Cameroun (1989 : VIII)

Le système phonologique du f.f. comprend d'une part, des consonnes, et d'autre part des voyelles et dans une moindre mesure des tons. Raison pour laquelle nous présenterons successivement le système consonantique ; le système vocalique, puis nous apporterons autant que faire se pourra un certain nombre de précisions par rapport au ton dans cette langue. Pour des besoins de clarté et de simplicité dans l'analyse, nous utiliserons les symboles de l'Alphabet Phonétique International (A.P.I) révisé en 1953.

I- 1- LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

A travers une analyse phonologique menée dans le cadre des nécessités de pratiques d'alphabétisation qui ne répondent pas toujours aux normes ou exigences de travaux ou de publications scientifiques, mais qui présentent quand- même un aspect d'ordre structural, Dominique NOYE établit que le système phonologique du fulfuldé comporte les trente phonèmes consonantiques qu'il présente dans le tableau ci-après :

		labiales	dentales	palatales	vélaires	Glottales
Occlusives	Sourdes	p	t		k	ʔ
	Sonores	b	d		g	q
	mi- nasales	nb	nd	nj	ng	
	Laryngalisées	ɓ	ɗ			
Constrictives	Sourdes	f	s			h
	Sonores	v	z			
Affriquées	Sourdes			c		
	sonores			j		
Nasales		m	n	ɲ	ɳ	
Latérale			l			
Vibrante			r			
Sémi-consonnes				y	w	

Figure 16 : tableau des phonèmes consonantiques du f. f. selon NOYE.

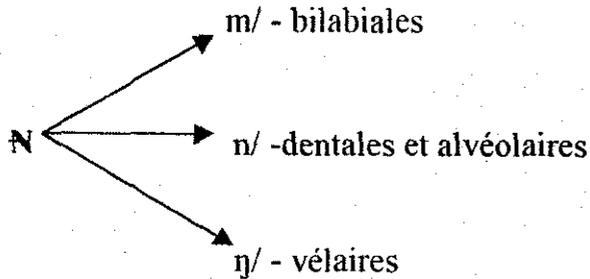
Mais étant donné que notre travail présente un fondement scientifique, et par conséquent, se doit d'obéir aux exigences des travaux et publications académiques, nous par une certaine rigueur tant sur le plan du fond que celui de la forme, nous avons pu relever un certain nombre d'incongruités par rapport à la notation ou à la représentation des pré nasalisées ou mi-nasales. En effet, la pré-nasalisation chez Dominique NOYE ne semble pas respecter la notion de point d'articulation qui veut qu'une occlusive pré nasalisée soit homorganique par rapport à la nasale avec laquelle elle forme une unité segmentale.

Voici ce que NOYE propose comme notation dans les exemples suivants :

- ɓ e nbi ʔi : « ils ont dit »
- ɓ e ndaari : « ils ont regardé »
- - ɓ e njehi : « ils sont allés »

- **ɓ** e ngari : « ils sont venus »

Une nasale homorganique à une consonne quelconque se manifeste de la manière suivante selon les contextes suivants :



Ainsi, nous proposons l'orthographe suivante pour les exemples précédents :

- **ɓ**e mbi'i : « ils ont dit »

- **ɓ**e ndaari : « ils ont regardé »

- **ɓ**e njehi : « ils sont allés »

- **ɓ**e ngari : « ils sont venus »

Le tableau consonantique que nous retenons donc dans notre travail comporte les trente mêmes phonèmes avec les occlusives pré nasalisées homographiques par rapport aux nasales avec lesquelles elles partagent les points d'articulation :

		labiales	dentales	palatales	vélaires	glottales
Occlusives	Sd	p	t		k	ʔ
	Sn	b	d		g	q
	m-m	mb	nd	ndz	ŋg	
	lar	ɸ	ɗ	ɣ		
Constrictives	Sd	f	s			h
	Sn	v	z			
Affriquées	Sd			(tʃ) c		
	Sn			(dʒ) j		
Nasales		m	n	ny	ŋ	
Latérales			l			
Vibrantes			r			
Semi consonnes				y	w	

Figure 17 : Tableau des phonèmes consonantiques du f. f. retenus dans notre travail

Les phonèmes de la figure 17 sont ceux que nous utilisons dans le cadre de ce mémoire.

1.1.1 – QUELQUES PROCESSUS PHONOLOGIQUES INHERENTS AUX CONSONNES.

(i)- Doublement consonantique : En fulfulde fuumaangere , la production d'une consonne à l'intervocalique nécessite plus de force articuloire et d'insistance qu'à toute autre position, ce qui entraîne le doublement de la consonne comme dans les cas suivants :

_ be kabbi : " ils ont attaché "

_ be dilla : " ils vont "

_ makko : " eux "

_ annora : " lumière "

_ ekkitaago : " apprendre "

is it " plus fort ou insistance "
insistance
see ekkitaago
f. f. ekkitaago

(ii) L'élision du coup de glotte /ʔ/ et de la constrictive sourde /h/

Le coup de glotte /ʔ/ et la fricative glottale sourde /h/ s'élident à l'intervocalique lorsqu'il précède une consonne placée en début de suffixe ou de terminaison de mot:

ʔ → Ø / # -- cons.

et

h → Ø / # -- cons.

Exemples :

→ - o dɔn yaha : « il va »

↓
yaago : « venir » *yaago*

- o wiʔi : « il a dit »

↓
wiigo « dire » owii

Nous notons également que le coup de glotte apparaît seulement à l'intervocalique, c'est-à-dire quand il précède une voyelle terminant le mot. Comme dans :

- ʔ abukoji au- lieu de abukoji : « feuille de gombo »

- ʔ abaleyji au- lieu de abaleyji : « singe rouge »

- ʔ atfugo au- lieu de atfugo : « laisser »

- ʔ adgo au- lieu de adgo : « porter, emporter »

*is it elision of "ʔ"
or insertion at the
beginning of a word, before a
vowel?*

*see
Annex's
1.01X*

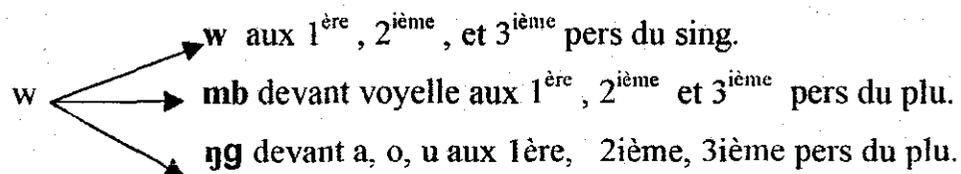
(iii) - L'alternance consonantique

L'alternance consonantique est un processus phonologique remarquable seulement à l'initiale de mot. Il s'applique essentiellement dans les systèmes verbal et nominal pour ce qui est du f. f. Nous nous attarderons principalement sur

l'alternance consonantique à l'initiale des verbes, étant donné que notre étude linguistique porte sur la morphologie verbale.

Cette alternance consonantique n'intéresse que les radicaux verbaux dont la consonne initiale est l'une des constrictives suivantes : / f, s, h, r, y, w /. Ces constrictives se conservent en début de radical verbal conjugué aux 1^{ère}, 2^{ème}, et 3^{ème} personnes du singulier ; alors qu'au 1^{ère}, 2^{ème}, et 3^{ème} personnes du pluriel, les dites constrictives deviennent des occlusives correspondantes. Lesquelles occlusives sont pré-nasalisées au cas où elles sont sonores, tel que nous allons le voir plus en détails au moyen d'illustrations précises : La flèche voudra dire « devient » .

Quand nous avons / w /, l'alternance est la suivante :



Exemples :

windugo : ' écrire'

1^{ère} pers sing : mi windi : « j'ai écrit »

2^{ème} pers sing : a windi : « tu as écrit »

3^{ème} pers sing : o windi : « il a écrit »

1^{ère} pers plu : en mbindi : « nous avons écrit »

2^{ème} pers plu : on mbindi : « vous avez écrit »

3^{ème} pers plu : be mbindi : « ils ont écrit »

weernugo : ' loger'

1^{ère} pers sing : mi weerni : « j'ai logé »

2^{ème} pers sing : a weerni : « tu as logé »

3^{ème} pers sing : o weerni : « il a logé »

1^{ère} pers plu : en mbeerni : « nous avons logé »

2^{ème} pers plu : on mbeerni : « vous avez logé »

3^{ème} pers plu : be mbeerni : « ils ont logé »

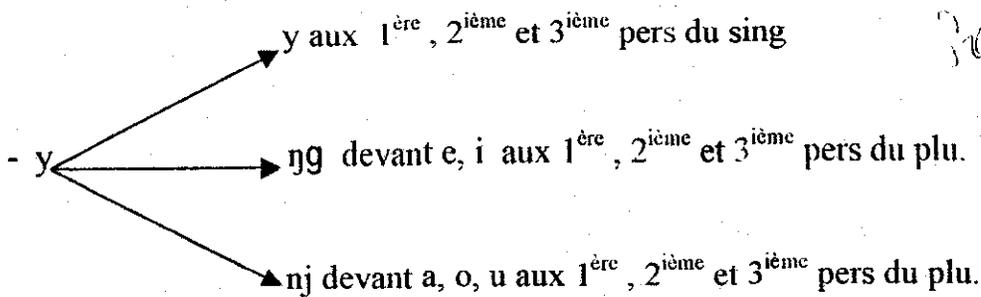
wargo : 'venir'

- 1^{ère} pers sing : mi wari : « je suis venu »
- 2^{ième} pers sing : a wari : « tu es venu »
- 3^{ième} pers sing : o wari : « il est venu »
- 1^{ère} pers plu : en ngari : « nous sommes venus »
- 2^{ième} pers plu : on ngari : « vous êtes venus »
- 3^{ième} pers plu : be ngari : « ils sont venus »

wolwugo : « parler »

- 1^{ère} pers sing : mi wolwi : « j'ai parlé »
- 2^{ième} pers sing : a wolwi : « tu as parlé »
- 3^{ième} pers sing : o wolwi : « il a parlé »
- 1^{ère} pers plu : en ngolwi : « nous avons parlé »
- 2^{ième} pers plu : on ngolwi : « vous avez parlé »
- 3^{ième} pers plu : be ngolwi : « ils ont parlé »

Avec / y / à l'initial du rad verbal, on a :



Exemples :

yeewgo : « casser »

- 1^{ère} pers sing : mi yeewi : « j'ai cassé »
- 2^{ième} pers sing : a yeewi : « tu as cassé »
- 3^{ième} pers sing : o yeewi : « il a cassé »
- 1^{ère} pers plu : en ngeewi : « nous avons cassé »
- 2^{ième} pers plu : on ngeewi : « vous avez cassé »
- 3^{ième} pers plu : be ngeewi : « ils ont cassé »

yiggugo : « frotter »

1^{ère} pers sing : mi yiggi : « j'ai frotté »

2^{ième} pers sing : a yiggi : « tu as frotté »

3^{ième} pers sing : o yiggi : « il a frotté »

1^{ère} pers plu : en ngiggi : « nous avons frotté »

2^{ième} pers plu : on ngiggi : « vous avez frotté »

3^{ième} pers plu : be ngiggi : « ils ont frotté »

yaataago : ' retourner '

1^{ère} pers sing : mi yaati « je suis retourné »

2^{ième} pers sing : a yaati « tu es retourné »

3^{ième} pers sing : o yaati « il est retourné »

1^{ère} pers plu : en njaati « nous sommes retournés »

2^{ième} pers plu : on njaati « vous êtes retournés »

3^{ième} pers plu : be njaati « ils sont retournés »

yo?go : « secouer »

1^{ère} pers sing : mi yo ?i « j'ai secoué »

2^{ième} pers sing : a yo ?i : « tu as secoué »

3^{ième} pers sing o yo ?i : « il a secoué »

1^{ère} pers plu : en njo ?i : « nous avons secoué »

2^{ième} pers plu : on njo ?i : « vous avez secoué »

3^{ième} pers plu : be njo ?i : « ils ont secoué »

yulgo : « percer »

1^{ère} pers sing : mi yuli : « j'ai percé »

2^{ième} pers sing : a yuli : « tu as percé »

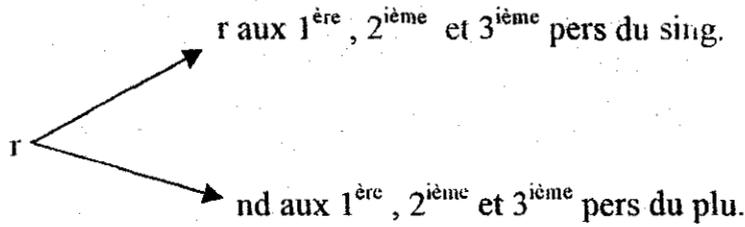
3^{ième} pers sing o yuli : « il a percé »

1^{ère} pers plu : en njuli : « nous avons percé »

2^{ième} pers plu : on njuli : « vous avez percé »

3^{ième} pers plu : be njuli : « ils ont percé »

Quand le rad. verbal commence par / r / , on a :



Exemples :

reekgo : « partager »

1^{ère} pers sing : mi reeki « j'ai partagé »

2^{ième} pers sing : a reeki « tu as partagé »

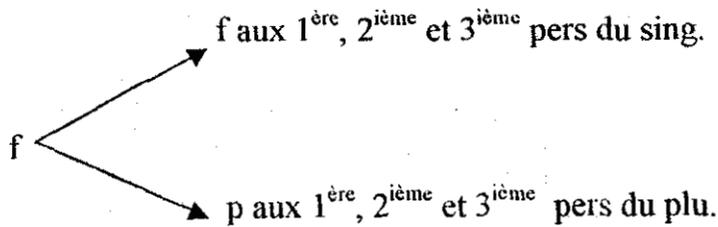
3^{ième} pers sing : o reeki « il a partagé »

1^{ère} pers plu : en ndeeki « nous avons partagé »

2^{ième} pers plu : on ndeeki « vous avez partagé »

3^{ième} pers plu : be ndeeki « ils ont partagé »

Quand le rad verbal présente / f / à l'initiale, nous avons le schéma suivant :



Exemples :

fiɓgo : « nouer »

1^{ère} pers sing : mi fiɓi « j'ai noué »

2^{ième} pers sing : a fiɓi « tu as noué »

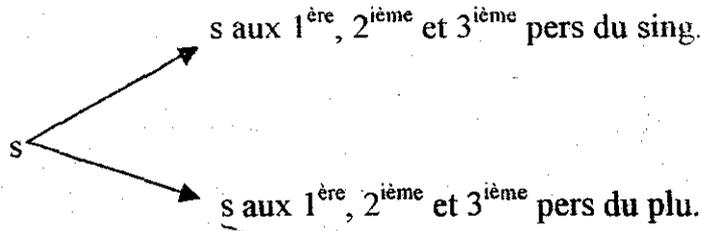
3^{ième} pers sing : o fiɓi « il a noué »

1^{ère} pers plu : en piɓi « nous avons noué »

2^{ième} pers plu : on piɓi « vous avez noué »

3^{ième} pers plu : be piɓi « ils ont noué »

Avec /s/ à l'initiale du rad. verbal, on aura :



Exemples :

sammugo : « faire tomber »

1^{ère} pers sing : mi samma : « je fais tomber »

2^{ième} pers sing : a samma : « tu fais tomber »

3^{ième} pers sing : o samma : « il fait tomber »

1^{ère} pers plu : en camma : « nous faisons tomber »

2^{ième} pers plu : on camma : « vous faites tomber »

3^{ième} pers plu : be camma : « ils font tomber »

Le tableau suivant présente les contextes des différentes alternances consonantiques à l'initiale des radicaux verbaux

constrictives	Contextes	Occlusives correspondantes
w	# - V	mb
	# - a, o, u	ŋg
y	# - e, i	ŋg
	# - a, o, u	nj (ndʒ)
r	dans tous les contextes	nd
f	dans tous les contextes	p
h	dans tous les contextes	k
s	dans tous les contextes	c(tʃ)

Figure 18 : tableau des alternatives consonantiques à l'initiale des radicaux verbaux

1^{ère}, 2^{ième} et 3^{ième} personnes du pluriel

1 La flèche veut dire : « devient »

Au bout du compte, il ressort que, pour les verbes l'alternance consonantique se produit selon le nombre auquel appartient le sujet du verbe à conjuguer et selon que la consonne initiale du radical verbal est l'une des constrictives énumérées au tableau 3. On constate à cet effet qu'aux différentes personnes du singulier (1^{ère} pers, 2^{ème} et 3^{ème} pers.), la constrictive initiale sera inchangée, mais aux différentes personnes du pluriel (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} pers.), cette constrictive se transformera en une occlusive correspondante. La dite occlusive sera pré nasalisée quand elle est sonore ainsi que l'indique le tableau 3.

II - LE SYSTEME VOCALIQUE

L'étude phonologique précédemment citée, à savoir, NOYE (1989), présente les phonèmes vocaliques de deux types : les voyelles brèves (/ i, e, a, u, o /) et les voyelles longues (/ ii, ee, aa, uu, oo /). A ce niveau, nous notons l'absence des voyelles nasales. Ce qui veut dire que / a / devant / n / par exemple se liront comme deux phonèmes distincts.

Exemples : an : ' toi'

on : ' vous'

payande : « marmites »

II.1- INVENTAIRE DES VOYELLES BREVES

Dominique NOYE présente le système vocalique du fulfuldé fuunaangere comme étant d'abord constitué de cinq voyelles brèves contenues dans le tableau suivant :

Zone d'articulation Degré d'aperture	Antérieures Non- labiales	Centrale non- labiales	Postérieures labiales
Fermées	i		u
mi- fermées	e		o
Ouvertes		a	

Figure 19 : tableau phonique des voyelles brèves.

II.2- INVENTAIRE DES VOYELLES LONGUES

Conformément aux propositions de Bamako (1966) sur la transcription des langues africaines, NOYE adopte la notation suivante pour les voyelles longues :

Zone d'articulation Degré d'aperture	Antérieures Non- labiales	Centrale non- labiales	Postérieures labiales
Fermées	ii		uu
mi- fermées	ee		oo
Ouvertes		aa	

Figure 20 : Tableau phonique des voyelles longues

Voilà donc pour ce qui est du système vocalique tel que présenté par Dominique NOYE et que nous allons adopter dans le cadre de cette étude. Nous rappelons que les symboles utilisés en ce qui concerne les voyelles brèves sont ceux de l'alphabet phonétique international (A. P. I.).

III- LA VALEUR DU TON

Après observation minutieuse et confirmation de nos différents informateurs, nous avons constaté que le ton n'a pas une valeur distinctive en fulfuldé fuunaangere, c'est-à-dire que dans aucun cas, il ne nous a été possible d'obtenir une différence de sens entre des mots, que ce soit d'une même graphie, ou de graphie différente, par la seule influence du ton. Comme cela est par exemple le cas de l'ewòndò, une variété linguistique du grand groupe bātí - fāŋ parlée dans les provinces du Centre et du Sud Cameroun. En fait, en ewòndò, nous avons, à titre d'exemple, les mots :

« zam »

« abog », qui représentent les différences sémantiques suivantes dues à la seule influence du ton :

-zàm : « le raphia »

-zãm : « la lèpre »

-àbög : « le temps »

-abóg : « la fête »

Or ce genre de situation n'existe pas du tout dans la langue qui fait l'objet de cette étude. Raison pour laquelle, nous disons qu'au contraire de nombreuses, « present day Niger- Congo languages », le fulfuldé fuunaangere n'est pas une langue à tons. Il comporte tout simplement un accent tonique qui, au demeurant est quand même sensible dans chaque mot. Tant il est vrai que, pour des mots polysyllabiques, il y a des syllabes qui sont prononcées avec moins d'intensité vocale, alors qu'il y en a d'autres qui le sont avec un peu plus d'insistance ; Ceci, pour éviter une sorte de monotonie ainsi que le prévoient DUBOIS J. et al (1973 : 3)

« (...) l'accent est un procédé phonétique qui permet de mettre en valeur une unité linguistique supérieure au phonème (syllabe, morphème, mot, syntagme, phrase) pour la distinguer des autres unités linguistiques de même niveau. L'accent caractérise toujours une combinaison de phonèmes qu'il différencie d'une ou

plusieurs autres unités de phonèmes par ailleurs identiques : on le classe donc parmi les prosodèmes, ou élément supra segmentaux, au même titre que la quantité et la pause.

La caractéristique accentuelle peut s'effectuer au moyen d'une plus grande force expiratoire : l'accent est alors appelé accent d'énergie (ou accent d'intensité, accent dynamique, accent expiratoire, .. etc) »

Voici du reste quelques cas (du moins les plus importants) dans lesquels NOYE, TAYLOR, KLINGENHEBEN, ARNOTT et STENNIS prévoient l'apparition de l'accent tonique dans la chaîne phonologique du f. f. : Verbes 98

1°) - Les Verbes et les Adjectifs : Ceux-ci sont généralement accentués sur la première syllabe de leur racine.

Exemples : - o ànditi : « il a reconnu »

- dāneejum : « blanc »

2°)- Les noms à deux syllabes : Ils sont, eux – aussi, accentués sur la première syllabe.

Exemples : - gùjjo : « un voleur »

- jàawŋgal : « la pintade »

3°)- Les noms de plus de deux syllabes : Ils sont généralement accentués sur l'avant dernière syllabe ou sur la pénultième syllabe.

Exemples : rawàandu : « le chien »

laamiido : « le sultan »

tùmmude : « laalebasse »

ùnordu : « le mortier »

4°)- Les adverbes particuliers à certains adjectifs ou verbes : Ceux-ci sont prononcés avec un accent très marqué, et ordinairement sur un ton plus élevé.

Exemples : dāneejum tál : « très blanc »

fājiri cùb : « de très bonne heure »

Au regard des remarques qui précèdent, on peut dire que le ton est une notion inexistante en fulfuldé fuunaangere , parce qu'il n'y a pas une valeur distinctive. Mais pour éviter une bien préjudiciable monotonie dans la chaîne parlée, l'accent tonique vient régulariser le processus de production phonique dans la langue ».

A ce sujet, ARNOTT, D., (1970 : 62) dit :

« Fula is an intonational rather than a tonal language, in the sense that the men outlines of pitch contours of a sentence are determined by the type of sentence, rather than by the tonal characteristics of individual words and complexes. »¹

I-4- CONCLUSION

Au terme de la présentation de l'esquisse phonologique telle que ressortie par le Révérend Père Dominique NOYE, nous retenons que le fulfuldé fuunaangere comporte trente phonème consonantiques (consonnes) et dix phonèmes vocaliques (voyelles). Celles-ci réparties en : cinq voyelles brèves et cinq longues. Nous voulons signaler ici, pour plus amples précisions, l'inclusion des consonnes et des voyelles complexes. C'est-à-dire des phonèmes digraphes qui consistent en l'assemblage de deux phonèmes différents fonctionnant comme un.

Exemples : / n / et / d /= / nd / (pré nasalisation)

/ ŋ / et / g /= / ŋg / (vélarisation)

- Rapports entre phonèmes et graphèmes actuels du fulfuldé fuunaangere

Relativement à la suite de l'analyse, et en particulier aux exemples que nous allons citer, il nous semble important de préciser l'orthographe que nous allons utiliser. Certains des phonèmes de l' A. P. I. (Alphabet Phonétique International) que nous venons de présenter dans les figures 17 et 19 sont retenus tel quel dans l'orthographe

¹ ARNOTT, D.W. : 1970 : The Nominal and Verbal Systems of Fula. Oxford University Press, london. Il s'agit là de l'étude du Gombe. dialecte peul du nord du Nigeria.

du f. f. qui est quasi phonémique ; il s'agit des phonèmes suivants : / p, t, k, ʔ, b, d, ɠ,
q, mb, nd, nj, ŋg, ɓ, d̥, ʎ, f, s, h, v, z, c, j, m, n, ny, ŋ, l, r, y, w, i, e, u, o, a, /

La longueur vocalique v : est représentée par le redoublement de la voyelle soit :

V1= V1V1.

Une autre partie des phonèmes de l' A. P. I. contenus dans ces tableaux est représentée dans l'orthographe par des graphèmes empruntés à d' autres alphabets, et particulièrement à celui de l'I. A. I. (International African Institute) . Il s'agit des phonèmes (A. P. I.) / tʃ, ɲ, ndʒ, j / qui seront représentés respectivement par les graphèmes : c, ny, nj, y .Ceci, conformément aux propositions élaborées par TADADJEU, M. ; et al. ; (1984 : 9- 10)

CHAPITRE II : MORPHOLOGIE LEXICALE DU VERBE

II - 0 - INTRODUCTION

Après la présentation des différents phonèmes (consonantiques et vocaliques) du fulfuldé fuunaangere et de leurs rapports avec les graphèmes actuels de la langue , nous allons nous consacrer entièrement à l'étude de la catégorie lexicale du verbe. Nous entendons tout d'abord en faire une analyse morphologique des formes infinitives pour dégager les structures et les aspects extérieurs que le verbe peut présenter dans un contexte d'isolation.

Soulignons d'emblée que la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les combinaisons entre les morphèmes racines pour constituer des 'mots' (règles de formation des mots) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie du nombre, du genre, du temps, de la personne et selon le cas (flexion des mots). Ainsi pourrions-nous comprendre, à partir de la précédente considération définitionnelle, que la morphologie examine deux opérations majeures, à savoir :

- a)- Les règles de formation des mots ;
- b)- La flexion des mots.

En général, la formation et la dérivation des verbes dont il sera question ici nous a permis d'évoquer par des besoins de clarté la notion de « base verbale » telle que présentée par BITJAA KODY (1990 : 118) est « qui consiste pour un lexème verbal préexistant, d'y ajouter un morphème lexical supplémentaire pour engendrer un autre verbe pouvant fonctionner comme « constituant syntaxique au même titre que le premier lexème verbal ». la base verbale en fulfuldé fuunaangere sera en fait composée d'un radical auquel s'adjoit nécessairement un suffixe grammatical ou un suffixe extensif ». Comme dans le schéma suivant :

Base = - Rad - + - Suffixe (dérivatif) [gram ou ext]

Pour une bonne observation de la morphologie lexicale des verbes en fulfuldé fuunaangere, nous allons examiner ces éléments constitutifs de la base verbale afin de dégager les conditions et les contraintes qui président à leur combinaison. Nous présenterons successivement les racines et les radicaux verbaux (II.1), puis les bases simples et étendues (II.2), et les extensifs verbaux (II.3).

Au regard de ces exemples, nous pouvons donc déduire que dans cette langue, la racine correspond au radical dans une même famille de mots. Le radical peut connaître des modifications quand on lui ajoute certains affixes lui servant à former ce qu'il est convenu d'appeler « base verbale étendue ». Ceci reviendrait à dire que le radical verbal à partir duquel l'on forme la base verbale étendue, ne peut pas assumer une « fonction syntaxique prédicative » tel que le ferait la base verbale. Il sert plutôt, de par son association avec certains affixes, à former les mots d'une langue. Avant d'aborder l'étude de ces différentes bases verbales et de ces affixes, il nous semble important d'examiner au préalable les structures morphologique et syllabique du radical verbal.

II.1.1. STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU RADICAL VERBAL.

Rappelons de prime abord que, le radical que nous avons dit plus haut être « une des formes prises par la racine dans les réalisations des diverses phrases » est à l'origine de toute base verbale. Tant il est vrai que celle-ci (la base verbale) est formée soit du :

Radical verbal + suffixe grammatical (= base verbale simple)

Exemples : |nyaam - | + - go : « manger »

|tap - | + - ugo : « battre »

|em - | + - go : « interroger »

Soit du radical verbal + extension + suffixe grammatical ! (= base verbale étendue)

Exemples : |tap - | + - em - + - eego : « être battu »

|tap - | + - indir - + - go : « se battre »

La base verbale peut donc être simple ou étendue selon qu'elle se compose respectivement : uniquement du radical et du suffixe grammatical, ou alors elle est formée, en dehors du radical et du suffixe grammatical, d'une extension (dérivatif). En dehors donc de cette remarque empirique qui veut que le radical (qui se confond toujours à la racine) en fulfuldé fuunaangere soit simplement cet élément grammatical, qui ne se modifie qu'à partir des règles d'alternance consonantique évoquées dans le

premier pass.

II- RACINES ET RADICAUX VERBAUX

Selon Jean Dubois (1982 :)

« On appelle racine, l'élément de base irréductible commun à tous les représentants d'une même famille de mots à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues. La racine est obtenue après élimination de tous les affixes et désinences ; elle est porteuse des sèmes essentiels communs à tous les termes constitués avec cette racine ... »

Elle est irréductible et n'apparaît dans les mots que sous la forme des radicaux ... »

Le radical quant à lui, est « une des formes prises par la racine dans les réalisations diverses des phrases. Le radical est donc distinct de la racine, qui est la forme abstraite servant de base de représentation à tous les radicaux qui en sont les manifestations ... Une racine peut n'avoir qu'un radical; dans ce cas, racine et radical se confondent ... Le radical est ainsi la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affaires ». (Dubois, J. ; et Al. ; 1982).

font

En fulfuldé fuunaangere il est assez difficile de rencontrer des occurrences dans lesquelles la racine d'un verbe diffère de son radical au sein d'une même famille de mots (cette différenciation semblait être une des particularités des langues bantou). Racines et radicaux verbaux se confondent donc toujours comme dans les exemples ci-après :

<u>Racine</u> (forme abstraite)	<u>Radical</u> (dans 1 ^{ère} base verbale)	<u>Radical</u> (dans 1 nominal)
/ - em - / idée d'interroger"	- em - go "interroger"	- em - eego "interrogation"
/ - lur - / idée de "querelle"	- ur - ugo "se quereller"	- lur - al "la querelle"
/ - nay - / idée de "vieillesse"	- nay - ngo "vieillir"	- nay - eo "vieillesse"
/ - nam - / idée d'écraser"	- nam - ngo "écraser"	- nam - orde "pierre à écraser"

does - 1 er - 11

chapitre précédent, à partir duquel on forme des bases verbales, il nous semble important de dire que sa typologie n'est pas du tout diversifiée.

II.1.2. LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES RADICAUX VERBAUX.

Le fulfuldé fuunaangere présente des radicaux verbaux aux structures syllabiques variées. On y retrouve des radicaux verbaux monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques. L'objet de ce paragraphe est de les examiner un peu plus en détail afin d'en dégager quelques particularités.

II.1.2.1- LES RADICAUX VERBAUX MONOSYLLABIQUES.

Les radicaux verbaux monosyllabiques représentent le type le plus fourni et diversifié en termes de structure. Nous avons en effet les structures suivantes : CV ; VC ; CVC, et VCC.

II.1.2.1.1- LA STRUCTURE CV

Les radicaux verbaux à la structure CV existent en fulfuldé fuunaangere et ils sont en effectif assez fourni. Nous pouvons en citer quelques uns.

Radical	Sèmes essentiels
- do -	idée de « conduire »
- di -	idée de « sauter »
- jaa -	idée de « voyage, déplacement »
- ngu -	idée de « prêter »

II.1.2.1.2- LA STRUCTURE VC

Les radicaux verbaux à la structure VC sont en effectif assez réduit en f.f. . Nous en avons quand- même récolté les quelques exemples suivants :

Rad.	sèmes essentiels
-um -	idée de « lever »
- ac -	idée de « laisser »

II.1.2.1.3 - LA STRUCTURE C V C

La structure des radicaux verbaux en CVC est pratiquement la plus fournie dans cette langue. Le nombre d'exemples qui suit en témoigne la véracité.

Rad	Sèmes essentiels
-fiŋ-	idée de « réveiller »
-yaar-	idée de « boire »
-yah-	idée de « marcher »
-yot-	idée d' « arriver »
-laar-	idée de « regarder »
-jul-	idée de « prier »
-tor-	idée de « supplier »
-fut-	idée de « commencer »
-tap-	idée de « battre »
-ma-	idée d' « avoir »

II.1.2.1.4- LA STRUCTURE VCC

Cette structure fait partie du groupe des radicaux verbaux rares.

Exemple :

Rad.	Sème essentiel
-eft-	idée d'«entrer »

II-1.2.2-LES RADICAUX VERBAUX A STRUCTURE DISSYLLABIQUE

Il existe également en f.f, des radicaux verbaux dissyllabiques (i.e formés de deux syllabes distinctes) ;mais il faut dire que leur typologie est encore moins diversifiée que celles des radicaux monosyllabiques. Nous en avons recensé trois types : CV+CVC ;CVC+CVC ; CVC + VC.

II.1.2.2.1- LA STRUCTURE CV+CVC

Dans ce cas, deux syllabes de structures différents (CV) et (CVC) s'associent pour donner un radical monolexématique, qui sera la plus petite partie du verbal qui supporte le sens. Les exemples de ce type ne sont pas légion.

Rad	sème essentiel
-sakiŋ-	idée de « lancer »

II.1.2.2.2- LA STRUCTURE CVC+CVC

Cette structure apparaît moins rare que la précédente.

Rad	Sème Essentiel
-sumpit-	idée de « percer »
-yupkiŋ-	idée de « cacher »

II.1.2.2.3-LA STRUCTURE CVC+VC

Cette structure rentre également dans le groupe des plus rares :

Rad	Sème Essentiel
-nanŋgit-	idée d' « attraper »

III-2-4- CONCLUSION

En définitive, ce que nous pouvons retenir sur les structures syllabiques des radicaux verbaux est qu'il n'est plus à démontrer que ces radicaux sont soit monosyllabiques, soit dissyllabiques ou trisyllabiques ; le nombre de syllabes ne modifiant pas l'unicité lexématique du radical. Les huit types de radicaux recensés sont donc monolexématiques et plurisyllabiques, au^{vu} de l'analyse morphologique et syllabique qui précède.

II.2 – BASE SIMPLE ET BASE ÉTENDUE

En f. f. , nous distinguons comme nous l'avions annoncé plus haut deux types de bases verbales qui diffèrent surtout sur le plan sémantique ainsi que le décrit Hedinger, cité par BITJAA KODY (1990 : 117)

2 . 1 . The verb stem . Every verb has a stem which consists obligatorily of a root, the central lexical part, with an optional stem suffix... Morphologically, all verb stems can be analysed into root plus optional suffix. However, from a semantic point of view, only some stems which are morphologically complex can be said to consist of two parts. This situation can be diagrammed as in (11)¹ :

(11) pém + ed	morphological level
“ carry” “cause”	semantic level

In (12) the -e suffix as no independent semantic content, the stem as a whole means “to be sick” .

(12) kùl + e	morphological level
“ be sick”	semantic level ²

Il convient donc de retenir ici que, lorsque le dérivatif verbal ne porte aucune signification autonome, nous l'appellerons simplement « suffixe grammatical » et verbe formé à partir de la combinaison d'un radical et d'un « suffixe grammatical » sera appelé « base verbale simple ». Par contre lorsque le dérivatif verbal portera un sens autonome, nous appellerons « extension verbale » ; et le verbe que l'on formera à partir de la combinaison d'un radical et d'^{wie}extension, mieux d'une base simple et d'une extension, sera appelé « base verbale étendue ».

Ainsi nous aurons :

Base simple = radical + suffixe grammatical .

Base étendue = base simple + extension.

¹ Pour les correspondances, il appelle 'verb stem' notre 'base verbale', « root » = « radical » ; « stem suffix » = « suffixe grammatical »

² HEDINGER, Robert ; 1985 ; « The verb in stem akooŋe. » in Studies in African Linguistics, volume 16, number 1 pp. 3 et 5

II.3- LES EXTENSIFS VERBAUX

Sous la bannière des extensifs verbaux, nous voulons inclure :

- a)- les suffixes grammaticaux
- b)- les dérivatifs ou extensions verbales

II.3.1- LES SUFFIXES GRAMMATICaux

Ainsi que le souligne Meeussen (1967 : 81), nous disons que, « tout radical verbal, avant de devenir une base verbale, subit une dérivation », d'où le terme de « dérivatif » qu'il faudrait attribuer ici à ce que Meeussen appelle « extension ». Le dérivatif peut être désigné comme « extension verbale » ou « suffixe grammatical » respectivement quand il est autonome sur le plan sémantique, ou quand il ne bénéficie d'aucun sens. Une base verbale est donc « un lexème dérivé » :

Base = radical + dérivatif (s) {suffixe grammatical ; extension verbale }.

Pour définir maintenant le terme « dérivatif », référons- nous à celui de « dérivation » dont il découle et que le Dictionnaire de linguistique définit en ces termes :

« pris en un sens large, peut désigner de façon générale le processus de formation des unités lexicales. Dans un emploi plus restreint et plus courant, le terme de dérivation s'oppose à Composition (formation des mots composés). La dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique... Les éléments d'un dérivé sont :

le radical constitué par un terme indépendant (faire dans refaire) ou dépendant (-fec- dans réfection)

Les affixes, éléments adjoints appelés préfixes s'ils précèdent le radical... ou suffixes s'ils le suivent .

Sans avoir la prétention de verser dans une étude comparative des systèmes linguistiques, signalons que si dans une langue comme le Français ou l' Anglais, la dérivation s'effectue par le biais de la préfixation et de la suffixation, tel que cela ressort de la précédente définition, en f. f. , en ce qui concerne le verbe, elle s'opère essentiellement par la suffixation.

Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous appellerons « dérivatif verbal », tout morphème dépendant ou grammatical qui est suffixé au radical verbal en f. f. pour engendrer une base verbale qui, à l'opposé du radical verbal tout court, peut agir comme « constituant syntaxique ». Nous pouvons donc dire que le rôle primordial du dérivatif verbal sera d'étendre le radical verbal en verbe ou « constituant syntaxique potentiel ».

Signalons à la suite de BITJAA KODY (1990 : 147) que la conception de la morphologie du verbe que nous mettons en relief ici s'inspire des travaux de A. E. Meeussen (1967). Nous disons que sous la bannière de « dérivatif verbal », nous regroupons « les suffixes grammaticaux » qui renvoient aux « bases verbales simples », et « les extensions verbales » qui renvoient aux « bases verbales étendues ». Nous voulons signaler par ailleurs que ARNOTT, D. W. (1970), lui, regroupe sous l'étiquette de « dérivatif verbal », ce qu'il appelle « minimal complexes » et « enlarged complexes » allant dans le même sens.

Ainsi, dans les exemples suivants :

a) - Rad- + suffixe grammatical

- tap- + ugo ⇒ tapugo « battre »

b) - Rad- + extension verbale

- tap- + - indir- + go ⇒ tapindirgo : « se battre avec »

Le suffixe grammatical – ugo et le morphème extensif - indir- , sont tous deux des dérivatifs verbaux parce que chacun d'eux permet au radical verbal / - tap - / d'aboutir au stade du verbe.

Nous voyons que la différence entre ces deux dérivatifs à savoir -ugo- et -indir- se situe presque exclusivement au niveau sémantique. Tant il est vérifié que le suffixe grammatical – ugo- n'a pas de nuance sémantique particulière à apporter, alors que le morphème extensif – indir- possède un sens qu'il adjoint au sens de la base simple et qu'il affecte considérablement. En effet, - indir- marque le réciprocatif.

II 3. 1. 0. ANALYSE MORPHOLOGIQUE DU SUFFIXE GRAMMATICAL

BITJAA KODY (1990 : 148), définit le suffixe grammatical comme :

« un morphème monosyllabique non libre qui se joint au radical verbal athématique pour générer une base verbale simple ou forme de citation »

Cette définition, pour le moins empirique, s'applique également dans le cadre du f. f. qui connaît, au contraire de plusieurs langues bantu, un seul suffixe grammatical (- go) dont la structure phonématique est bien évidemment - C V .

Il apparaît donc que ce suffixe grammatical est toujours lié au radical verbal de façon indirecte ; c'est-à-dire qu'entre le suffixe grammatical et le radical verbal, il y a toujours une « voyelle de liaison » qui varie selon que l'on est face à un verbe de la voix active, un verbe de la voix moyenne, ou un verbe de la voix passive.

Ainsi, pour les verbes de la voix active, la voyelle de liaison est soit -Ø-, soit u - .

Pour les verbes de la voix moyenne, cette voyelle toujours longue est : - aa -

Et pour les verbes de la voix passive, la voyelle de liaison est -ee - (nous reviendrons d'ailleurs un peu plus en détails sur la notion de voix dans un prochain chapitre que nous intitulons: « FLEXION VERBALE »).

a) - Exemples de radicaux verbaux séparés du suffixe grammatical (- go) par - Ø

- rad - + - Ø - + - go	base simple	sens
- nyaam - + - Ø - + go	- nyaamgo	« manger »
- fiŋ - + - Ø - + go	- fiŋgo	« se réveiller »
- mauniŋ - + - Ø - + go	- mauniŋgo	« élever »
- moiŋ - + - Ø - + - go	- moiŋgo	« arranger »
- sakiŋ - + - Ø - + - go	- sakiŋgo	« lancer »

b) - Exemples de radicaux verbaux séparés du suffixe grammatical (-go) à structure phonématique - C V par la voyelle de liaison - u -

*Abuli - u - ho jwidi -
 uisacht + uot ho
 sens a 9/2
 is. / uot i
 jwidi jwidi
 uhy u a uot i
 u ay othe u
 uht jwidi*

- rad - + - u - + go	base simple	sens
- wolw - + - u - + - go	wolwugo	« parler »
- yaar - + - u - + - go	yaarugo	« boire »
- won - + - u - + - go	wonugo	« être »
- mar - + - u - + - go	marugo	« avoir »
- tap - + - u - + - go	tapugo	« battre »

c) - Exemples de radicaux verbaux séparés du suffixe grammatical (- go) à structure phonématique - CV par l'épenthèse - aa -

-rad- + - aa - + - go	base simple	sens
- yot- + - aa - + - go	yotaago	« arriver »
- post- + - aa - + - go	postaago	« blesser »
- sumpit- + - aa - + - go	sumpitaago	« percer »
- wurt- + - aa - + - go	wurtaago	« partir »
- tam- + - aa - + - go	tamaago	« devoir »

uht jwidi aa

d)- Exemples de radicaux verbaux séparés du suffixe grammatical (-go) à structure phonématique - CV par la voyelle épenthétique - ee -

- rad - + - ee - + - go	base simple	sens
-nyaam - + - ee - + - go	nyaameego	« être mangé »
-yaar - + - ee - + - go	yaareego	« être bu »
-tap - + - ee - + - go	tapeego	« être battu »
-naam - + - ee - + - go	naameego	« être écrasé »

*u - ee - ho jwidi
 sens
 naameego?*

II. 3.1.0. 1- CONCLUSION

Nous pouvons dire qu'en f. f. , il existe un seul suffixe grammatical qui engendre des bases verbales simples. Mais sa structure syllabique qui, au départ est : - CV peut devenir -∅ CV, ou VCCV, selon qu'on est face à un verbe de la voix active, moyenne ou passive. Les structures phonématiques du suffixe grammatical en f. f. peuvent donc être les suivantes :

- Øgo
- ugo
- aago
- eego

II.4 - EXTENSIFS OU DÉRIVATIFS DES BASES VERBALES ÉTENDUES

II.4.0- INTRODUCTION

Nous mentionnons ici que le verbe du f. f. est une entité somme toute hiérarchisée allant du simple au complexe. Nous avons commencé par examiner, dans le cas de ce chapitre, les radicaux verbaux, puis nous avons entamé les suffixes grammaticaux. Point n'est besoin de rappeler que l'addition de ces deux morphèmes donne naissance à la base verbale simple. En ajoutant un élément d'ordre lexical, cette base simple (ce qui est assez courant en f. f.), on obtient une base verbale étendue qui est capable de fonctionner comme constituant syntaxique verbal dans la langue, au même titre que la base simple, mais déjà pourvu d'une autre charge sémantique. Cet élément nouveau dit « lexical » qui permet à la base simple de devenir une base étendue est appelé ici « extension ». Il s'agit d'un suffixe verbal qui est porteur d'une signification ou d'un sens autonome. Son étude risque d'être nettement plus complexe que celle d'un suffixe grammatical qui ne se distingue que par sa forme.

II.4.1- CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES EXTENSIONS

Voici ce que BITJAA KODY (1990 : 207) dit de l'extension :

« Une extension est un morphème grammatical généralement monosyllabique qui (...), ce suffixe a une base verbale simple pour générer une base verbale étendue. Contrairement au suffixe grammatical qui n'a pas de sens propre, une extension verbale porte toujours une nuance sémantique autonome qu'elle adjoint au sens de la base primitive qu'elle affecte. Ce faisant, elle doit absolument engendrer une base étendue d'une part, la base étendue ainsi générée doit pouvoir se conjuguer à tous

les temps de conjugaison lorsqu'elle est dans une phrase.
Les suffixes verbaux doués d'un sens mais échappant à cette dernière règle sont par conséquent exclus de cette catégorie de morphèmes ».

De cette définition pour le moins exhaustive, nous pouvons retenir que l'extension est un morphème lexical doué d'une forme et d'un sens qui s'ajoutent, pour ce qui est du f. f., à une base simple dépourvue de son suffixe grammatical, et qui peut se conjuguer à tous les temps de conjugaison ayant déjà formé une base étendue. Laquelle base étendue peut présenter le schéma suivant :

Base étendue = Rad- verbal- + Extension + suffixe grammatical

Le morphème extensif, comme tout signe linguistique, étant donc doué d'une forme et d'un sens, nous allons procéder à une présentation simultanée de la forme et du contenu des différentes extensions que nous avons pu recenser en f. f. .

II. 4. 2. LES EXTENSIONS VERBALES EN F. F.

Dominique NOYE, (1970) dénombre ces types d'extensions verbales dont nous présentons la liste exhaustive ici :

- l'associatif ;
- le distantif ;
- le réversif / répétitif / réflexif ;
- le causatif ;
- le modal ;
- le destinatif ;
- le réciprocatif.

Dans l'analyse que nous proposons ci-dessous, nous examinons là où les valeurs sémantiques que présentent chaque extension après avoir donné sa configuration morphologique.

II. 4. 2. 1. L'ASSOCIATIF

Cette extension indique le plus souvent deux types d'actions : une action commune ou une action qui met en association une personne avec une personne, ou alors une personne avec une chose.

Morphologiquement, l'extension associative est marquée par :

- (i)d – pour les verbes de la voix active et ceux de la voix passive ;
- Od – pour les verbes de la voix moyenne
- a) – Extension en –(i)d - :

Exemples :

Base simple	→ (devient)	Base étendue
-Rad- + suffixe grammatical		-Rad- + -extension - + suffixe grammatical
- war -+ - go : « venir »	→	war-+ -di- - go : « venir avec »
-dill- + - ugo : « partir »	→	dill- + -id- + -ugo : « partir avec »
-nast- + -ugo : « entrer »	→	nast- + -id- + -ugo : « entrer ensemble »

d) – Extension en – od - :

Exemples :

Base simple	→	Base étendue
-Rad- + suffixe grammatical	→	-Rad- + -Extension- +suffixe grammatical
- jood- + -ugo : « rester »	→	jood- + -od - + - ugo : « rester ensemble »
- nyaam- + -go : « manger»	→	nyaam- + -od- + -go : « manger ensemble »

II.4. 2. 2- LE DISTANTIF

Cette extension que nous pouvons encore appeler extension de distance ou de mouvement , indique que telle ou telle action a lieu à tel endroit . Sa marque morphologique est : - oy -

Exemples :

Base simple	→	Base étendue
- nyaam - + - go : « manger »	→	nyaam - + - oy - + -go : « manger ailleurs»
- rem - + - ugo : « cultiver »	→	rem - + - go : cultiver ailleurs »
- yam - + -go : « demander »	→	yam - + - oy - + -go : « demander à »

II.4.2.3- LE RÉVERSIF , RÉPÉTITIF , RÉFLEXIF .

Une même extension morphologique marquée par -(i)t- indique à la fois le réversif , le répétitif et le réflexif .

Cette extension exprime le réversif quand la charge sémantique qu'elle porte est plutôt le contraire de ce qui est contenue dans le radical verbal et donc dans la base verbale simple.

Exemples :

Base simple	→	Base étendue
- mabb - + - ugo : « fermer »	→	mabb - + - it - + - ugo : « ouvrir »
- born - + - aago : « s'habiller »	→	born - + - t - + - aago : « se déshabiller »
- jabb - + - ugo : « accueillir »	→	jabb - + - it - + - ugo : « prendre congé »

L'extension -(i)t exprime la répétition quand elle indique que l'action mise en relief par la base simple est entreprise pour une seconde fois . ARNOTT D. W. mentionne que cette extension est plus fréquente dans les verbes de la voix moyenne.

Exemples :

Base simple	→	Base étendue
- fudd - + - ugo : « commencer »	→	- fudd - + - it - + - ugo : « recommencer »
- hokk - + - ugo : « donner »	→	- hokk - + - it - + - ugo « rendre »
- war - + - go : « venir »	→	- war - + - it - + - ugo : « revenir »
- annd - + - ugo : « connaître »	→	- annd - + - it - + - ugo : « reconnaître »

L'extension - (i)t - exprime le réflexif quand la nuance sémantique qu'elle apporte ou la base verbale simple indique que l'action est faite par un sujet parlant et pour ce sujet ou alors dans l'intérêt de celui-ci.

Exemples

Base simple	→	Base étendue
- bad - + - ugo : « être près de »	→	bad - + - it - + - ugo : « se rapprocher de »
- man - + - ugo : « louer qqn »	→	man - + - t - + - ugo : « se vanter »

II.4. 2. 4- LE CAUSATIF

.Le causatif est morphologiquement marqué par - (i)n. En ajoutant cette extension à une base simple , on indique que l'action contenue dans le radical sera faite par un autre sous l'impulsion du sujet parlant.

Exemples

Base simple	→	Base étendue
- naast - + - ugo : « entrer »	→	naast- + - in - + - ugo : « faire entrer »
- jipp - + - ugo : « descendre »	→	jipp - + - in- + - ugo : « faire descendre »

II.4. 2. 5- LE MODAL.

*why not call it
instrumental?*

Cette extension , morphologiquement marquée par :

- ir – pour les verbes des voix active et passive,
- or – pour les verbes de la voix moyenne,

est utilisée pour indiquer à la fois la manière par laquelle l'action est menée et l'instrument à l'aide duquel cette action a été réalisée.

a)- Exemple pour les verbes des voix active et passive

Base simple	→	Base étendue
- habb - + - ugo : « bander »	→	habb - + - ir - + - ugo : « bander avec une bande »

b)- Exemple pour les verbes de la voix moyenne

Base simple	→	Base étendue
- hult - + - aago : « craindre qqn »	→	hult - + - or - + - aago : « craindre qqn »
- gurt - + - ugo : « sortir commencer »	→	gurt - + - or - + - ugo : « sortir commencer »

II. 4. 2. 6- LE DESTINATIF

Les bases étendues formées à base de l'extension « destinataire » stipulent que l'on destine à quelqu'un d'autre l'action accomplie dans la base simple. Cette extension est morphologiquement marquée par -au - . Selon ARNOTT D. W. , il s'agit de l'extension la plus communément employée. Il dit d'ailleurs à cet effet :

« The dative extension is very commonly used , and in fact probably occurs more frequently than any other extension. When as often , the indirect object is a personal noun or pronominal element , the extension usually indicates that the action is for the benefit of , or to the disadvantage of , that person (...) » (1970 : 354).

Exemples :

Base Simple	→	Base étendue
-wadd - + - ugo : « apporter »	→	- wadd - + - an - + ugo : « apporter à ... »
- sodd - + - ugo : « acheter »	→	- sodd- + - an - + - ugo : « acheter à ... »

II . 4 . 2 . 7-LE RÉCIPROCATIF

Cette extension est utilisée en général avec les verbes de la voix active. Morphologiquement marquée par – **indir** – ou – **oolir**, elle est le plus souvent associée à un sujet au pluriel et indique des actions menées soit par l'un ou par l'autre, soit par l'un pour le profit de l'autre, soit par l'un pour le désavantage de l'autre.

Exemples :

Base simple	→	Base étendue
- caan- + - aago : « saluer »	→	caan- + - indir- + - aago : « se saluer entre... »

five more examples!

II.5- CONCLUSION GÉNÉRALE (SUR LE CHAPITRE)

Dans le chapitre qui s'achève, nous avons entrepris de présenter la morphologie lexicale du verbe en fulfuldé fuunaangere. Il faut rappeler ici que cette présentation s'est surtout articulée autour des formes infinitives du verbe dans cette langue. Ceci nous a amenés tout d'abord à faire la différence entre racine verbale et radical verbal. La première notion renvoyait à la forme abstraite, c'est-à-dire « l'élément de base irrégulier porteur des sèmes essentiels et totalement irréductible et n'apparaissant dans les mots que sous la forme de radical. Celui-ci, étant « une des formes prises par la racine dans les réalisations diverses des phrases ». Nous nous sommes rendus compte qu'en fulfuldé il n'est pas possible de dissocier racine verbale et radical verbal car les deux se confondent dans cette langue. Par ailleurs, l'examen des suffixes nous a permis de faire la différence entre « suffixes grammaticaux », qui s'ajoutent au radical et ne portent aucun sens particulier, et « les extensions » qui s'ajoutent également au radical verbal, mais différent des « suffixes grammaticaux » en ceci qu'elles portent une charge sémantique autonome. Ce qui a abouti à l'étude des bases verbales simples (engendrées par les suffixes grammaticaux) et les bases verbales étendues (engendrées par les extensions verbales). Les extensions verbales constituant des éléments grammaticaux d'une complexité extrême, de par les nuances sémantiques qu'elles apportent toujours, ont enfin constitué notre point focal. Avec cette éclairage sur la morphologie lexicale du verbe en fulfuldé fuunaangere, nous pouvons maintenant nous appesantir sur la flexion verbale dans cette langue.

CHAPITRE III : LA FLEXION VERBALE

III. 0. INTRODUCTION

« La réflexion est l'ensemble des formes fléchies d'un mot (nom, pronom, ou verbe) variant selon les cas, le genre et le nombre, la personne, etc. La flexion des noms et des pronoms constitue la déclinaison ; celle des verbes constitue la conjugaison » (Dubois, J., et al 1973 :215)

A partir de cette définition, nous pouvons retenir que la flexion, quand elle est verbale, s'identifie à la conjugaison. Or, qui dit conjugaison voit forcément, en perspective, les modes de conjugaison, les temps de conjugaison, les aspects du verbe. Avant de nous engager à dégager les marques morphologiques du verbe du f. f. inhérentes aux modes, aux temps et aux aspects, nous allons, de prime abord, nous appesantir sur les pronoms personnels dans cette langue. Ceci par souci de clarté dans l'analyse et la présentation des données.

III. 1. APERÇU GÉNÉRAL SUR LES PRONOMS PERSONNELS .

III. 1. 0. INTRODUCTION

Étant donnée l'étroite liaison qui existe, tout compte fait, entre la flexion verbale et le genre, le nombre et la personne, il nous semble opportun de présenter ici les différents pronoms personnels que comporte le fulfuldé fuunaangere.

III. 1. 1. DÉFINITION

Dubois, J., et al. (1973 : 395) définissent les pronoms personnels comme :

« ... des mots qui s'emploient pour renvoyer et substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou

un objet présents au moment de l'énoncé (emploi déictique)
(...) la grammaire traditionnelle distingue des pronoms personnels
qui sont différents selon qu'ils remplacent le nom de celui qui
parle, de ceux parmi lesquels se trouve celui qui parle, de celui à
qui on parle ou de ceux parmi lesquels se trouve celui à qui on parle,
ou enfin de celui ou de ceux qui ne parlent pas et à qui on ne parle pas »

Cette définition des pronoms personnels dans la grammaire traditionnelle, comme on peut le remarquer, ne fait pas la distinction entre les pronoms personnels qui peuvent être syntaxiquement autonomes et les pronoms personnels qui ne peuvent pas l'être ; et donc « qui s'accrochent, pour ainsi dire, au verbe ou à l'auxiliaire » sans pouvoir s'en séparer. Cette distinction que nous tenons de la grammaire générative et transformationnelle est explicitée par Christine Tellier (1995 : 45) dans l'extrait suivant :

« les pronoms forts sont syntaxiquement autonomes, alors que les pronoms clitiques s'accrochent pour ainsi dire au verbe ou à l'auxiliaire, et ne peuvent en être séparés.

La forme des pronoms varie selon qu'il sont faibles ou forts; en outre, la forme des pronoms faibles varie selon la fonction qu'ils remplissent (sujet, objet direct, objet indirect). Les formes des pronoms de la première et de la deuxième personne (nous, vous) restent les mêmes dans toutes les fonctions »¹.

Il est donc à noter que la grammaire générative marque une distinction nette entre les pronoms personnels forts et les pronoms personnels faibles qu'elle dénomme : « pronoms clitiques » ou « clitiques » tout court. Cette différence que Christine Tellier fait dans le cadre de la langue française, peut également se vérifier en f. f. . BITJAA KODY souligne d'ailleurs : « les langues camerounaises présentent

¹ Cette assertion est en fait, l'une des mentions faites par BITJAA KODY Z. D. dans un rapport de mission de recherche organisée par l'agence universitaire de la francophonie : AUPELF - URIF sur : « la clitisation des syntagmes prépositionnels et enseignement du Français au Cameroun ». Sous la direction de Monsieur le Professeur André CLAS (1998-1999). Pge 30.

aussi des clitiques, qui, très souvent sont considérés comme des pronoms forts, faute d'une description poussée » .

III. 1. 2- TAXINOMIE DES PRONOMS PERSONNELS

Le fulfuldé fuunaangere présente deux séries distinctes de pronoms, d'une part il comporte une série de pronoms forts représentés par les pronoms personnels (en toute évidence), et d'autre part, une série de pronoms faibles comportant des clitiques personnels.

Nous rappelons que les pronoms personnels forts sont tout d'abord syntaxiquement autonomes. C'est-à-dire qu'ils peuvent par exemple servir de réponses à une question en isolation comme dans le cas suivant :

moe nyaami makala ? : « qui a mangé les beignets ? »

On peut répondre par :

min : « (c'est) moi »

an : « (c'est) toi »

kanjko : « (c'est) lui / elle »

enen / minin : « (nous) »

onon : « (c'est) vous »

kamŋe : « (ce sont) eux / elles »

Pouvant ainsi s'assurer d'une autonomie syntaxique, ces pronoms, que certains traditionalistes ont appelé « pronoms emphatiques » sont effectivement des pronoms personnels forts.

Ils peuvent tout aussi renforcer dans une certaine mesure les autres pronoms que la grammaire traditionnelle appelle « formes atones », c'est-à-dire, celles qui servent exclusivement à désigner des personnes. Ce sont :

mi : « je »

a : « tu »

o : « il / elle »

en

min

} « nous »

on : « vous »

be: « ils / elles »

Les pronoms forts peuvent renforcer ces derniers comme dans les exemples suivants :

min, mi annda : « moi, je sais »

an, a annda : « toi, tu sais »

kanke, o annda : « lui / elle, il / elle sait »

enen, en nyaama : « nous, nous mangeons »

minin, min nyaama : « nous, nous mangeons »

onon, on nyaama : « vous, vous mangez »

kambe, be nyaama : « eux / elles, ils / elles mangent »

Étant donné que les pronoms sujets : mi, a, o, en / min, on, et be ne peuvent pas s'assurer une quelconque autonomie syntaxique, ils sont considérés comme les clitiques des pronoms forts déjà cités plus haut et que nous pouvons visualiser dans le tableau suivant :

	1 ^{ère} pres. du singulier.	2 ^e per. du singulier	3 ^e pers. du singulier	1 ^{ère} pers. du pluriel	2 ^e pers. du pluriel	3 ^e pers. du pluriel.
Pronoms personnels forts.	min	an	kanke	enen (incl) minin (excl)	onon	kambe
Clitiques personnels	mi	a	o	en (incl) min (excl)	on	be

Figure 21 : pronoms et clitiques personnels en fulfulde fuunaangere.

Comme nous l'avons signalé plus haut, la forme des clitiques varie selon la fonction que ceux-ci remplissent dans la structure syntaxique. Ce qui revient à dire que les clitiques sujets sont différents des clitiques complément d'objet direct et indirect. C'est le lieu de noter qu'en f. f. , les clitiques complément d'objet direct sont identiques aux clitiques complément d'objet indirect. Ce qui peut, sans toutefois

vouloir aller vite en besogne, nous amener à dire que la notion de transitivité et d'intransitivité verbale n'est pas très courante dans cette langue. Ainsi, aurons-nous le tableau suivant, qui récapitule les différents pronoms en fuunaangere.

	Pronoms forts	Pronoms faibles :	Clitiques
		Fonction sujet	Objet direct et indirect
1 ^{ère} pers. du singulier	min	mi	yam
2 ^e pers. du singulier	an	a	ma
3 ^e pers. du singulier	kaŋko	o	mo
1 ^{ère} pers. du pluriel	enen (incl.) minin (excl.)	en (incl.) min (excl)	en (incl.) min (excl.)
2 ^e pers. du pluriel	onon	on	on
3 ^e pers. du pluriel	kambe	be	be

Figure 22 : pronoms et clitiques personnels en fulfuldé fuunaangere.

LEGENDE

min : « moi »

an : « toi »

Kaŋko : « lui / elle »

enen }
minin } « nous »

onon : « vous »

kambe : « eux / elles »

mi : « je »

a : « tu »

o : « il / elle »

en }
min } « nous »

on : « vous »

be : « ils / elles »

yam : « me »

ma : « te »

mo : « le, la, lui »

en }
min } « nous »

on : « vous »

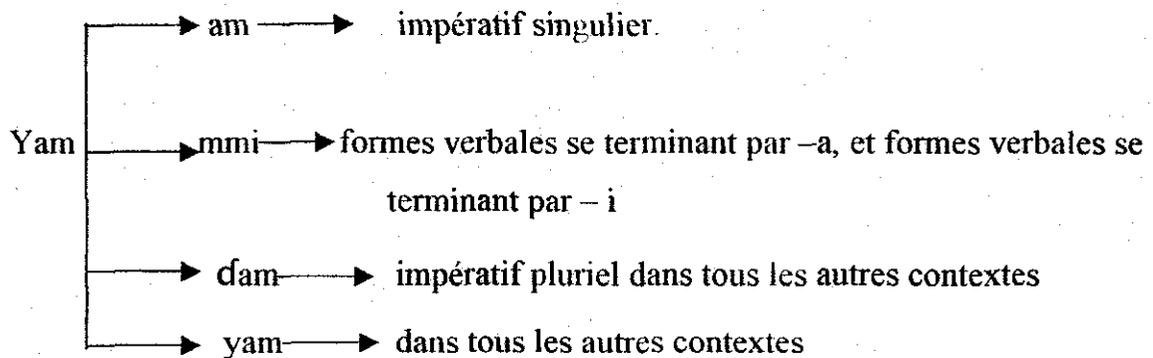
be : « les »

III. 1. 3- QUELQUES OBSERVATIONS

Les observations que nous faisons ici ont trait dans un premier temps aux variantes du clitique yam : « me » et à la notion d'inclusive et celle d'exclusive.

a- Variantes du clitique « yam »

Le critique : yam : « me » présente quelques variantes contextuelles que nous avons résumées dans le schéma ci- après : la première flèche (↑) veut dire « devient » et la seconde sur la même ligne (→) veut dire après



Exemples selon les cas respectifs.

- (1) hokk – am : « donne- moi »
(2) -odfon hokka mmi : « il me donne »
-o riiwi mmi : « il m'a chassé »
(3) -ndokkee - dam : « donnez- moi »
-nannee - dam : « écoutez- moi »

b- Les notions inclusif et exclusif

Ces notions concernent essentiellement le pronom personnel de la première personne du pluriel. En effet, on emploie :

en : « nous », seulement dans le cas où l'on inclut dans le « nous », et la personne qui parle, et la personne à laquelle on s'adresse. D'où l'inclusion. Ainsi on aura :

en dillan ladde : « toi et moi irons en brousse »

Alors **min** : « nous », va s'employer essentiellement dans le cas où on exclut du « nous » la personne à laquelle on s'adresse en incluant plutôt un tiers. Il s'agit donc là du « nous » exclusif. A titre d'exemple, on aura :

min rolillan ladde : « lui et moi (et non toi) irons en brousse ».

La même exploitation sera valable pour « **enen** » et « **minin** ».

III.1.4- CONCLUSION

Nous aurions dû nous attarder davantage sur plus amples détails concernant cet important point des pronoms personnels du fulfuldé fuunaangere, mais étant donné que notre étude est principalement focalisée sur la morphologie verbale et non nominale, nous allons nous limiter à ces petites informations qui, nous l'espérons, aiderons à une meilleure compréhension du contexte verbal fuunaangere. Car on ne saurait conjuguer des verbes sans se référer aux personnes.

III.2- LES MODES.

III.2.0- INTRODUCTION

Dubois, J. et al. (1973 : 321), définissent le mode comme :

« Une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés ».

À la lecture de cette définition, nous nous rendons compte que la "catégorie grammaticale" qu'est le mode se rattache plus à l'attitude du sujet parlant qu'au verbe lui-même. Elle est tout aussi, liée à la nature de la communication qui s'installe entre le locuteur et son interlocuteur. En fulfuldé fuunaangere, on peut faire la distinction entre les modes dits "impersonnels" et ceux dits "personnels". En voici l'étude détaillée.

III.2.1. LES MODES IMPERSONNELS

On appelle modes impersonnels, les modes qui n'ont pas de désinences spéciales pour distinguer les personnes. En clair, nous pouvons dire que ces modes sont des formes verbales qui ne sont aucunement liées aux personnes ou aux pronoms personnels. En fulfuldé fuunaangere, nous distinguons, comme modes impersonnels: le mode infinitif et le mode participe.

III.2.1.1- LE MODE INFINITIF.

Dubois, J. et al. (1973 : 321) présente l'infinitif comme :

« Le mode du verbe qui exprime l'action d'une manière indéterminée ».

Chevalier, J.C. (19) quant à lui pense que l'infinitif :

« est une construction verbale qui n'exprime du procès que l'idée et ne marque ni présent, ni futur, ni passé. Seul le contexte lui apporte une coloration temporelle ».

Il s'agit donc d'une forme verbale libre rattachée à aucune époque (ou division temporelle) qui s'identifie par une marque morphologique.

En fulfuldé fuunaangere, trois morphèmes suffixaux distincts marquent l'infinitif. Ils sont les suivants :

- (u) go
- aago
- eego

Après observation, ce que nous remarquons est que, toutes ces marques morphologiques de l'infinitif ont la particule « -go » en commun et ne diffèrent qu'à partir d'une simple voyelle épenthétique qui est tantôt -Ø-, tantôt -u-, ou alors -aa-, -ee-. S'interrogeant sur l'influence de cette voyelle, on se rend compte que la nuance qu'elle apporte sur le système verbal tout entier est considérable. Ce qui pourrait faire croire qu'elle représente une extension verbale ; ce qui n'est pas du tout notre avis ; car, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, l'extension a ceci de particulier qu'elle apporte une nuance sémantique autonome à la base verbale simple à laquelle elle s'ajoute, s'y maintient et se conjugue, de concert avec cette base, à tous les temps et à toutes les personnes. Or, la voyelle qui se lie au suffixe -go ici apporte une nuance certes, mais ladite nuance joue sur la seule nature du verbe ; elle est en fait la marque morphologique de la voix à laquelle appartient le verbe. C'est certainement la raison pour laquelle Dominique NOYE voit en elle une simple «voyelle de liaison» ; c'est cette dernière qui va donc varier et permettre de distinguer les verbes comme suit :

- u- pour les verbes de la voix active,
- aa- pour les verbes de la voix moyenne,
- ee- pour les verbes de la voix passive.

La voix ici est, comme le disent Dubois, J. et al(1973 : 512)

« ... Une catégorie grammaticale associée au verbe et à son auxiliaire, et qui indique la relation grammaticale entre le verbe, le sujet ou l'agent et l'objet. Chaque voix se manifeste par des flexions verbales spécifiques(désinences ou préfixes,

Handwritten note:
le de av...
est a...
...
...

formes différentes des auxiliaires, etc.) »

Nous allons examiner ici un peu plus en détails la portée de chaque voix.

a). La voix active

Un verbe sera dit appartenant à la voix active lorsque son sujet est l'agent de l'action qui s'exerce sur un objet. En fulfuldé fuunaangere, les verbes à la voix active sont marqués par la voyelle de liaison -u- ou -Ø- comme dans les cas suivants :

- dillugo : « partir »
- nanngugo : « saisir »
- wolwugo : « parler »
- defugo : « préparer »
- futugo : « commencer »

Mais, il peut arriver que la voyelle de liaison -u devienne - - dans certains contextes :

Comme dans les cas suivants :

- yaago : « aller »
- nyaamgo : « manger »
- wargo : « venir »
- fiŋgo : « se réveiller »

b)- la voix moyenne

La voyelle de liaison qui marque la voix moyenne ici est -aa-. Un verbe appartient à cette voix quand son sujet est en même temps l'objet de l'action indiquée par lui-même (ce verbe là).

Exemples :

- danaago : « dormir »
- do?aago : « tomber »
- yiiwaago : « se baigner »
- walaago : « se coucher »

goud

c)- La voix passive

« Lorsque le sujet de la phrase est en fait l'objet d'un verbe actif dans une phrase sous-jacente, le verbe est à la voix passive. Elle a pour principal objet de réaliser les phrases sans agent spécifié »

En fulfuldé fuunaangere c'est la voyelle de liaison -ee- qui marque la voix passive.

Exemples :

yameego : « être interrogé »

sappeego : « être montré du doigt »

En guise de conclusion, nous pouvons retenir qu'en fulfuldé fuunaangere, le mode infinitif présente une marque morphologique qui varie à travers une voyelle épenthétique servant à distinguer la voix à laquelle appartient le verbe. Cette voyelle n'est pas une extension, parce qu'elle ne porte aucune nuance sémantique autonome. Il s'agit de :

- u- ou -ϕ pour les verbes de la voix active ;
- aa- pour les verbes de la voix moyenne ;
- ee- pour les verbes de la voix passive.

III.2.1.2- LES PARTICIPES

On appelle participes, des formes verbales dérivées des racines verbales qui ont subi des modifications consécutives à l'adjonction d'un affixe. La grammaire traditionnelle fait une distinction claire entre participe passé et participe présent.

Le participe passé étant la résultante de ces modifications consécutives à l'adjonction des affixes dits « de participe passé ». Le participe présent, quant à lui, est le résultat de ces modifications dues à l'adjonction des affixes dits « de participe présent », tous fonctionnant comme des adjectifs de temps à autres.

Mais il faut souligner qu'en fulfuldé fuunaangere, étant donné que l'expression des actions consécutives dans une même phrase ne nécessite pas de changement de temps, l'évidence d'un participe présent n'y est pas perceptible. En effet, quand une phrase exprime deux ou plus de deux actions simultanées ou consécutives, leur

différenciation temporelle ne nécessite pas de changement de temps comme dans l'exemple suivant :

o don nyaama, o don wolwa : « il mange en parlant »
↓ ↓ ↓ ↓
il est en train de mange, il est en train de parle

En revanche, le participe passé lui, est d'un usage particulièrement varié. Sa marque morphologique diffère selon qu'il se rapporte à des noms des personnes ou à des noms d'animaux ou de choses.

III.2.1.2- LES PARTICIPES PASSES SE RAPPORTANT A DES NOMS DE PERSONNES.

La marque morphologique des participes passés qui se rapportent à des noms de personnes ou à des pronoms personnels qui renvoient à l'espèce humaine diffèrent, eux- aussi, selon que ces noms sont au singulier ou au pluriel.

Quand ces noms sont au singulier, on ajoute la particule -do au radical verbal. Ce qui donne le schéma ci- après :

S. + Rad. Verbal + -do

Exemple :

S. + rad. Verbal - + - do

gorko gar - + - do : « l'homme qui est venu »

gar - + - do : « celui qui est venu »

Quand ces noms sont au pluriel, on ajoutera plutôt la particule -be au radical verbal pour obtenir le participe passé.

On a donc :s.+ rad. Verbal - + - be

yimbe + war - + - be : « les gens qui sont venus »

war - + - be : « ceux qui sont venus ».

Parfois on remarquera que la marque du participe passé(- do pour le singulier et - be pour le pluriel), ne s'ajoutera pas directement au radical verbal. C'est le cas en ce

qui concerne les verbes de la voix active(dont la voyelle épenthétique est – u – ou – -) qui conservent leur épenthèse avant la marque du participe passé.

Exemples :

gorko dillu – dɔ : « l' homme qui est parti »

yimbe dillu – bɛ : « les gens qui sont partis »

Les verbes de la voix moyenne(épenthèse de l'infinitif en – aa -),quant à eux, forment leur participes passés de la manière suivante :

Rad. Verbal - + - ii - + - do(au singulier)

Rad. Verbal - + - ii - + - be(au pluriel).

Exemples

gorko gurtii – dɔ : « l' homme qui est sorti »

yimbe warii – bɛ : « les hommes qui sont venus »

A la voix passive(inf. en – eego), les marques du participe passé sont les mêmes que celles prévues dans le cadre général, à savoir :

Rad. Verbal + -dɔ (au singulier)

Rad. Verbal + -bɛ (au pluriel)

III.2.1.3 – LES PARTICIPES PASSES SE RAPPORTANT A DES NOMS D'ANIMAUX ET DE CHOSES.

Les marques morphologiques des participes passés qui se rapportent à des noms d'animaux ou de choses sont identiques aux classes nominales auxquelles ces noms appartiennent. C'est la raison pour laquelle l'on remarquera un accord entre les terminaisons de ces noms et celles des participes passés qui s'y rapportent. Ceci se vérifie clairement dans les exemples suivants :

- rawaandu warndu: « le chien qui est venu »

- nagge warnge: « la vache qui est venue »

- cayde garde : “les canards qui sont venus”

A partir des exemples ci-dessus, on remarque que la terminaison des mots venant en seconde position et qui sont des participes passés, sont identiques aux terminaisons des mots qui les précèdent. Ceux-ci étant leurs sujets. On peut donc retenir en règle générale que la marque morphologique d'un participe passé dont le sujet est un nom d'animal ou de chose, est celle de la classe nominale à laquelle ce nom appartient.

III.2.1.4- CONCLUSION

En somme, nous pouvons dire qu'en fulfuldé fuunaangere, les marques morphologiques des participes passés peuvent, de façon indépendante, servir à distinguer l'espèce à laquelle se rapporte le nom sujet (espèce humaine ou espèce animale). Ces mêmes marques permettent aussi de savoir si le sujet est un nom de chose. Le fulfuldé fuunaangere étant un parler à classes nominales, ces marques présentent tout aussi l'avantage de donner des indications assez précises sur la classe nominale à laquelle appartient le nom sujet. C'est le lieu de conclure, de par la « nominalité » de ces particules qui servent à former les participes passés, que ceux-ci sont des verbo-nominaux.

III.2.2 – LES MODES PERSONNELS

III.2.2.0 – INTRODUCTION

Dubois, J. ; et al. (1973 :321) définissent les modes personnels comme :

« Ceux qui marquent par des désinences spéciales, des personnes grammaticales »

On remarque donc que les modes personnels présentent d'une part, des personnes et donc des pronoms personnels qui en guident les différentes manifestations, et d'autre part, des désinences qui se rapportent à ces différentes personnes. En fulfuldé fuunaangere, nous dénombrons quatre modes personnels : le mode indicatif, le mode impératif, le mode subjonctif et le mode conditionnel.

III.2.2.1- LE MODE INDICATIF

Il s'agit d'un mode qui exprime l'assertion, laquelle assertion peut être affirmative ou négative. Il exprime également l'interrogation qui peut aussi se manifester dans une phrase affirmative ou négative.

III.2.2.2- LE MODE IMPÉRATIF

WAGNER et PINCHON (1962 :332) définissent le mode impératif comme :

« Un mode d'action, on ne s'en sert pas pour narrer, pour décrire, mais pour ordonner, persuader, c'est-à-dire en vue de provoquer un résultat. Son emploi est toujours motivé par un mouvement affectif. Il implique un dialogue (réel ou fictif) au cours duquel le locuteur cherche à agir sur quelque chose. »

C'est donc le mode de l'ordre, de la persuasion, de la défense ou de l'interdiction dans les phrases négatives. En fulfuldé fuunaangere, le mode impératif présente les mêmes réalités. Tant il exprime également, quoique exclusivement, des ordres et des invitations pressantes. Deux axes essentiels qui constituent ainsi la particularité de l'impératif dans cette variété linguistique. Comme dans toutes les autres langues, le mode impératif ne comporte pas toutes les personnes de conjugaison. On y retrouve seulement :

- la deuxième personne du singulier ;
- la première personne du pluriel ;
- la deuxième personne du pluriel.

III. 2.2.3- LE MODE SUBJONCTIF

Ce mode sert principalement, pour ce qui est du fulfuldé fuunaangere, à exprimer les souhaits et les désirs. Mais il faut dire que parmi ses spécificités, nous retenons celles qui consistent en son recours aux modalisateurs et à des formes impératives particulières pour sa matérialisation.

III. 2.2.4- LE MODE CONDITIONNEL

C'est le mode à partir duquel on exclut des actions incertaines mieux, dont on est pas sûr de la réalisation. C'est le mode de l'incertitude par excellence.

III. 2.2.5- CONCLUSION

Le mode, ainsi présenté de façon succincte dans sa diversité, par rapport au fulfuldé fuunaangere, apparaît comme une catégorie grammaticale variant selon deux modalités majeures : la première c'est le type de communication instituée par le locuteur entre lui et son interlocuteur ; et la deuxième, c'est l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés. Ces modalités se rapportent par ailleurs à une autre catégorie grammaticale qu'est le temps, subdivisé en époques. Ce qui témoigne une sorte de synergie existant entre le mode et le temps. L'un se présentant comme le socle de l'autre. En d'autres termes, les divisions temporelles ne peuvent s'exercer que dans un mode précis. Raison pour laquelle notre préoccupation dans le tout prochain chapitre portera sur la catégorie du temps.

CHAPITRE IV- LA CATEGORIE DU TEMPS DANS LES DIFFERENTS MODES

IV.0- INTRODUCTION

Nous aimerions aborder dans ce chapitre le système temporel du fulfuldé fuunaangere en dégageant essentiellement ses différentes marques morphologiques ; et à propos du système temporel, DUBOIS, J. ; et al. (1973 :483) définissent le temps comme :

« Une catégorie grammaticale généralement associée au verbe et qui traduit diverses catégorisations du temps « réel ».
La catégorisation la plus fréquente est celle qui oppose le présent, moment de l'énoncé produit (ou maintenant) au non présent, ce dernier pouvant être le passé, avant le moment de l'énoncé (« avant maintenant ») et le futur, après le moment de l'énoncé (« après maintenant ») : ce sont les temps absolus ».

COMRIE, B. ; (1976 :2), faisant aussi allusion à la division temporelle, dit ceci :

« ... a situation described in the present tense is located temporally as simultaneous with the moment of speaking ... ; one described in the past as located prior to the moment of speaking ... ; one described in the future as located subsequent to the moment of speaking ... »

La catégorie temporelle dans son ensemble, pourrait donc se subdiviser en général en trois grandes époques : le présent, le passé et le futur. Lesquelles époques se déterminent toujours à partir du moment de l'énoncé. Tel que LYONS, (1968 :305) le souligne en ces termes :

« the essential characteristic of the category of tense is that it relates the time of the action, event or state of affairs referred

to in the sentence to the time of utterance (the time of utterance being « now »). Tense is therefore a deictic category which ... is simultaneously a property of the sentence and the utterance. »

Comme nous l'avons signalé plus haut, nous disons que la division du temps est propre et inhérente à chaque mode individuel. Elle varie aussi selon les langues et les parlars. Ceci revient à dire que chaque langue divise le temps à sa manière. C'est ainsi que nous nous proposons ici de présenter les divisions temporelles propres à chaque mode du fulfuldé fuunaangere et dégager par le même coup les différentes marques morphologiques qui s'y rapportent.

IV.1- LES TEMPS AU MODE INDICATIF

Le mode indicatif en fulfuldé fuunaangere connaît les trois principales divisions temporelles que présentent DUBOIS, J. ; et al. ainsi Bernard COMRIE à savoir : le présent, le passé et le futur. Nous allons examiner plus en détail ces divisions ainsi que leurs subdivisions.

IV.1.1- LE PRESENT

Nous rappelons que le présent c'est le « moment de l'énoncé : le maintenant ». En fulfuldé fuunaangere, il existe un présent ponctuel et un présent progressif. Le second se matérialisant par une marque aspectuelle, nous n'allons pas l'étudier dans le cadre de la catégorie du temps, étant donné qu'il est de l'ordre de l'aspect qui est une autre catégorie que nous décrivons plutôt au chapitre V. Ceci pour besoin de clarté dans l'analyse.

Le présent ponctuel qui est le seul que nous allons présenter ici, exprime des actions actuelles. Il n'est pas du tout d'un usage courant, car on ne l'utilise qu'après des ordres (l'impératif).

| Sa marque morphologique est $|- a|$, morphème suffixal que l'on ajoute au radical verbal dépourvu au préalable de la voyelle épenthétique et du suffixe grammatical $|-go|$ à toutes les personnes et selon le schéma suivant :

Rad. -+ | -a| = présent ponctuel

Tous les verbes, à la voix active, moyenne ou passive, obéissent à ce schéma.

Par exemple :

Soit les verbes : - nyaamgo : « manger »

- dillugo : « partir »

} de la voix active

- cfanaago : « dormir »

- wurtaago : « sortir »

} de la voix moyenne

- yameego : « être interrogé »

- sappeeGo : « être montré du doigt »

} de la voix passive

Leur conjugaison au présent ponctuel est la suivante :

nyaamgo : « manger »

mi nyaama : « je mange »

a nyaama : « tu manges »

o nyaama : « il ou elle mange »

en nyaama : « nous mangeons »

on nyaama : « vous mangez »

be nyaama : « ils ou elles mangent »

dillugo : « partir »

mi dilla : « je pars »

a dilla : « tu pars »

o dilla : « il ou elle part »

en dilla : « nous partons »

on dilla : « vous partez »

be dilla : « ils ou elles partent »

mi daana

daana ja

daanaaGo : « dormir »

mi daana : « je dors »

a daana : « tu dors »

o daana : « il ou elle dort »

en daana : « nous dormons »

on daana : « vous dormez »

be daana : « ils ou elles dorment »

wurtaaGo : « sortir »

mi wurta : « je sors »

a wurta : « tu sors »

o wurta : « il ou elle sort »

en ηGurta : « nous sortons »

on ηGurta : « vous sortez »

be ηGurta : « ils ou elles sortent »

yameeGo : « être interrogé »

mi yaamma : « je suis interrogé »

a yaamma : « tu es interrogé »

o yaamma : « il ou elle est interrogé »

en njaamma : « nous sommes interrogés »

on njaamma : « vous êtes interrogés »

be njaamma : « ils ou elles sont interrogés »

sappeeGo : « être montré du doigt »

mi sappa : « je suis montré du doigt »

a sappa : « tu es montré du doigt »

o sappa : « il ou elle est montré du doigt »

en cappa : « nous sommes montrés du doigt »

on cappa : « vous êtes montrés du doigt »

be cappa : « ils ou elles sont montrés du doigt »

IV.1.2- LE PASSE

Le passé exprime essentiellement des actions qui situent l'énoncé dans un moment avant l'instant présent. C'est-à-dire avant le « maintenant ». En fulfuldé fuunaangere, nous distinguons trois passés dont deux présentent une marque morphologique identique et ressemblent à des synonymes qui font leur entrée dans un dictionnaire. Il s'agit du passé récent, du passé lointain et du passé ponctuel.

a)- **Le passé récent** : il exprime des actions qui se sont produites dans un passé immédiat et dont les résultats sont perceptibles dans le présent. Sa marque morphologique est | -i |, morphème suffixal qu'on ajoute au radical verbal à toutes les personnes et après la suppression de la voyelle épenthétique, marque de la voix à laquelle appartient le verbe à conjuguer.

Exemples :

A la voix active, nous avons le verbe **hokkugo** : « donner » ; à la voix moyenne, le verbe **wurtaago** : « sortir » et à la voix passive, le verbe **yameego** : « être interrogé ». Voici leur conjugaison au passé récent :

hokkugo : « donner »

mi hokki : « j'ai donné »

a hokki : « tu as donné »

o hokki : « il ou elle a donné »

en kokki : « nous avons donné »

on kokki : « vous avez donné »

be kokki : « ils ou elles ont donné »

wurtaago : « sortir »

mi wurti : « je suis sorti »

a wurti : « tu es sorti »

o wurti : « il ou elle est sorti »

en ngurti : « nous sommes sortis »

on ngurti : « vous êtes sortis »

be ngurti : « ils ou elles sont sortis »

yameego : « être interrogé »
mi yaammi : « j'ai été interrogé »
a yaammi : « tu as été interrogé »
o yaammi : « il ou elle a été interrogé »
en njaammi : « nous avons été interrogés »
on njaammi : « vous avez été interrogés »
be njaammi : « ils ou elles ont été interrogés »

La formation du passé récent obéit donc à la formule suivante :

Rad. Verbal + | -i | = passé récent

b)- **Le passé ponctuel** : c'est une forme de passé qui exprime des actions ayant eu lieu dans un passé lointain mais pendant une durée très brève. Sa marque morphologique est identique à celle du passé récent. Il s'agit de | -i | comme dans les exemples suivants: joodugo : « s'asseoir » ; wurtaago : « sortir » ; yameego : « être interrogé ». Voici leur conjugaison au passé ponctuel

o joodi : « il fut assis »
o wurti : « il fut parti »
o o yammi : « il fut interrogé ».

c)- **Le passé lointain** : il sert à exprimer des actions durables dans le passé et antérieures à celles qu'expriment le passé récent. Sa marque morphologique est le suffixe | -ino | que l'on ajoute au radical verbal à toutes les personnes sans distinction de voix.

Exemples :

- **hokku**go : « donner » (voix active)
- **wurta**ago : « sortir » (voix moyenne)
- **yamee**go : « être interrogé » (voix passive)

hokkugo : « donner »

mi hokkino : « j'avais donné »
a hokkino : « tu avais donné »
o hokkino : « il ou elle avait donné »
en kokkino : « nous avions donné »

on kokkino : « vous aviez donné »

be kokkino : « ils ou elles avaient donné »

wurtaaGo : « sortir »

mi wurtino : « j'étais sorti »

a wurtino : « tu étais sorti »

o wurtino : « il ou elle était sorti »

en ηqurtino : « nous étions sortis »

on ηqurtino : « vous étiez sortis »

be ηqurtino : « ils ou elles étaient sortis »

yameeGo : « être interrogé »

mi yaammino : « j'avais été interrogé »

a yaammino : « tu avais été interrogé »

o yaammino : « il ou elle avait été interrogé »

en njaammino : « nous avions été interrogés »

on njaammino : « vous aviez été interrogés »

be njaammino : « ils ou elles avaient été interrogés »

Le passé lointain obéit donc à la formule suivante :

Rad. Verbal + | -ino | = passé lointain

IV.1.3- LE FUTUR

« Le futur est un temps situant l'énoncé dans un moment après l'instant présent, après « maintenant » » (DUBOIS, J. ; et al., 1973 :224). Nous distinguons deux niveaux de futur en fulfuldé fuunaangere : le futur immédiat et le futur lointain.

a)- **Le futur immédiat** : il sert à exprimer des actions véritablement imminentes. Il est périphrastique parce que sa formation nécessite un auxiliaire qui est **tammaago** : « être sur le point de ... » conjugué au passé récent, que l'on place devant un autre verbe à l'infinitif. Ce qui donne le schéma suivant :

tammi (passé récent de tammaago) + infinitif = futur immédiat.

Exemples :

hokkugo : « donner »

mi tammi hokkugo : « je vais donner »

a tammi hokkugo : « tu vas donner »

o tammi hokkugo : « il ou elle va donner »

en tammi kokkugo : « nous allons donner »

on tammi kokkugo : « vous allez donner »

be tammi kokkugo : « ils ou elles vont donner »

wurtaago : « sortir »

mi tammi wurtaago : « je vais sortir »

a tammi wurtaago : « tu vas sortir »

o tammi wurtaago : « il ou elle va sortir »

en tammi ngurtaago : « nous allons sortir »

on tammi ngurtaago : « vous allez sortir »

be tammi ngurtaago : « ils ou elles vont sortir »

yameego : « être interrogé »

mi tammi yameego : « je vais être interrogé »

a tammi yameego : « tu vas être interrogé »

o tammi yameego : « il ou elle va être interrogé »

en tammi njameego : « nous allons être interrogés »

on tammi njameego : « vous allez être interrogés »

be tammi njameego : « ils ou elles vont être interrogés »

b)- Le futur lointain : il sert à exprimer des actions lointaines dont on ne peut pas déterminer la date exacte dans le futur et dont on est incertain de la réalisation. Sa marque morphologique est | -oyan |, morphème suffixal qu'on ajoute au radical verbal à toutes les personnes selon le schéma suivant :

Rad. Verbal + | -oyan | = futur lointain

Exemples :

*mi hokkoyan
je donnerai*

hokkugo : « donner » (voix active)

mi hokkoyan : « je donnerai »

a hokkoyan: « tu donneras »

o hokkoyan: « il ou elle donnera »

en kokkoyan: « nous donnerons »

on kokkoyan: « vous donnerez »

be kokkoyan: « ils ou elles donneront »

*futur hypothétique
je vous donnerai*

wurtaago : « sortir »

mi wurtoyan : « je sortirai »

a wurtoyan: « tu sortiras »

o wurtoyan: « il ou elle sortira »

en ηgurtoyan : « nous sortirons »

on ηgurtoyan: « vous sortirez »

be ηgurtoyan: « ils ou elles sortiront »

yameego : « être interrogé »

mi yamoyan : « je serai interrogé »

a yamoyan : « tu seras interrogé »

o yamoyan: « il ou elle sera interrogé »

en njamoyan : « nous serons interrogés »

on njamoyan: « vous serez interrogés »

be njamoyan: « ils ou elles seront interrogés »

IV.1.4- CONCLUSION

En définitive, nous constatons qu'en fulfuldé fuunaangere, la division temporelle au mode indicatif n'offre en général que des actions ponctuelles et d'une durée brève, que ce soit au passé, au présent ou au futur. C'est dire que l'expression des procès de quelque autre nature relève de l'aspect que nous étudierons au prochain chapitre.

IV.2- LE TEMPS AU MODE IMPERATIF

L'impératif est le mode des ordres par excellence. L'une de ses particularités majeures est que sa conjugaison ne nécessite pas toutes les personnes. Car un verbe conjugué à l'impératif l'est uniquement à la deuxième personne du singulier, à la première personne du pluriel et à la deuxième personne du pluriel. En fulfuldé *fuunaangere*, l'impératif est un mode "monotemporel" (c'est-à-dire qu'il n'a qu'un seul temps: le présent). Il sert à exprimer, soit un ordre, soit une invitation pressante. La différence entre les deux étant que l'ordre est nettement plus autoritaire alors que l'invitation pressante est plus "diplomatique" mais présentant une allure d'urgence. Les marques morphologiques de l'impératif ici diffèrent, non seulement selon ces deux cas principaux, mais également selon les voix auxquelles appartiennent les verbes à conjuguer, ainsi que les personnes; comme nous allons le voir plus en détail.

IV.2.1- L'EXPRESSION D'UN ORDRE

Soit les verbes suivants, appartenant tous à la voix active:

- yahugo: "aller"
- hokkugo : "donner"
- nyaamgo: "manger"

voici leur forme conjuguée à l'impératif dans le cadre de l'expression d'un ordre:

yahugo: "aller"

yah: "vas"

en njah: "allons"

njahe: "allez"

hokkugo : "donner"

hokku: "donne"

en kokku: "donnons"

hokke: "donnez"

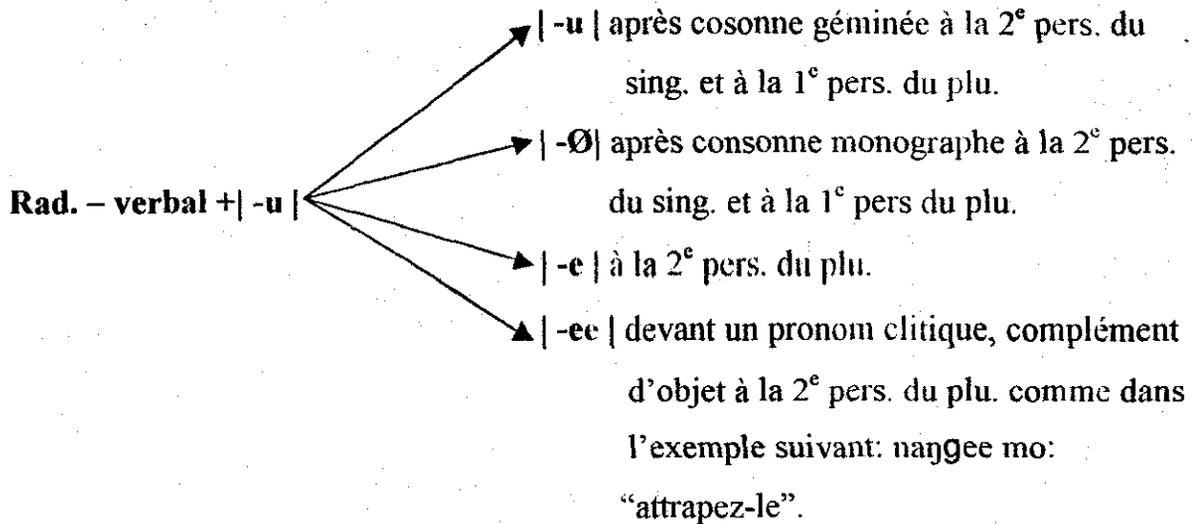
nyaamgo: "manger"

nyaam: "mange"

en njaam: "mangeons"

njaame: "mangez"

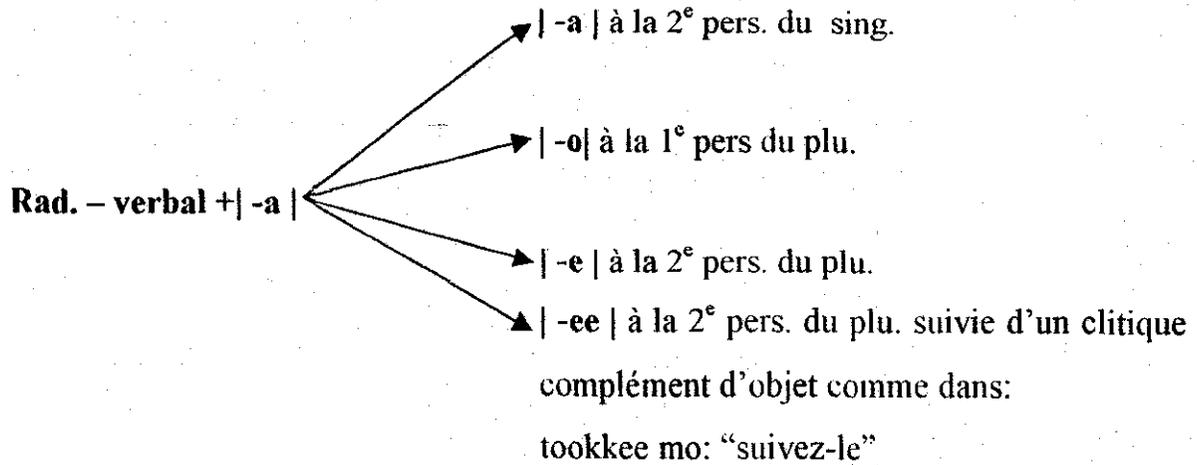
A partir de ces exemples, nous déduisons les marques morphologiques et leurs variantes à l'impératif pour les verbes appartenant à la voix active dans le schéma suivant (la flèche veut dire: devient):



Pour ce qui est des verbes de la voix moyenne, nous avons les exemples suivants:

- **jippaago**: "descendre"
jippa: "descends"
en njippo: "descendons"
njippe: "descendez"
- **tokkaago**: "suivre"
tokka: "suis"
en tokko: "suivons"
tokke: "suivez"

Ces exemples nous permettent de dégager le schéma suivant:



Par rapport aux verbes appartenant à la voix passive, nous disons que leur conjugaison à l'impératif n'est pas d'une évidence directe. Dans la mesure où nos informateurs se sont tous estimés incapables d'en offrir une conjugaison qui soit appropriée.

IV.2.2- L'EXPRESSION D'UNE INVITATION PRESSANTE

L'invitation pressante ici est plutôt marquée par l'adjonction aux verbaux des "pronoms suffixés" qui correspondent aux différentes personnes employées dans le cadre de l'impératif (2^e pers. du sing., 1^e pers. du plu., 2^e pers. du plu.).

Exemples:

Dillugo: "partir" (voix active)

dilla: "pars !"

↓ ↓
pars tu

dillen: "partons !"

↓ ↓
partons nous

dillon: "partez !"

↓ ↓
partez vous

wargo: "venir"

wara: "viens !"

↓ ↓
viens tu

ŋgaren: "venons !"

↓ ↓
venons nous

ŋgaron: "venez !"

↓ ↓
venez vous

Au regard de ces exemples, nous avons le schéma suivant qui dégage les marques morphologiques de cette forme d'impératif des verbes de la voix active:

- 2^e pers. du sing.: Rad. + -a ("tu")
- 1^{er} pers. du plu.: Rad. + -en ("nous")
- 2^e pers. du plu.: Rad. + -on ("vous")

Voici ce qui se passe pour le cas des verbes de la voix moyenne:

Exemples:

ŋippaago: "descendre"

njippoɔfa: "descends"

↓ ↓
descends-tu

njippoɔden: "descendons"

↓ ↓
descendons-nous

njippoɔdon: "descendez"

↓ ↓
descendez-vous

On constate à ce niveau qu'entre le radical verbal et le pronom suffixé, on ajoute une voyelle (o) qui s'allonge à la 1^{ère} et à la 2^e personne du pluriel, et une consonne dentale laryngalisée (ɔ). Ce qui donne le schéma suivant:

Rad.- + - oɔ- + a (2e pers. du sing.)
Rad.- + oɔɔ- + -en (1^{ère} pers. du plur.)
Rad.- + oɔɔ- + -on (2^e pers. du plu.) } = **impératif** (invitation pressante)

IV.2.3- CONCLUSION SUR L'IMPERATIF

En somme, on peut dire que l'impératif présente des formes diverses. Tant il exprime tantôt des ordres, tantôt des invitations pressantes; du moins pour ce qui est de notre parler d'étude. la grande remarque que nous puissions faire ici est que ce mode monotemporel ne va qu'avec les verbes des seules voix active et moyenne. Tant il est vrai que ceux de la voix passive ne sont pas d'un usage correct dans ce contexte.

IV.3- LE TEMPS DANS LE MODE SUBJONCTIF

Étudier la catégorie temporelle dans le mode subjonctif en fulfuldé fuunaangere revient à vérifier l'expression des souhaits et des désirs dans ce dialecte. Ce que l'on peut d'ores et déjà souligner est que ce mode qui est tout aussi monotemporel se forme à partir de l'usage de certains modalisateurs¹, et des formes impératives particulières. Mais pour besoin de clarté, nous ne pourrions pas aborder dans cette partie l'étude de ces formes impératives particulières étant donné qu'elles sont à la forme négative que nous avons plutôt consacrée au chapitre VI de cette section.

Nous avons donc dit tantôt que l'expression des souhaits et des désirs qui constituent le mode subjonctif en fulfuldé fuunaangere se forme à travers l'utilisation soit de certains modalisateurs, soit de certains adverbes.

a)- **Les modalisateurs**: ce sont les verbes suivants:

- wacɗugo: "faire en sorte que ...arranger de façon que ..."
- heɓɓugo: "occasionner, entraîner"

Ces verbes modalisateurs, conjugués au présent ponctuel et placés devant le pronom personnel d'un autre verbe conjugué aussi au présent ponctuel, donnent le subjonctif qui, rappelons-le, n'exprime que des souhaits et des désirs.

Exemples: soit les verbes suivants:

- dillugo: "partir" (voix active)
- wurtaago: "venir" (voix moyenne)

¹ DUBOIS. J. et al. (1973 :319) définissent les modalisateurs comme : « les moyens par lesquels le locuteur manifeste la manière dont il envisage son propre énoncé ... ». Ils disent de la modélisation qu'elle est « la marque donnée par le sujet à son énoncé ».

- yameego: "être interrogé" (voix passive)

On aura la conjugaison suivante:

- **dilluqo**: "partir"

heɓɓa mi dilla: "que je parte"

heɓɓa a dilla: "que tu partes"

heɓɓa o dilla: "qu'il ou qu'elle parte"

heɓɓa en dilla: "que nous partions"

heɓɓa on dilla: "que vous partiez"

heɓɓa ɓe dilla: "qu'ils ou qu'elles partent"

ou alors

wadɗa mi dilla: "que je parte"

wadɗa a dilla: "que tu partes"

wadɗa o dilla: "qu'il ou qu'elle parte"

wadɗa en dilla: "que nous partions"

wadɗa on dilla: "que vous partiez"

wadɗa ɓe dilla: "qu'ils ou qu'elles partent"

- **wurtaago**: "venir" (voix moyenne)

heɓɓa mi wurta: "que je vienne"

heɓɓa a wurta: "que tu viennes"

heɓɓa o wurta: "qu'il ou qu'elle vienne"

heɓɓa en ɲgurma: "que nous venions"

heɓɓa on ɲgurma: "que vous veniez"

heɓɓa ɓe ɲgurma: "qu'ils ou qu'elles viennent"

ou alors

wadɗa mi wurta: “que je vienne”

wadɗa a wurta: “que tu viennes”

wadɗa o wurta: “qu’il ou qu’elle vienne”

wadɗa en ŋgurma: “que nous venions”

wadɗa on ŋgurma: “que vous veniez”

wadɗa ɓe ŋgurma: “qu’ils ou qu’elles viennent”

- **yameego**: “être interrogé”

heɓɓa mi yamma: “que je sois interrogé”

heɓɓa a yamma: “que tu sois interrogé”

heɓɓa o yamma: “qu’il ou qu’elle soit interrogé(e)”

heɓɓa en njamma: “que nous soyons interrogés”

heɓɓa on njamma: “que vous soyez interrogés”

heɓɓa ɓe njamma: “qu’ils ou qu’elles soient interrogé(e)s”

ou alors

wadɗa mi yamma: “que je sois interrogé”

wadɗa a yamma: “que tu sois interrogé”

wadɗa o yamma: “qu’il ou qu’elle soit interrogé (e)”

wadɗa en njamma: “que nous soyons interrogés”

wadɗa on njamma: “que vous soyez interrogés”

wadɗa ɓe njamma: “qu’ils ou qu’elles soient interrogé (e)s”

b)- L’usage des adverbes: ces adverbes sont les suivants:

- ndikka: “faire mieux de ...”

- sey: “il faut que ...”

Ces deux adverbes, placés devant n'importe quel verbe conjugué au présent ponctuel, donnent tout aussi le subjonctif.

Exemples:

-nyaamqo: "manger" (voix active)

ndikka mi nyaama: "je ferais mieux de manger"

ndikka a nyaama: "tu ferais mieux de manger"

ndikka o nyaama: "il ou elle ferait mieux de manger"

ndikka en nyaama: "nous ferions mieux de manger"

ndikka on nyaama: "vous feriez mieux de manger"

ndikka be nyaama: "ils ou elles feraient mieux de manger"

ou alors

sey mi nyaama: "il faut que je mange"

sey a nyaama: "il faut que tu manges"

sey o nyaama: "il faut qu'il mange"

sey en nyaama: "il faut que nous mangeions"

sey on nyaama: "il faut que je mangiez"

sey be nyaama: "il faut que je mangent"

-wurtaaqo: "venir" (voix moyenne)

ndikka mi wurta: "je ferais mieux de sortir"

ndikka a wurta: "tu ferais mieux de sortir"

ndikka o wurta: "il ou elle ferait mieux de sortir"

ndikka en ngurta: "nous ferions mieux de sortir"

ndikka on ngurta: "vous feriez mieux de sortir"

ndikka be ngurta: "ils ou elles feraient mieux de sortir"

ou alors

sey mi wurta: "il faut que je sorte"

sey a wurta: "il faut que tu sortes"

sey o wurta: "il faut qu'il ou qu'elle sorte"

sey en ngurta: "il faut que nous sortions"

sey on ngurta: "il faut que vous sortiez"

sey be ngurta: "il faut qu'ils ou qu'elles sortent"

- **yameego**: "être interrogé" (voix passive)

ndikka mi yamma: "je ferais mieux d'être interrogé"

ndikka a yamma: "tu ferais mieux d'être interrogé"

ndikka o yamma: "il ou elle ferait mieux d'être interrogé"

ndikka en njamma: "nous ferions mieux d'être interrogés"

ndikka on njamma: "vous feriez mieux d'être interrogés"

ndikka be njamma: "ils ou elles feraient mieux d'être interrogés"

ou alors

sey mi yamma: "il faut que jesois interrogé"

sey a yamma: "il faut que tu sois interrogé"

sey o yamma: "il faut qu'il ou qu'elle soit interrogé"

sey en njamma: "il faut que nous soyons interrogés"

sey on njamma: "il faut que vous soyez interrogés"

sey be njamma: "il faut qu'ils ou qu'elles soient interrogés"

IV.3.2- CONCLUSION SUR LE SUBJONCTIF

Nous remarquons en fin de compte que l'expression des souhaits et des désirs est toute particulière en f. f., dans la mesure où elle utilise tantôt un autre temps pour se formuler (verbe modalisateur), tantôt des adverbes (sey et ndikka). Aussi pouvons-nous dire que ce mode ne connaît pas d'autres divisions temporelles comme le feraient certaines langues qui présentent par exemple le subjonctif passé, le subjonctif imparfait en dehors du subjonctif présent.

IV.4- LE TEMPS AU CONDITIONNEL

Le mode conditionnel ici constitue l'expression des actions dont on est pas sûr de la réalisation et donc des incertitudes. Il dispose d'une forme unique en fulfulde fuunaangere comme dans les exemples suivants:

Dillugo: "partir" (voix active)

mi dillano: "je partirais"

a dillano: "tu partirais"

o dillano: "il ou elle partirait"

en dillano: "nous partirions"

on dillano: "vous partiriez"

be dillano: "ils ou elles partiraient"

wurtaago: "venir"

mi wurtano: "je viendrais"

a wurtano: "tu viendrais"

o wurtano: "il ou elle viendrait"

en ngurtano: "nous viendrions"

on ngurtano: "vous viendriez"

be ngurtano: "ils ou elles viendraient"

yameego: "être interrogé"

mi yamano: "je serais interrogé" a yamano: "tu serais interrogé"

o yamano: "il ou elle serait interrogé(e)"

en njamano: "nous serions interrogés"

on njamano: "vous seriez interrogés"

be njamano: "ils ou elles seraient interrogé(e)s"

Les marques morphologiques qui se dégagent donc pour le conditionnel peuvent se résumer dans le schéma suivant:

Rad. + |- ano| = conditionnel (à toutes les personnes et pour tous les verbes à toutes les voix)

IV.4- CONCLUSION SUR LE CONDITIONNEL

L'expression des incertitudes ou des actions dont la réalisation semble hypothétique dispose d'une forme unique dont la marque est le suffixe |- ano| que l'on

ajoute au radical verbal à toutes les personnes, sans distinction de la voix à laquelle appartient le verbe à conjuguer.

CONCLUSION SUR LE CHAPITRE IV

En tout état de cause, nous constatons que le fulfuldé fuunaangere comporte à la fois des modes impersonnels que sont: l'infinitif et les participes; et les modes personnels qui sont au nombre de quatre: l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le conditionnel. Ces quatre modes dits personnels présentent des temps uniques à l'exception de l'indicatif qui présente les trois principales divisions du temps "réel", à savoir: le passé, le présent et le futur. Lesquelles divisions présentent aussi des subdivisions de la manière que nous avons démontrée plus haut.

MODE INDICATIF	Présent ponctuel Rad.- + -a	Présent progressif ɗon + Rad.- + -a	Passé récent Rad.- + -i	Passé progressif ɗonno + inf.
EXPRESSION D'UN ORDRE				
MODE IMPERATIF	Verbes en (u)go (inf.) Rad. - + -u -u - après consonne géminée à la 2 ^e pers. du sing et 1 ^{er} pers. du pluriel. -Ø - après cons. monographe à la 2 ^e pers du sing et 1 ^{er} pers. du pluriel. -e - à la 2 ^e pers du pluriel. -ee - devant un clitique CO. à la 2 ^e pers du plu riel.	Verbes en -aago (inf.) Rad. - + -a -a - à la 2 ^e pers du singulier. -o - à la 1 ^{er} pers. du pluriel. -e - à la 2 ^e pers du pluriel. -ee - à la 2 ^e pers du pluriel suivie d'un clitique CO.		
SUBJONCTIF	Usage des modalisateurs heɓɓa + pronom + Rad.- + -a wacɗa + pronom + Rad.- + -a Rad.- + -ano-			
CONDITIONNEL				

Figure 23: Tableau synoptique des modes et temps ainsi que leurs marques morphologiques

MODE INDICATIF	Passé lointain	Passé ponctuel	Futur lointain	Futur immédiat
		Rad. - + -ino	Rad. - + -i	Rad. - + -oyan
EXPRESSION D'UNE INVITATION PRESSANTE				
	Verbes en -(u)go			
MODE IMPERATIF	Verbes en -aago (inf.)			
	2 ^e pers. sing.: Rad. - + -a	2 ^e pers. sing.: Rad. - + -da		
	1 ^{ere} pers. plu.: Rad - + -en	1 ^{eres} pers. plu.: Rad - + -ooden		
	2 ^e pers. plu.: Rad. - + -on	2 ^e pers. plu.: Rad. - + -oodon		
USAGE DES ADVERBES				
SUBJONCTIF	sey + pronom + Rad.- + -a ndikka + pronom + Rad.- + -a			
CONDITIONNEL				

Suite figure 23.

CHAPITRE V- LES ASPECTS

V.0- INTRODUCTION

Dans le chapitre précédent, il a été question pour nous d'examiner deux catégories grammaticales associées aux verbes que sont le mode et le temps dans la variété linguistique qui fait l'objet de cette étude. Le présent chapitre sera consacré à la description d'une autre catégorie grammaticale, elle aussi, associée au verbe, qui est l'aspect.

Par définition, l'aspect pourrait se comprendre comme cette catégorie grammaticale justement associée au verbe et qui indique le caractère de l'action exprimée ou, tout au moins, la manière, l'angle sous lequel s'entame le procès. La catégorie de l'aspect, quoique différente de celle du temps, en est pratiquement indissociable. NGUENDJIO, E., G., (1986:321) reconnaît que "ces deux notions (temps et aspect) qui peuvent se confondre mais ^{se} se recouper, se complètent quand-même". Pour définir ces notions, voici ce que QUIRCK et GREENBAUM (1973:40) disent:

"... by tense, we understand the correspondence between the form of the verb and our concept of time.

Aspect concerns the manner in which action is experienced or regarded (for example as completed or in progress)."

La considération de GREVISSE (1969) par rapport à l'aspect est la suivante:

caractère de l'action considérée dans son développement, l'angle particulier sous lequel le déroulement (le procès) de cette action est envisagé, l'indication de la phase à laquelle "le procès" est à son déroulement; c'est donc en somme la manière dont l'action se situe dans la durée ou dans les parties de la durée".

Tout porte à croire, au regard de ces définitions, que la catégorie grammaticale qu'est l'aspect est une notion qui participe essentiellement de la durée du procès. C'est là même l'un des critères majeurs, sinon l'unique qui le distingue du temps. Selon la présentation générale faite par WIESEMANN et al. (1984), cette modalité verbale se divise en trois grands groupes: les aspects inhérents, les aspects dérivés, les aspects lexicalisés. Mais étant donné que la typologie de l'aspect varie selon les particularités de chaque langue, nous disons qu'en fulfuldé fuunaangere, il existe deux grands groupes d'aspects réellement dissociables, à savoir: les aspects inhérents et les aspects dérivés.

V.1- LES ASPECTS INHERENTS

On reconnaît le caractère inhérent à l'aspect lorsque l'information le concernant est contenue dans les constituants ou les constructions et est indissociable de ces derniers. Les différents aspects inhérents que l'on retrouve en fulfuldé fuunaangere sont: le duratif, le ponctuel, le dynamique, le statique et les aspects télique et atélique.

V.1.1- L'ASPECT DURATIF

L'aspect duratif est inhérent au verbe. Voici ce que WIESEMANN et al. (1984) en disent:

“ Les procès qui se déroulent sur une période relativement longue sont dits ayant l'aspect duratif.”

Ceci revient à dire qu'il existe des verbes dont le procès se déroule sur un temps relativement considérable par rapport aux autres.

Exemples: - nyaamgo: “manger”

- haynugo: “faire frire”

- nyiiɓbugo: “construire”

- ekkitaago: “apprendre à jouer”

Comme on peut le constater, la durée du procès varie d'un verbe à l'autre. Mais en général, tous ces procès s'étalent sur une durée relativement longue.

V.1.2- L'ASPECT PONCTUEL

Au contraire de l'aspect duratif qui caractérise les procès dont la durée est plus ou moins longue, l'aspect ponctuel caractérise les procès dont le déroulement se situe dans un intervalle de temps très court.

Exemples: - sonndugo: "tousseur"

- di?ugo: "sauter"

- mod?dugo: "avalier"

- dekkugo: "tomber"

V.1.3- L'ASPECT DYNAMIQUE

On reconnaît l'aspect dynamique aux verbes qui impliquent un mouvement.

Exemples: - hab?dugo: "lutter"

- wuuwugo: "balayer"

- doggugo: "fuir, courir"

V.1.4- L'ASPECT STATIQUE

L'aspect statique se retrouve dans les verbes qui impliquent une certaine stabilité, un état, comme dans les exemples ci-après:

danaago: "dormir"

walaago: "se coucher"

joo?dugo: "être assis"

V.1.5- LES ASPECTS TELIQUE ET ATELIQUE

Pour ce qui est des aspects télique et atélique, WIESEMANN et al. (1985:100) disent ceci:

“ Les procès impliquant un résultat tangible seront dits téléiques, cependant que les procès n’impliquant pas de résultat seront dits atéiques.”

En fulfuldé fuunaangere, l’aspect téléique se retrouve dans les constructions suivantes:

- nyiibbugo saare: “construire une maison”
- lootugo numse: “laver les habits”

Ces procès que nous venons d’évoquer impliquent tous des résultats tangibles. Cela veut dire en d’autres termes que l’on attend de voir une maison déjà construite et des habits déjà lavés au bout du déroulement de ces différents procès. Mais si ces procès sont interrompus dans leur déroulement, il est évident que les résultats qu’ils impliquent au départ ne seront pas du tout atteints. On verra par conséquent une maison entamée et interrompue, donc inachevée; les habits peut-être trempés et non lavés.

Le rapprochement qui sera fait entre les aspects téléique et atéique est que les deux ont une durée assez longue comme “dénominateur commun”, le premier a l’exigence d’un résultat absolu alors que le second ne l’a pas. Sa préoccupation majeure se situe au niveau de la durée relativement longue. Mais son interruption (interruption de l’aspect atéique) entraînera plutôt une action achevée comme on peut le remarquer dans les exemples suivants:

- woygo: “pleurer”
- tofgo: “pleuvoir”
- yeewtugo: “bavarder”

Dans les cas qui précèdent, on constate que l’interruption des actions de pleurer, pleuvoir ou bavarder mettent plutôt l’observateur devant des procès achevés et non inachevés comme c’est le cas avec l’aspect téléique. En définitive, nous retiendrons qu’un procès présente un aspect téléique quand son interruption implique un fait inachevé alors que un procès sera dit atéique quand son interruption impliquera plutôt une action achevée.

V.2- LES ASPECTS DERIVES

Alors que les aspects inhérents se retrouvent dans les procès, pris sous leur forme simple ou infinitive, les aspects dérivés se retrouvent dans les différentes formes verbales d'un procès lorsqu'il est conjugué. Les marques aspectuelles dérivées concernent essentiellement la structure temporelle interne de l'action. Pour ce qui est des aspects dérivés en fulfulde *fuunaangere*, nous allons les regrouper en perfectif et imperfectif.

La différence que COMRIE (1976:16) fait entre les aspects perfectif et imperfectif est la suivante:

“ Perfectivity indicates the view of situation as a single whole without distinction of various separate phases that make up that situation; while imperfective pays essential attention to the internal structure of the situation”.

Ce qui revient à dire que le perfectif renvoie au contexte où l'on considère l'action dans son ensemble, mieux, comme un tout; alors que l'imperfectif s'apésantit davantage sur les différentes phases ou parties qui constituent le déroulement du procès.

V.2.1- LE PERFECTIF

Définissant encore mieux le perfectif, COMRIE (1976:3) dit:

“It presents the totality of the situation without reference to its internal temporal constituency: the whole of the situation is presented as a single unanalysable whole, with a beginning, middle and end rolled into one ...”

nous voyons donc que le perfectif s'identifie à l'achevé: l'accompli qui présente l'action dans son unité, et comme une entité totale. Étudiant les temps verbaux dans les précédents chapitres, nous nous sommes apesantis, sans le signaler, au perfectif dont la marque morphologique est aussi | -i |, morphème suffixal que l'on ajoute au radical verbal. Il se trouve donc que ce suffixe qui est marque du passé récent apparaît aussi

comme marque aspectuelle en ce sens qu'il aide à la formulation des procès déjà accomplis. Comme dans les exemples ci-après:

- mi taʔi kussel: "j'ai coupé la viande"

↓ ↓ ↓
Je coupé viande

- min nyaami jur: "nous avons beaucoup mangé"

↓ ↓ ↓
nous mangé beaucoup

- be dildi: "ils sont partis"

↓ ↓
ils partis

- be yaari gaari: "ils ont bu de la bouillie"

↓ ↓ ↓
ils bu bouillie

V.2.2- L'IMPERFECTIF

L'imperfectif, encore appelé inaccompli, est défini par COMRIE (1976:4) ainsi qu'il suit:

"Imperfective looks at a situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of situation, since it can both look backwards towards the beginning of the situation, and look forward to the end of the situation, and indeed is equally appropriate if the situation is one that lasts through all the time without any beginning and without any end."

Si tant est donc que l'imperfectif a ceci de particulier qu'il scrute le déroulement du procès à toutes les étapes, à toutes les phases, force nous est donnée de déduire que les marques morphologiques de l'imperfectif s'identifient aussi à certaines marques temporelles auxquelles on adjoint certaines "particules séparables". Ainsi, l'imperfectif en fulfuldé *suumaangere* englobera: le progressif et l'habituel dont les marques morphologiques diffèrent.

V.2.2.1- LE PROGRESSIF

Le progressif marque une action ou une situation qui est entraîné de se dérouler. Il se manifeste aussi bien au passé qu'au présent.

a)- **Le progressif au passé:** c'est la particule séparable **donno** qui sert à le distinguer. C'est l'indicateur des procès qui se déroulent progressivement dans le passé. Cet aspect se forme donc selon le schéma suivant:

donno + verbe au présent ponctuel (Rad. Verbal + -a)

Exemples:

- mi donno nyaama: "j'étais entraîné de manger"
- o donno taya kussel: "il était entraîné de couper la viande"
- be donno yaara gaari: "ils étaient entraînés de boire de la bouillie"

*Could - no re
a marker?
don-no
the balou
for don*

b)- **Le progressif au présent:** c'est la particule **don** qui sert à sa formation au présent de l'indicatif. cette marque aspectuelle, faut-il le souligner, est à la base même de la formation du véritable présent de l'indicatif dans cette variété linguistique; lequel présent exprime des actions se produisant au moment de l'énoncé c'est-à-dire les actions du "maintenant". La formule de l'aspect progressif au présent est donc la suivante:

don + verbe au présent ponctuel (Rad. Verbal + -a)

Exemples:

- mi don nyaama kussel: "je suis entraîné de manger de la viande"
- o don taya kussel: "il est entraîné de couper la viande"
- o don yaara ndiam: "il est entraîné de boire de l'eau".

V.2.2.2- L'HABITUEL

COMRIE (1976:27) relève les caractéristiques suivantes de l'aspect habituel:

"The feature that is common to all habituals, whether

or not they describe a situation which is characteristic of an extended period of time. So extended that the situation referred to is viewed not as an incidental property of the moment, but precisely a characteristic feature of a whole period.”

En fulfuldé fuunaangere, l'aspect habituel ne s'exprime qu'au présent et sa marque morphologique est **|- an|**, suffixe grammatical que l'on ajoute au radical verbal.

Exemples:

- **be nyaaman njigaari**: “ils ont l'habitude de manger du mil rouge”
- **be yeewtiditan**: “ils ont l'habitude de causer”

V.3- CONCLUSION

La catégorie grammaticale de l'aspect est assez diversifiée en fulfuldé fuunaangere. Mais il est à remarquer l'inexistence d'une quelconque marque désignant le troisième groupe d'aspect selon la classification de WIESEMANN, ayant plus trait à la bantuistique, et qui est constituée des aspects lexicalisés. C'est-à-dire que nous n'avons pas pu retrouver dans cette variété linguistique quelques verbes auxiliaires qui joueraient le rôle de marques morphologiques de cet aspect dans des constructions syntaxiques.

CHAPITRE VI- LE SYNTAGME VERBAL

VI-0- DEFINITION

Selon DUBOIS, J.; et al. (1973:507), le syntagme verbal (SV) est un:

“syntagme constitué soit d’un verbe (V) et de son auxiliaire (Aux.), suivi ou non d’un syntagme nominal (SN) ou d’un syntagme prépositionnel (SP), soit de la copule “être” et de l’auxiliaire suivi d’un syntagme nominal (SN), adjectival (SA) ou prépositionnel (SP).”

Le fulfuldé fuunaangere comporte un certain nombre de groupes verbaux qui ont été distingués sur la base de leur structure interne. Dans cette variété linguistique, le syntagme verbal peut s’organiser soit autour du verbe proprement dit, soit autour de la marque aspectuelle don qui peut jouer le rôle de la copule ici.

Lorsqu’en fulfuldé fuunaangere le syntagme verbal s’organise autour du verbe, on a les structures ci-après:

SV → V + Infinitif

SV → V

SV → V + SN

SV → V + SN + SP

SV → V + SP

SV → V + Adv

Lorsque le syntagme verbal s’organise autour de la marque aspectuelle don, on a les structures suivantes:

SV → don + SN

SV → don + SP

SV → don + SA

Nous étudierons tour à tour ces différentes formes de syntagmes verbaux, en illustrant chaque cas par quelques exemples.

VI.1- LES SYNTAGMES VERBAUX AUTOUR DU VERBE

VI.1.1- SV → V + INFINITIF

Le plus souvent, on rencontre deux verbes dans ce type de syntagme verbal. Le premier verbe est placé juste après le sujet, et par conséquent est conjugué; le second verbe vient après le premier et est à l'infinitif.

Exemples:

- o fufi nyaamgo: "il a commencé à manger"
- o yaahi yargo: "il est allé boire"
- o wari jodugo: "il est venu s'asseoir"

VI.1.2- SV → V

La structure syntagmatique SV → V apparaît comme étant le syntagme verbal le plus simple. Il est constitué du radical verbal dans sa forme conjuguée. On le retrouve généralement au mode impératif où il y a omission du sujet à la deuxième personne du singulier et aux première et deuxième personnes du pluriel. En voici quelques illustrations:

- war le !: "viens !"
- jabbu !: "prends !"
- hokku !: "donne !"

VI.3- SV → V + SN

Cette structure peut comprendre un syntagme verbal constitué d'un seul nom ou d'un nom et ses déterminants; comme dans les exemples suivants:

a)- Exemples de SV avec V + SN (SN = un seul nom)

- o nyaami nyeɓɓe: "il a mangé du haricot"
- o yaari ndiam: "il a bu de l'eau"
- o nyaami kussel: "il a mangé de la viande"

b)- Exemples de SV avec V + SN + Det.

- o looti jude maako: "il a lavé ses mains"

↓ ↓ ↓ ↓
il a lavé mains ses

- o nyaami makala maako: "il a mangé ses beignets"

↓ ↓ ↓ ↓
il a mangé beignets ses

- o looti limseji maako: "il a lavé ses habits"

↓ ↓ ↓ ↓
il a lavé habits ses

VI.1.4- SV → V + SN + SP

La structure V + SN + SP nous donne les exemples ci-après:

- o looti limse haa saare: "il a lavé les habits à la maison"

↓ ↓ ↓ ↓ ↓
il a lavé habits à maison

- o don nyaama nyebbe haa saare: "il a mangé du haricot à la maison"

↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓
il est entrain de mange haricot à maison

- o don hirsamba haa luumo: "il tue lachèvre au marché"

↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓
il est entrain de tue chèvre au marché

VI.1.5- SV → V + SP

Par rapport à la structure syntagmatique SV → V + SP, nous pouvons citer les exemples suivants:

- o don daana haado leeso maako: "il dort sur son lit"

↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓
il est entrain de dort sur lit son

- o don wara hala jeede maako: "il vient pour son argent"

↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓
il est entrain de vient pour argent son

VI.1.6- SV → V + Adv.

On peut aussi avoir des syntagmes verbaux dont la structure est SV → V + Adv (on peut avoir un ou deux adverbes); comme dans les exemples suivants:

- o nyaami jur: "il a beaucoup mangé"

il a mangé beaucoup

- o wari laugel: "il est venu tôt"

il est venu tôt

voici quelques cas où nous avons SV → V + 2 Adv. Juxtaposés:

- o yaara jur ande do: "il boit beaucoup aujourd'hui"

il boit beaucoup aujourd'hui

- o don yaha laugel fajira: "il part tôt le matin"

il est entrain de part tôt matin

VI.2- LE SYNTAGME VERBAL AUTOUR DE LA MARQUE ASPECTUELLE don

En fulfuldé fuunaangere, lorsque le syntagme verbal s'organise autour de la marque aspectuelle **don** (qui remplace la copule), nous avons plusieurs types de structures que nous présentons ici en détail.

VI.2.1- SV → don + SN

Dans ce cas, la marque **don** se place après le sujet et juste devant le complément d'attribution (ou attribut).

Exemples:

- gortugal don solli: "la poule est un oiseau"

- gudel don limse: "le pagne est un habit"

VI.2.2- SV → don + SP

La marque aspectuelle **don** se place toujours entre le sujet et le groupe prépositionnel dans ce cas.

Exemples:

- gawri don haado taabul: "le mil est sur la table"

mil rouge est sur table

- baba *ɔ*on haa saare: "papa est à la maison"

↓ ↓ ↓ ↓
papa est à maison

- *bi*ngel *ɔ*on haado leeso: "le bébé est sur le lit"

↓ ↓ ↓ ↓
bébé est sur lit

VI.2.3- SV → *ɔ*on + SA

On peut aussi avoir un syntagme adjectival juste après la marque aspectuelle *ɔ*on.

Exemples:

- *gu*del *ɔ*on daneejum: "le pagne est blanc"

↓ ↓ ↓
pagne est blanc

- *bu*tali *ɔ*on *bo*ɔum: "le maïs est bon"

↓ ↓ ↓
maïs est bon

- *o*sama *ɔ*on *ba*lejum: "le ciel est noir"

↓ ↓ ↓
ciel est noir

VI.3- CONCLUSION

Au terme de ce chapitre, nous voulons reconnaître à notre passif, ce qui pourrait être considéré comme un empiètement, en examinant dans le cadre d'une morphologie verbale la notion de syntagme verbal qui est, tout compte fait, un sujet réservé à la syntaxe; c'est peut-être la raison pour laquelle on ne trouverait pas d'explications profondes qui satisferaient les attentes de tous ceux qui liront ce travail avec les yeux de syntacticien. Cependant, nous espérons avoir présenté et expliqué succinctement les différents environnements immédiats au verbe du fulfuldé *fuunaangere*, bouclant au maximum l'étude de cet élément vital de la langue.

CHAPITRE VII- LA NEGATION

VII.0- DEFINITION

DUBOIS, J.; et al. (1973:334) définissent la négation comme:

“un mode de la phrase de base (assertive ou déclarative, interrogative et impérative) consistant à nier le prédicat de la phrase ...”

A partir de cette définition, on peut distinguer trois types de phrases de base qui sont: la phrase assertive ou déclarative, la phrase interrogative et la phrase impérative.

Étant donné que la négation porte essentiellement sur les prédicats de ces différentes phrases, force nous est donnée de parler ici de la phrase assertive-négative, de la phrase interro-négative et de la phrase impérative négative selon la nomenclature mise sur pied par DUBOIS et al.

En fulfuldé fuunaangere, la négation se manifeste par des morphèmes qui modifient la structure de base de la phrase quelle que soit sa nature.

Nous allons, dans le cadre de ce chapitre, aborder l'étude de la négation dans la variété linguistique qui nous concerne selon les différents modes qu'elle comporte. C'est ainsi que nous aurons à l'examiner successivement aux modes infinitif, indicatif, impératif, subjonctif et conditionnel.

VII.1- LA NEGATION AU MODE INFINITIF

Dans le cadre du chapitre III de la présente étude, nous avons vu que l'infinitif était un mode impersonnel . c'est-à-dire que sa forme n'a pas besoin de se référer aux différents pronoms personnels. Aussi avons-nous dit que ce même mode était atemporel. La marque morphologique de la négation à l'infinitif est:

- **taa metu**: “ne pas / ne plus”
- **taataa**: “ne jamais”

Exemples:

a)- Verbes de la voix active

- nyaamgo: "manger"

- hokkugo: "donner"

A la forme négative nous avons:

- mi nyaamaj: "je n'ai pas mangé"

- mi hokkaj: "je n'ai pas donné"

b)- Verbes de la voix moyenne

- wurtaago: "sortir"

- danaago: "dormir"

A la forme négative, nous avons:

- mi wurtaj: "je ne suis pas sorti"

- mi danaj: "je n'ai pas dormi"

Pour ce qui est des verbes de la voix passive (infinitif en -eego), la marque morphologique de la négation est |- taino| qui est aussi un morphème qui s'ajoute au radical verbal pour former la négation au passé récent, comme dans le schéma:

Rad. - + - taino = négation au passé récent (verbes de la voix passive)

Exemples:

emeego: "être interrogé"

A la forme négative, nous avons: **o emtaino**: "il n'est pas interrogé"

VII.2.1.2- LA NEGATION AU PASSE LOINTAIN

La marque morphologique de la négation au passé lointain diffère aussi selon le verbe autour duquel se construit l'énoncé de base. À la voix active et à la voix moyenne, la marque morphologique de la négation au passé lointain est |- atano|, morphème suffixal qui s'ajoute au radical verbal. Ainsi, le schéma suivant peut en ressortir:

Rad. - + - atano = négation au passé lointain (verbes des voix active et moyenne)

Exemples:

a)- Verbes de la voix active

- nyaamgo: "manger"

- hokkugo: "donner"

A la forme négative du passé lointain, nous avons:

- o nyaamatano: "il ne mangeait pas"

- o hokkatano: "il ne donnait pas"

b)- Verbes de la voix moyenne

- danaago: "dormir"

- wurtaago: "venir"

A la forme négative, nous avons:

- o danatano: "il ne dormait pas"

- o wurtatano: "il ne venait pas"

Pour les verbes de la voix passive, la marque de la négation est **|-tayano|**. Nous avons la formule suivante:

Rad. - + - tayano = négation au passé lointain (pour les verbes de la voix passive)

Exemple:

- emeego: "être interrogé"

A la forme négative, la structure est la suivante:

- o emtayano: "il n'était pas interrogé"

VII.2.2- LA NEGATION AU PRESENT

Au présent, la marque morphologique de la négation est aussi loin d'être uniforme. Car, pour les verbes des voix active et moyenne qui ont leur infinitif respectivement en **-(u)go** et en **-aago**, cette marque est **|- ata |** et pour les verbes de la voix passive (infinitif en **-eego**), elle est plutôt **|- taki|**.

Exemples:

a)- Verbes de la voix active:

- wolwugo: "parler"

- nyaamgo: "manger"

A la forme négative, au présent, on a:

- o wolwata: "il ne parle pas"

- o nyaamata: "il ne mange pas"

b)- Verbes de la voix moyenne:

- danaago: "dormir"

- wurtaago: "sortir"

A la forme négative, nous avons les constructions suivantes:

- o danata: "il ne dort pas"

- o wartata: "il ne sort pas"

Ce qui nous donne le schéma suivant:

Rad. - + - ata = négation des verbes de la voix active et de la voix moyenne au présent.

c)- Verbes de la voix passive:

- emeeego: "être interrogé"

A la forme négative, nous avons:

o emtaki: "il n'est pas interrogé"

Ainsi pour les verbes de la voix passive nous avons le schéma ci-après:

Rad. - + - taki = négation des verbes de la voix passive au présent

VII.2.3- LA NEGATION AU FUTUR

Au futur, la marque morphologique est aussi commune aux verbes des voix active et moyenne. Il s'agit de | - atako |, alors que pour les verbes de la voix passive, elle est |-tatakam|.

Exemples:

a)- Verbes de la voix active:

- wolwugo: "parler"

- nyaamgo: "manger"

A la forme négative, nous avons:

- o wolwatako: "il ne parlera pas"
- o nyaamatako: "il ne mangera pas"

b)- Verbes de la forme moyenne:

- danaago: "dormir"
- wurtaago: "sortir"

A la forme négative, nous avons:

- o danatako: "il ne dormira pas"
- o wurtatako: "il ne sortira pas"

c)- Verbes de la voix passive:

- emeeego: "être interrogé"

A la forme négative, nous avons:

- o emtatakam: "il ne sera pas interrogé"

Nous avons ainsi les schémas suivants:

- 1- Rad. - + - atako = négation des verbes des voix active et moyenne au futur simple.
- 2- Rad. - + - tatakam = négation des verbes à la voix passive.

VII.3- LA NEGATION AU MODE IMPERATIF

Nous avons vu plus haut que le mode impératif en fulfuldé fuunaangere est monotemporel. Il ne présente qu'une seule forme. La marque de sa négation est la particule **taa** qui se place toujours devant le verbe conjugué à l'impératif suivant les règles décrites au chapitre III. Le schéma est dnc le suivant:

taa + verbe à l'impératif = négation

Exemples:

- taa nyaamo !: "ne mange pas !"
- taa nyaamen !: "ne mangeons pas !"
- taa nyaame !: "ne mangez pas !"
- taa hokku !: "ne donne pas !"
- taa hokken !: "ne donnons pas !"

- taa hokkee !: "ne donnez pas !"

VII.4- LA NEGATION AU MODE SUBJONCTIF

La marque morphologique de la négation au mode subjonctif est identique à celle de la négation au mode impératif. Mais seulement, il est à noter que le subjonctif lui, est un mode complètement personnel au contraire de l'impératif qui n'a que la deuxième personne du singulier, la première personne du pluriel et la deuxième personne du pluriel. La particule **taa** se placera donc devant le sujet du verbe. Aussi devrions-nous souligner que le mode subjonctif se forme ici à partir de la combinaison des verbes modalisateurs comme **heɓɓugo** et **ndikkugo** qui ont tous le sens de "falloir que", et des adverbes tout aussi modalisateurs comme **sey** : "absolument", la négation se structure de la manière suivante:

taa + sujet + $\left. \begin{array}{l} \text{heɓɓugo} \\ \text{ndikkugo} \end{array} \right\} \text{(conjugués au présent ponctuel): "falloir que" + infinitif}$

Exemples:

- taa mi heɓɓa nyaamgo: "il ne faut pas que je mange"
- taa o heɓɓa danaago: "il ne faut pas qu'il dorme"
- taa o heɓɓa emeeɓgo: "il ne faut pas qu'il soit interrogé"
- taa mi ndikka wolwugo: "il ne faut pas que je parle"
- taa o ndikka wurtaago: "il ne faut pas qu'il vienne"
- taa o ndikka tapemeego: "il ne faut pas qu'il se batte"

VII.5- LA NEGATION AU CONDITIONNEL

Au mode conditionnel, la marque morphologique de la négation diffère selon que le verbe autour duquel est construit l'énoncé de base est à la voix active, à la voix moyenne ou à la voix passive. Cette marque est commune aux verbes des voix active et moyenne: elle est **[-atano]**: morphème suffixal à ajouter au radical verbal. Pour les

verbes de la voix passive, la marque est |- atak | que l'on insère entre le radical verbal et le pronom personnel objet suffixé (pour plus d'amples informations concernant les pronoms, voir paragraphe III.1).

Exemples:

a)- Verbes de la voix active:

- wolwugo: "parler"
- nyaamgo: "manger"

A la forme négative, nous avons:

- mi nyaamatano: "je ne mangerais pas"
- mi wolwatano: "je ne parlerais pas"

b)- Verbes de la voix moyenne:

- wurtaago: "venir"
- danaago: "dormir"

A la forme négative, nous avons:

- o wurtatano: "il ne viendrait pas"
- o danatano: "il ne dormirait pas"

c)- Verbes de la voix passive:

- emeego: "être interrogé"

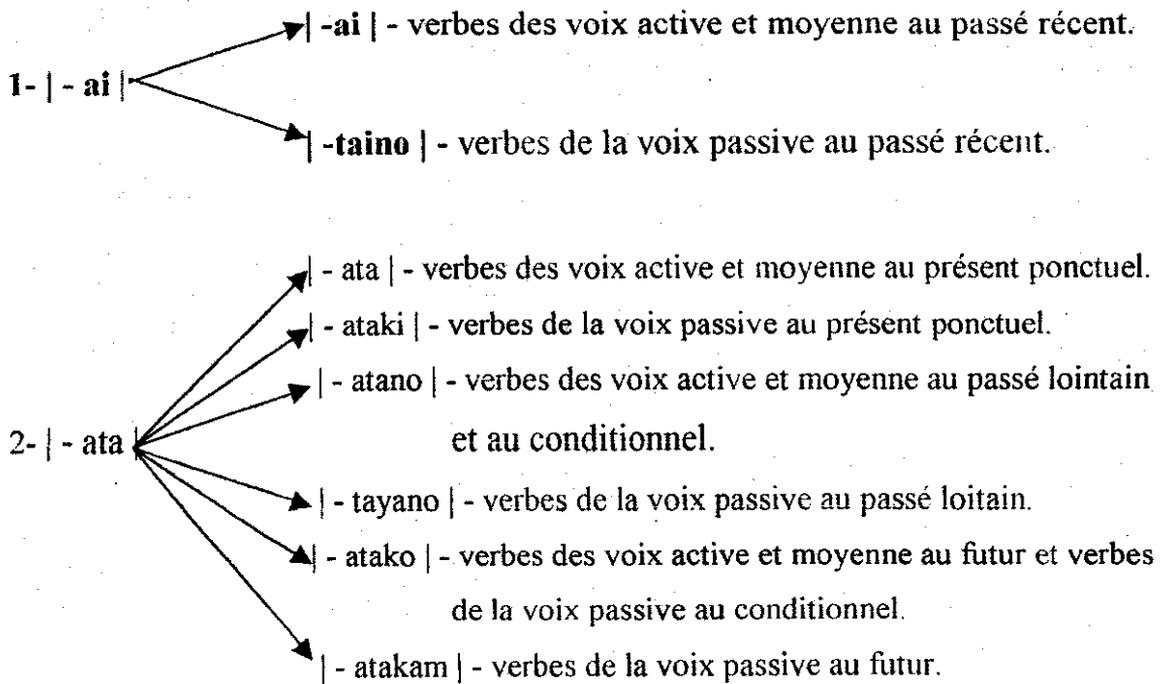
A la forme négative, nous avons:

- mi entatakoyan: "je ne serais pas interrogé"
- a emtatakoma: "tu ne serais pas interrogé"

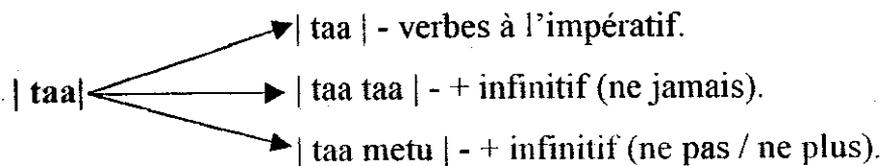
VII.6- CONCLUSION

Tout au long du chapitre qui s'achève, nous avons présenté un nombre impressionnant de morphèmes servant à la formation de la négation en fulfuldé fuunaangere. Mais, étant donné qu'aucune langue ne peut avoir tant de morphèmes de la négation, nous allons, dans le cadre de cette conclusion, les regrouper en deux morphèmes majeurs, desquels découleront tous les autres que nous allons appeler allomorphes tout en identifiant leur contexte d'apparition. Ainsi, il apparaît que le

fulfuldé fuunaangere présente deux morphèmes suffixaux de la négation et les différents allomorphes qui suivent:



Dans certains contextes, on emploie un autre morphème non suffixal, mais composé et discontinu qui répond à la formule suivante:



CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici rendus au terme de notre travail portant à la fois sur la vitalité et la morphologie verbale du fulfuldé fuunaangere, une variété linguistique parlée en majorité dans le département du Diamaré, province de l'Extrême-Nord Cameroun. Avec un sujet aussi vaste et complexe, parce qu'à la fois sociolinguistique et linguistique, nous avons une impression plutôt mitigée. En effet, nous sommes conscients du fait qu'il y a certainement des choses que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas faites ; en même temps qu'il y aurait des choses que nous avons faites et que nous n'aurions pas dû faire ; c'est peut-être aussi cela la nature d'une œuvre humaine.

Cependant, nous avons également le sentiment d'avoir travaillé dans le souci d'atteindre les objectifs que nous nous étions fixés en initiant cette étude ; il s'agissait notamment de :

- 1- apporter notre modeste contribution dans le vaste chantier d'analyse du marché linguistique camerounais en mettant en relief un certain nombre de ses aspects importants ;
- 2- contribuer à une meilleure appréciation du statut et des fonctions du fulfuldé fuunaangere dans le département du Diamaré et partant, dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun ;
- 3- contribuer à l'entreprise de description et de conceptualisation approfondies du système verbal du fulfuldé fuunaangere, en vue de l'érection d'un « standard secondaire ».

Dans les deux principales sections qui composent la première partie de ce travail, nous avons présenté les résultats d'une enquête sociolinguistique que nous avons menée auprès d'un échantillon de locuteurs natifs du fulfuldé fuunaangere originaires du département du Diamaré. Lesdits résultats nous ont permis, au moyen d'une analyse minutieuse, de déduire à partir des pratiques, attitudes et représentations linguistiques de cet échantillon, de déduire que le fulfuldé fuunaangere est une variété linguistique qui jouit du statut de langue véhiculaire dans le département du Diamaré à l'heure actuelle ; ceci à tous les niveaux de la vie sociale. Mais qu'au vue de certains paramètres liés au modernisme et la scolarisation occidentale sans cesse grandissante,

elle risque de perdre ce privilège au profit du français, langue officielle, si rien n'est fait dans le sens de sa fixation et de sa promotion, malgré son taux de transmission encore évalué à 100%.

Pour ce qui est des sept chapitres qui constituent la seconde partie traitant de la morphologie verbale, nous nous sommes attelé à déduire au moyen d'une analyse linguistique structurale les règles sur le système phonique, la formation, la dérivation et la flexion verbales ; lesquels domaines constituent, à notre sens, la clé de voûte de la morphologie verbale du fulfuldé fuunaangere.

Sur le plan phonologique, cette variété linguistique comprend 30 phonèmes consonantiques et 10 phonèmes vocaliques dont 5 brèves et 5 longues (digraphes : V = V 1 x 2). Il n'y existe pas de voyelle nasale.

Sur le plan de la morphologie lexicale, le verbe fulfuldé fuunaangere ne présente pas de différence entre sa racine et son radical : les deux se confondent généralement. À partir de son radical, puis d'une base verbale simple, il est possible de dériver un bon nombre de bases verbales étendues par le processus de suffixation des dérivatifs ou extensifs aux lexèmes préexistants ; le tout régi par l'élision des épenthèses qui servent à distinguer les trois voix verbales de notre langue d'étude. nous avons par conséquent énoncé des règles sur la formation et la dérivation des verbes comme des processus morphologiques qui répondent aux deux schémas suivants :

1- base simple = Rad verbal + suff. Gramm

2- base étendue = Rad verbal + ext. + suff. Gramm

En ce qui concerne la flexion verbale, nous avons vu dans les chapitres III, IV et V les différentes formes que peut prendre le verbe du fulfuldé fuunaangere selon les différents modes, temps et aspects que nous avons pu déceler et selon la voix à laquelle il appartient. Il en ressort que lorsqu'une base verbale (simple ou étendue) vient à être conjuguée, elle acquiert les modalités de l'accord avec le sujet (nombre et personne), ainsi que celle des catégories grammaticales (mode, temps et aspect). Voici d'ailleurs une présentation schématique de la conjugaison des différentes bases verbales présentées au chapitre II :

1- Conjugaison d'une base verbale simple

(-suff. Neg.) + -Rad- + suff. Gramm. + [-suff. Neg.]

2- Conjugaison d'une base verbale étendue

(suff. Neg.) + -Rad- + -ext.- + -suff. Gramm. + [-suff. Neg.]

Cette visualisation de la conjugaison des verbes est valable pour les bases verbales utilisées seules dans une proposition.

Pour ce qui est des aspects, nous avons montré qu'il existe deux grands groupes d'aspects en fulfuldé fuunaangere : les aspects inhérents et les aspects dérivés. De façon succincte, nous nous sommes enfin appesanti sur le Syntagme Verbal et la Négation dans cette variété linguistique.

Au bout du compte, la tâche a été, non pas insurmontable, mais non plus des plus simples. Puisse l'indulgence de tous ceux qui apprécieront ce travail nous accompagner dans notre vœux cher de l'approfondir très prochainement avec plus d'adrénaline.

ANNEXES

PHRASES ET EXPRESSIONS TRADUITES EN FULFULDE FUNAANGERE

1- SUR LA PHONOLOGIE

- ils ont dit
- ils ont regardé
- ils sont allés
- ils sont venus
- ils ont attaché
- ils vont
- eux
- lumière
- apprendre
- il va
- il a dit
- dire
- feuille de gombo
- singe rouge
- pagne imprimé
- laisser
- porter
- emporter
- un voleur
- la pintade
- le chien
- le sultan
- la calebasse
- la mortier
- très blanc
- de très bonne heure

2- SUR LA MORPHOLOGIE

- donne-moi
- il me donne

- il m'a chassé
- donnez-moi
- écoutez-moi
- lui et moi irons en brousse
- l'homme qui est venu
- celui qui est venu
- les gens qui sont venus
- ceux qui sont venus
- l'homme qui est parti
- les gens qui sont parties
- l'homme qui était venu
- l'homme qui était parti
- les gens qui étaient venues
- les gens qui étaient parties
- l'homme qui est sorti
- les hommes qui sont venus
- l'homme qui était sorti
- les gens qui étaient venues
- le chien qui est venu
- la vache qui est venue
- le cheval qui est venu
- les canards qui sont venus

3- SUR LES ASPECTS

- j'ai coupé la viande
- nous avons beaucoup mangé
- ils sont partis
- ils ont bu de la bouillie
- j'étais entrain de manger
- il était entrain de couper la viande
- ils étaient entrain de boire de la bouillie
- je suis entrain de manger de la viande
- il est entrain de couper la viande
- ils sont entrain de boire de l'eau
- ils sont entrain de partir
- ils ont l'habitude de manger du mil rouge
- ils ont l'habitude de causer

4- SUR LE SV

- il a commencé à manger
- il est allé boire
- il est venu s'asseoir
- viens !
- prends !
- donne !
- il a mangé du haricot
- il a bu de l'eau
- il a mangé de la viande
- il a lavé ses mains
- il a mangé ses beignets
- il a lavé les habits à la maison
- il mange du haricot à la maison
- il a puisé de l'eau au marché
- il tue la chèvre au marché
- il dort sur son lit
- il vient pour son argent
- la poule est un oiseau
- le pagne est un habit
- il a beaucoup mangé
- il est venu tôt
- il boit beaucoup aujourd'hui
- il part tôt le matin
- le mil est sur la table
- papa est à la maison
- ne mangez pas !
- ne donnez pas !
- je ne mangerais pas
- je ne parlerais pas
- il ne viendrait pas
- le bébé est sur le lit
- le pagne est blanc
- le maïs est bon
- le ciel est noir
- ne pas bavarder
- ne pas manger
- ne jamais boire de l'eau sale
- ne plus manger du porc
- je n'ai pas mangé
- je n'ai pas donné
- je ne suis pas sorti
- je n'ai pas donné
- il ne mangeait pas
- il ne donnait pas
- il ne dormait pas
- il ne venait pas
- il n'était pas interrogé
- il ne parle pas
- il ne mange pas
- il ne dort pas
- il ne sort pas
- il ne dormira pas
- il ne sera pas interrogé
- ne mange pas !
- ne mangeons pas
- il ne dormirait pas

QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

Protocole d'administration du questionnaire :

Le présent questionnaire d'enquête sociolinguistique est préparé par le Département de Langues Africaines et Linguistique de l'Université de Yaoundé I. Il est destiné à 500 familles volontaires à travers les 10 Provinces du Cameroun. Il sera administré à raison de 250 copies en langues locales et 250 copies en langues officielles. La même répartition sera respectée entre les milieux ruraux et urbains, entre la population salariée et non salariée. Les ménages réguliers et actifs comportant au moins deux enfants à l'âge scolaire seront privilégiés aux familles monoparentales, ayant un seul enfant ou sans enfants.

L'objectif de l'étude est de mesurer les cotes de vitalité régionales (provinces, départements, villes, villages) des langues officielles d'une part, et des langues locales d'autre part. L'enquêteur adressera la première partie du questionnaire à l'un des conjoints exerçant effectivement la profession d'enseignant ou d'agriculteur. Il administrera ensuite la deuxième partie du questionnaire à l'aîné des enfants à l'âge scolaire. L'analyse étant transversale, elle se propose aussi de réunir des données quantitatives sur la transmission ou la non - transmission des langues locales en milieu urbain en milieu rural et sur le plan national.

Conformément à la déontologie universitaire en matière de recherche, les informations collectées resteront confidentielles et les personnes interrogées n'ont aucune obligation d'identification. Un désintéressement pour collaboration franche sera proposé à chaque famille dans laquelle le père ou la mère et l'aîné des enfants auront répondu au questionnaire de la manière la plus naturelle possible.

PREMIERE PARTIE : RÉSERVÉE AUX PARENTS

Cette partie examine les pratiques, les attitudes et les représentations linguistiques des parents au sein des ménages endogamiques et exogamiques. La structure familiale camerounaise est large et englobe les conjoints, leur descendance, leurs ascendants, les oncles, les cousins et les amis qui séjournent souvent dans les ménages sur de longues périodes. Dans ces conditions, les relations interpersonnelles au sein des ménages camerounais ne peuvent être décrites qu'en termes de complexité. Afin de mieux appréhender la complexité de la communication linguistique au sein des familles camerounaises et relever les langues employées ainsi que leurs contextes d'utilisation nous analyserons les échanges entre les protagonistes suivants :

- Parents / parents; Parents / ascendants; Parents / Tiers (oncles, cousins ,amis); Parents / enfants; Enfants / parents; Enfants /enfants; Enfants / cousins; Enfants / grands - parents / oncles; Enfants / amis.

Informations générales sur le ménage :

Ménage endogamique Ménage exogamique

Âge du ménage : 0 - 5 ans 5 - 10 ans 10 - 15 ans 15 - 20 ans + de 20 ans

Âge du mari _____ Profession _____ Âge de l'épouse _____ Profession _____

Couple sans enfant 1 - 2 enfants 2 - 3 enfants Plus de 3 enfants

Ascendants présents dans le ménage Ascendants absents du ménage
Tiers (oncle, tante, ami) présents dans le ménage Tiers absents
Lieu d'implantation du ménage _____ Depuis _____

I - LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEU FAMILIAL

Prénom du répondant : _____

1 - Interaction entre parents dans le ménage :

Lorsque vous êtes seuls :

Quelles sont les langues que vous utilisez dans vos conversations avec votre conjoint(e) ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre conjoint(e) ? _____
Dans quelle langue vous répond - il (elle) lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____
Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre conjoint(e) ? _____
Dans quelle langue vous répond votre conjoint(e) lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
Lui arrive - t - il de répondre dans une autre langue ? OUI NON Sans Objet
Si OUI, laquelle ? _____ Pourquoi ? _____
Vous arrive - t - il d'écrire à votre conjoint(e) ? OUI NON Sans Objet
Dans quelle langue lui écrivez - vous ? _____ Pourquoi ? _____
Dans quelle langue vous répond-il(elle) ? _____ Pourquoi ? _____

2 - Interaction entre Parents et Ascendants

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre père ?

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre mère ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre père ? _____
Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____
Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre mère ? _____
Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____
Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre père ? _____
Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
Lui arrive - t - il de répondre dans l'autre langue ? OUI NON
Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre mère ? _____
Dans quelle langue vous répond-elle lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
Lui arrive - t - il de répondre dans l'autre langue ? OUI NON

3 - Interaction entre parents et enfants

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre fille aînée ?

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre fils aîné ?

- Dans quelle langue vous adressez – vous le plus souvent à votre fille ? _____
- Dans quelle langue vous répond – elle lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____
- Dans quelle langue vous adressez – vous le plus souvent à votre fils ? _____
- Dans quelle langue vous répond – il lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____
- Quand parlez – vous dans l'autre langue à votre fille ? _____
- Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
- Lui arrive – t – il de répondre dans une autre langue ? OUI NON
- Si OUI, laquelle ? _____ Pourquoi ? _____
- Quand parlez – vous dans l'autre langue à votre fils ? _____
- Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
- Lui arrive – t – il de répondre dans l'autre langue ? OUI NON
- Si OUI, laquelle ? _____ Pourquoi ? _____
- Vous arrive – t- il d'écrire à vos enfants ? OUI NON
- Dans quelle langue leur écrivez – vous ? _____ Pourquoi ? _____
- Dans quelle langue vous répondent-ils ? _____ Pourquoi ? _____

II – LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEU PROFESSIONNEL

Le milieu professionnel est essentiellement hétérologue. Toutes les langues locales y côtoient quotidiennement les langues officielles. Cette section du questionnaire tente d'évaluer la fréquence de l'usage des langues dans les bureaux, les cours de récréation, les marchés, les entrepôts, les églises, etc.

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations au lieu de service?

- Dans quelle langue vous adressez – vous le plus souvent à votre supérieur hiérarchique ? _____
- Dans quelle langue vous répond – il (elle) ? _____
- Quand parlez – vous dans l'autre langue à votre supérieur hiérarchique ? _____

- Dans quelle langue vous répond votre supérieur hiérarchique lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____
- Lui arrive – t – il de répondre dans une autre langue ? OUI NON
- Combien de vos collègues directs parlent la même langue nationale que vous ? _____
- Combien de vos collègues directs ne savent pas parler cette langue ? _____
- Dans quelle langue vous adressez – vous le plus souvent à vos collègues directs parlant la même langue nationale que vous ? _____
- Dans quelle langue vous répondent – ils (elles) lorsque vous leur parlez dans cette langue ? _____
- Quand parlez – vous dans l'autre langue à vos collègues de la même langue ? _____

- Dans quelle langue vous répondent-ils (elles) lorsque vous leur parlez dans cette autre langue ? _____
- Leur arrive – t – il de répondre dans une autre langue ? OUI NON
- Si OUI, laquelle ? _____

Interactions avec les usagers de vos services :

Quelles langues utilisez vous avec les nouveaux usagers de votre service ?

Dans quelle langue vous adressez – vous le plus souvent à un nouvel usager ? _____

Dans quelle langue vous répond – il (elle) ? _____

Quand parlez – vous dans l'autre langue à un nouvel usager ? _____

Dans quelle langue vous répond-il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____

Lui arrive – t – il de répondre dans une autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Lorsqu'un ami parlant la même langue nationale que vous, vous rend visite au lieu de service, dans quelle langue lui parlez-vous ? _____ Pourquoi ? _____

III – ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES

Y a – t – il des situations où c'est bien d'utiliser la langue nationale ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que c'est bien d'utiliser la langue nationale :

1) _____

Y a – t – il des situations où ce n'est pas bien d'utiliser la langue nationale ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que ce n'est pas bien d'utiliser la langue nationale :

1) _____

Y a – t – il des situations où c'est bien d'utiliser le français ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que c'est bien d'utiliser le français :

1) _____

Y a – t – il des situations où ce n'est pas bien d'utiliser le français ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que ce n'est pas bien d'utiliser le français :

1) _____

Quand vous parlez français, utilisez-vous des mots de votre langue nationale ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Si vous utilisez des mots de la langue nationale lorsque vous parlez français, est-ce :

- parce que vous aimez mieux le mot ou l'expression en langue nationale
- parce que c'est plus facile d'utiliser la langue nationale
- parce que ça va plus vite d'utiliser la langue nationale
- parce que vous ne connaissez pas le mot ou l'expression en français
- parce que votre interlocuteur ne connaît pas le mot ou l'expression en français
- autre raison : _____

(vous pouvez choisir plusieurs réponses; classez-les avec un numéro selon leur importance : 1 = raison la plus importante, 2 = 2^{ème} raison, etc.)

Quand vous parlez votre langue nationale, utilisez-vous aussi quelques mots du français ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Si vous utilisez des mots français quand vous parlez la langue nationale, est-ce :

- parce que vous aimez mieux le mot ou l'expression en français
- parce que c'est plus facile d'utiliser le français
- parce que ça va plus vite d'utiliser le français
- parce que vous ne connaissez pas le mot ou l'expression en langue nationale
- parce que votre interlocuteur ne connaît pas le mot ou l'expression en langue nationale
- autre raison : _____

(vous pouvez choisir plusieurs réponses; classez-les avec un numéro selon leur importance : 1 = raison la plus importante, 2 = 2^{ème} raison, etc.)

Y a-t-il des situations particulières dans lesquelles vous ne mélangez jamais les deux langues ?

OUI NON Si OUI, lesquelles ?

1) _____

2) _____

Pourquoi ? _____

Est-ce que ça vous dérange quand quelqu'un mélange les deux langues en vous parlant ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Selon vous, entre la langue nationale et le français, quelle langue aimeriez-vous qu'on utilise dans les situations et activités suivantes :

MILIEU	RÉPONSE		MILIEU	RÉPONSE	
Atelier de couture	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Champ	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
École	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Bureau	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Cour de récréation	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Église	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion des maîtres	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>	Réunion des cultivateurs	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Stade	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Pêche	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Marigot	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Au tribunal	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Entre amis	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Entre parents	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Entre grands-parents	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Entre frères	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Discours officiel	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Cinéma	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Théâtre	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Journaux	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion chez le Chef du village	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Réunion chez le chef de quartier	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion associative professionnelle	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Réunion associative villageoise	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>

Le Cameroun est officiellement bilingue français – anglais :

Parlez-vous l'anglais ? OUI NON

Si OUI, le parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu

Si NON, aimeriez-vous parler l'anglais ? OUI NON

Aimeriez-vous le parler avec un accent britannique ou américain ? _____

Pourquoi ? _____

Si vous aviez eu le choix d'apprendre l'anglais ou le français, laquelle de ces deux langues auriez-vous choisie ? _____ Pourquoi ? _____

Parlez-vous le français ? OUI NON
 Si OUI, le parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu
 Si NON, aimeriez-vous parler le français ? OUI NON

Parlez-vous la(les) langue de vos parents ? OUI NON
 Si OUI, la(les) parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu
 Si NON, aimeriez-vous la(les) parler ? OUI NON

Entre le français, l'anglais et votre langue nationale :

Laquelle parlez-vous le mieux ? _____

Laquelle aimez-vous le plus ? _____

Laquelle aimeriez-vous approfondir ? _____

Laquelle est la plus importante ? _____

Laquelle est bonne dans la musique ? _____

Entre le français et votre langue nationale, laquelle est :

(Veuillez indiquer par le signe (+) la langue qui fait l'objet de votre attitude positive, et avec le signe (-) celle qui est sujette à votre attitude négative.)

Variables	Le français	La langue nationale
La plus belle à parler		
La plus difficile à parler		
La plus facile à écrire		
La plus moderne		
La plus précise		
La plus utile pour trouver un emploi		
Bonne dans la drague		
Bonne pour les jeunes		
Bonne pour les villageois		
Bonne pour les citadins		

Si vous aviez la possibilité d'apprendre deux autres langues camerounaises, lesquelles choisiriez-vous ?

1 _____ 2 _____ Pourquoi ? _____

Étant donné que le Cameroun compte plusieurs langues nationales, devrait-on en abolir certaines ?

OUI NON

Pourquoi ? _____

DEUXIÈME PARTIE : RÉSERVÉE À L'AÎNÉ DES ENFANTS

Prénom de l'enfant interviewé : _____ Âge _____ École _____ Classe _____

I - LES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN MILIEU FAMILIAL

1 - Interactions entre enfants et parents à la maison :

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre père ?

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre mère ?

Laquelle de ces langues utilisez - vous le plus ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre mère ?

Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette langue ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre père ?

Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette langue ?

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre mère ?

Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ?

Lui arrive - t - il de répondre dans l'autre langue ?

OUI NON

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre père ?

Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ?

Lui arrive - t - il de répondre dans une autre langue ?

OUI NON

Si OUI, laquelle ?

Vous arrive - t - il d'écrire à vos parents ?

OUI NON

Dans quelle langue leur écrivez - vous ?

Pourquoi ?

Dans quelle langue vous répondent-ils ?

Pourquoi ?

2 - Interaction entre enfants à la maison

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre sœur ?

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec votre frère ?

Laquelle de ces langues utilisez - vous le plus ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre sœur ?

Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette langue ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre frère ?

Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette langue ?

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre soeur ?

Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ?

Lui arrive - t - il de répondre dans l'autre langue ?

OUI NON

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre frère ?

Dans quelle langue vous répond - il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ?

Lui arrive - t - il de répondre dans l'autre langue ?

OUI NON

Vous arrive - t - il d'écrire à votre frère / soeur ?

OUI NON

Dans quelle langue lui écrivez - vous ?

Pourquoi ?

Dans quelle langue vous répond-il(elle) ?

Pourquoi ?

3 - Interaction entre enfants et amis / cousins

Avez - vous des amis et des cousins qui parlent la même langue nationale que vous ?

OUI NON

Si OUI, citez leurs noms:

Lorsque vos amis et cousins qui parlent la même langue nationale que vous viennent vous rendre visite :

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent aux filles ? _____

Dans quelle langue vous répondent - elles lorsque vous leur parlez dans cette langue ? _____

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent aux garçons ? _____

Dans quelle langue vous répondent- ils lorsque vous leur parlez dans cette langue ? _____

Quand parlez - vous dans l'autre langue aux filles? _____

Dans quelle langue répondent- elles lorsque vous leur parlez dans cette autre langue ? _____

Leur arrive - t - il de vous répondre dans une autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Quand parlez - vous dans l'autre langue aux garçons? _____

Dans quelle langue répondent - ils lorsque vous leur parlez dans cette autre langue ? _____

Leur arrive - t - il de vous répondre dans une autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Avez - vous des amis et des cousins qui ne parlent pas la même langue nationale que vous ?

OUI NON

Si OUI, citez leurs noms : _____

Lorsque vos amis ou vos cousins qui ne parlent pas la même langue nationale que vous viennent vous rendre visite :

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations ?

4 - Interaction entre enfants et grands - parents :

Avez - vous des grands-parents qui vivent chez vous? OUI NON

Si OUI, citez leurs noms : _____

Avez - vous des grands-parents chez lesquels vous allez souvent en congé ? OUI NON

Si OUI, citez leurs noms : _____

Lesquels ne savent pas parler français ? _____

Quelles langues utilisez - vous dans vos conversations avec vos grand - parents ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre grand-mère ? _____

Dans quelle langue vous répond - elle lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à votre grand-père ? _____

Dans quelle langue vous répond-il lorsque vous lui parlez dans cette langue ? _____

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre grand - mère? _____

Dans quelle langue répond-elle lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____

Lui arrive - t - il de vous répondre dans une autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Quand parlez - vous dans l'autre langue à votre grand-père ? _____

Dans quelle langue répond-il lorsque vous lui parlez dans cette autre langue ? _____

Lui arrive - t - il de vous répondre dans l'autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Vous arrive - t- il d'écrire à vos grands-parents ? OUI NON

Dans quelle langue leur écrivez - vous ? _____ Pourquoi ? _____

Dans quelle langue vous répondent-ils ? _____ Pourquoi ? _____

II - PRATIQUES LINGUISTIQUES DANS LA COUR DE RÉCRÉATION

Quelles langues utilisez vous avec vos ami(e)s dans la cour de récréation ?

Dans quelle langue vous adressez - vous le plus souvent à vos ami(e)s ? _____

Dans quelle langue vous répondent - ils (elles) lorsque vous leur parlez dans cette langue ? _____

Quand parlez - vous dans l'autre langue à vos ami(e)s ? _____

Dans quelle langue vous répondent-ils (elles) lorsque vous leur parlez dans cette autre langue ?

Leur arrive - t - il de répondre dans une autre langue ? OUI NON

Si OUI, laquelle ? _____

Avez - vous des amis qui s'adressent toujours à vous en langue maternelle ?

OUI NON Quels sont leurs prénoms : _____

Avez - vous des amis auxquels vous vous adressez toujours en langue maternelle ? OUI NON

Quels sont leurs prénoms : _____

III - ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES

Y a - t - il des situations où c'est bien d'utiliser la langue nationale ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que c'est bien d'utiliser la langue nationale :

1) _____

Y a - t - il des situations où ce n'est pas bien d'utiliser la langue nationale ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que ce n'est pas bien d'utiliser la langue nationale :

1) _____

Y a - t - il des situations où c'est bien d'utiliser le français ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que c'est bien d'utiliser le français :

1) _____

Y a - t - il des situations où ce n'est pas bien d'utiliser le français ? OUI NON

Si OUI, présentez une situation où vous pensez que ce n'est pas bien d'utiliser le français :

1) _____

Quand vous parlez français, utilisez-vous des mots de votre langue nationale ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Si vous utilisez des mots de la langue nationale lorsque vous parlez français, est-ce :

- parce que vous aimez mieux le mot ou l'expression en langue nationale
- parce que c'est plus facile d'utiliser la langue nationale
- parce que ça va plus vite d'utiliser la langue nationale
- parce que vous ne connaissez pas le mot ou l'expression en français
- parce que votre interlocuteur ne connaît pas le mot ou l'expression en français
- autre raison : _____

(vous pouvez choisir plusieurs réponses; classez-les avec un numéro selon leur importance : 1 = raison la plus importante, 2 = 2^{ème} raison, etc.)

Quand vous parlez votre langue nationale, utilisez-vous aussi quelques mots du français ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Si vous utilisez des mots français quand vous parlez la langue nationale, est-ce :

- parce que vous aimez mieux le mot ou l'expression en français
- parce que c'est plus facile d'utiliser le français
- parce que ça va plus vite d'utiliser le français
- parce que vous ne connaissez pas le mot ou l'expression en langue nationale
- parce que votre interlocuteur ne connaît pas le mot ou l'expression en langue nationale
- autre raison : _____

(vous pouvez choisir plusieurs réponses; classez-les avec un numéro selon leur importance : 1 = raison la plus importante, 2 = 2^{ème} raison, etc.)

Y a-t-il des situations particulières dans lesquelles vous ne mélangez jamais les deux langues ?

OUI NON Si OUI, lesquelles ?

1) _____

2) _____

Pourquoi ? _____

Est-ce que ça vous dérange quand quelqu'un mélange les deux langues en vous parlant ?

Jamais Parfois Souvent Toujours

Pour quelle(s) raison(s) ? _____

Selon vous, entre la langue nationale et le français, quelle langue aimeriez-vous qu'on utilise dans les situations et activités suivantes :

MILIEU	RÉPONSE		MILIEU	RÉPONSE	
Atelier de couture	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Champ	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
École	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Bureau	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Cour de récréation	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Église	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion des maîtres	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>	Réunion des cultivateurs	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Stade	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Pêche	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Marigot	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Au tribunal	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Entre amis	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Entre parents	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Entre grands-parents	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Entre frères	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Discours officiel	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Cinéma	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Théâtre	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Journaux	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion chez le Chef du village	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Réunion chez le chef de quartier	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>
Réunion associative professionnelle	Fr. <input type="checkbox"/>	Ln. <input type="checkbox"/>	Réunion associative villageoise	Ln. <input type="checkbox"/>	Fr. <input type="checkbox"/>

Le Cameroun est officiellement bilingue français – anglais :

Parlez-vous l'anglais ? OUI NON
 Si OUI, le parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu
 Si NON, aimeriez-vous parler l'anglais ? OUI NON

Aimeriez-vous le parler avec un accent britannique ou américain ? _____
 Pourquoi ? _____

Si vous aviez eu le choix d'apprendre l'anglais ou le français, laquelle de ces deux langues auriez-vous choisie ? _____ Pourquoi ? _____

Parlez-vous le français ? OUI NON
 Si OUI, le parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu
 Si NON, aimeriez-vous parler le français ? OUI NON

Parlez-vous la(les) langue de vos parents ? OUI NON
 Si OUI, la(les) parlez-vous : Très Bien Bien Assez Bien Un peu
 Si NON, aimeriez-vous la(les) parler ? OUI NON

Entre le français, l'anglais et votre langue nationale :

Laquelle parlez-vous le mieux ? _____

Laquelle aimez-vous le plus ? _____

Laquelle aimeriez-vous approfondir ? _____

Laquelle est la plus importante ? _____

Laquelle est bonne dans la musique ? _____

Entre le français et votre langue nationale, laquelle est :

Variables	Le français	La langue nationale
La plus belle à parler		
La plus difficile à parler		
La plus facile à écrire		
La plus moderne		
La plus précise		
La plus utile pour trouver un emploi		
Bonne dans la drague		
Bonne pour les jeunes		
Bonne pour les villageois		
Bonne pour les citadins		

Si vous aviez la possibilité d'apprendre deux autres langues camerounaises, lesquelles choisiriez-vous ?

1 _____ 2 _____ Pourquoi ? _____

Étant donné que le Cameroun compte plusieurs langues nationales, devrait-on en abolir certaines ?

OUI NON

Pourquoi ? _____

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Stephen ; 1976 ; « On the Description of Consonant Graduation in Fula ». Non publié. *Affiliation 311*
- ARENSDORFF, L. ; 1913 ; Manuel pratique de la langue peuhl. Paris ; Guethner ; 424p.
- ARNOTT, David ; 1958 ; « Proverbial Lore and Word-play of Fulani » ; in Africa ; pp. 24-47
- ARNOTT, David ; 1967 ; « Some Reflections on the Content of Individual Classes in Fula and Tiv ». *avec complément p. 11*
- ARNOTT, David ; 1970 ; The Nominal and Verbal Systems of Fula. Oxford ; Clarendon Press ; 432 p.
- BITJAA KODY, Z. D. ; 1984 ; Le basaa parlé à Omeng. Mémoire de maîtrise ; Yaoundé ; Université de Yaoundé ; 108 p.
- BITJAA KODY, Z. D. ; 1990 ; Le système verbal du basaa. Thèse de doctorat 3^e cycle ; Yaoundé ; Université de Yaoundé ; 530 p.
- BITJAA KODY, Z. D. ; 1999 ; « Clitisation des syntagmes prépositionnels et enseignement du français au Cameroun ». Rapport de mission de recherche.
- BITJAA KODY, Z. D. ; 2000 ; « Attitudes linguistiques et intégration socio-économiques des Africains francophones à Montréal » ; in African Journal of Applied Linguistics ; N° 01 ; Yaoundé ; ANACLAC ; pp. 58-82.
- BOUKOUS, Ahmed ; 1999 ; « Les Marocains et la langue française » ; Rabat : publication de la faculté des lettres ; 23 p.
- BOURDIEU, P. ; 1982 ; « Ce que parler veut dire » ; in Économie des échanges linguistiques ; Paris ; Fayard.
- BRETON, R. ; BIKIA F. ; 1991 ; Atlas administratif des langues nationales du Cameroun ; Yaoundé ; CREA, ISH, MESIRES ; 286 p.
- CALVET, L. J. ; 1987 ; La guerre des langues et les politiques linguistiques. Paris ; Payot ; 108 p.

- CALVET, L. J. ; 1994 ; « Les langues de la ville et l'avenir du pays : les marchés du Mali » ; in Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris ; Payot et Rivages 106 St Germain ; pp. 217-247.
- COMRIE, B. ; 1976 ; Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems. Cambridge, Cambridge University Press ; 142 p.
- COMRIE, B. ; 1983 ; Language Universals and Linguistics Typology. Oxford ; Basil Blackwell Pub. Ltd ; 252 p.
- COMRIE, B. ; 1985 ; Tense. Cambridge ; Cambridge University Press ; 139 p.
- DIEU, M. et al. ; 1983 ; Situation linguistique en Afrique Centrale ; Atlas de linguistique du Cameroun : inventaire préliminaire ; Yaoundé ; ACCT, CERDOTOLA, DGRST ; 475 p.
- DOMCHE TEKOU, Engelbert ; 1981 ; « L'exemple du fulfuldé au Cameroun » ; in Langues africaines ; Paris ; UNESCO. *full name what is it about ?*
- DUBOIS, J. et al. ; (1973) 1982 ; Dictionnaire de linguistique. Paris ; Larousse ; 516 p.
- DUCROT, O. et al. ; 1968 ; Qu'est ce que le Structuralisme ? Paris ; Seuil ; 148 p.
- ESSONO, Jean-J. Marie ; 2000 ; L'Ewondo : langue bantou du Cameroun. Phonologie - Morphologie - Syntaxe. Yaoundé ; Presse de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, ACCT ; 608 p.
- GLEASON, H. A. ; 1969 ; Introduction à la linguistique. Traduction de DUBOIS-Charlier. Paris ; Larousse ; 380 p.
- GREENBERG, J. H. ; 1966 ; Some Universals of Grammar with Particular References to the Order of Meaningful Elements. Massachusetts ; the MIT Press Massachusetts Institute of Technology ; 113 p.
- GREVISSE, Maurice ; 1969 ; Le bon usage ; Guembloux ; J. Duculot ; 1228 p. *
- GUTHRIE, M. ; 1953 ; The Bantu Languages of Western Equatorial Africa. London ; Oxford University Press ; 94 p.
- HEDINGER, R. ; 1981 ; « Pronouns in akɔɔse » ; in Studies in African Linguistics. Vol. 16 ; N° 1 ; pp.1-55.

- HEDINGER, R. ; 1985 ; « The Verb System in akɔɔse » ; in Studies in African linguistics. Vol 16 ; pp. 3-5.
- HOUIS, Maurice ; 1959 ; « Du rapport entre les classes et le conditionnement de l'initiale radicale en peul ». BIFAN ; 21 p.
- JEFFREYS, M. D. W. ; 1944 ; « L'origine du nom fulani ». BSEC 5.
- JIKONG, Stephen ; 1981 ; « Language usage in Cameroon urban centers » in A Sociolinguistic Profile of Urban Centers in Cameroon. London ; Crossroads ; pp. 55-77.
- KLINGENHEBEN, August ; 1963 ; « La langue ful (dialecte de l'Adamaoua) : grammaire ; textes et vocabulaire ». Non publié.
- LABATUT, Roger ; 1976 ; La phrase peule et ses transformations. Thèse de doctorat d'état ; Paris ; Université de la Sorbonne Nouvelle ; 318 p.
- LABATUT, Roger ; 1982 ; « La situation du peul au nord Cameroun ».
- LAFONTAINE, D. ; 1986 ; Le parti pris des mots : normes et attitudes linguistiques. Bruxelles ; Mardaga. *p ?*
- LYONS, John ; 1968 ; Introduction to Theoretical Linguistics. Cambridge ; Cambridge University Press ; 519 p.
- MEUSSEN, A. E. ; 1967 ; « Bantu Grammatical Reconstructions » ; in Africana Linguistica III ; Tervuren ; Annales des Sciences Humaines ; pp. 81-121.
- NGUENDJIO, E. – G. ; 1989 ; Morphologie nominale et verbale de la langue bangwa. Thèse de doctorat de 3^e cycle ; Yaoundé ; Université de Yaoundé ; 380 p.
- NOYE, Dominique ; 1971 ; Un cas d'apprentissage linguistique : l'acquisition de la langue par les jeunes peuls du Diamaré (Nord-Cameroun). Thèse de doctorat de 3^e cycle ; Paris III ; Sorbonne Nouvelle ; 206 p.
- NOYE, Dominique ; 1976 ; « Comportement morphologique et syntaxique des noms de parentés et de relations en fulfuldé (dialecte du Diamaré, Nord-Cameroun) ». Bulletin ALCAM.
- NOYE, Dominique ; 1989 ; Dictionnaire foulfuldé – français. Dialecte peul du Diamaré ; Nord-Cameroun.
- Cam. d. g. sec*
- x*

PARIETTI, Giuseppe ; 1989 ; Dictionnaire français – fofouloué ; textes, lexique et vocabulaire.

SADEMBOUO, Etienne ; 2000 ; « La question de standard secondaire dans le processus de standardisation des langues » ; in African Journal of Applied Linguistics ; N° 01 ; Yaoundé ; ANACLAC ; pp. 22-43.

SAUSSURE, F. de ; 1973 ; Cours de linguistique générale. Paris ; Payot ; 510 p.

TADADJEU, M. et al. ; 1984 ; Alphabet général des langues camerounaises. Yaoundé ; ISII, PROPELCA ; 35 p.

TAYLOR, C. ; 1985 ; « Extension du radical en nɔmaánté : la morphologie dérivationnelle ». article présenté au 16^e congrès de la SLAO à Yaoundé du 25 au 29 mars 1985 ; non publié ; 17 p. X

WAGNER, R.- L. et PINCHON, J. ; 1962 ; Grammaire du français classique et moderne. Paris ; Hachette.

WIESEMANN, U. et al. ; 1985 ; « Aspect and Mood as Matrix ». Article présenté au 16^e congrès de la SLAO ; Yaoundé du 25 au 29 mars ; non publié ; 40 p.

SOMMAIRE

<u>TITRES</u>	<u>PAGES</u>
Dédicaces	i
Remerciements	iii
Liste des abréviations et signes conventionnels.....	vii
Introduction générale.....	16
1- Préliminaires.....	12
2- Objectifs.....	12
3- La langue fulfuldé	13
4- La situation dialectale du fulfuldé camerounais.....	14
5- Situation géographique du Diamaré.....	15
6- Le nom "Diamaré".....	17
7- Études antérieures.....	18
8- Méthodologies et cadre théorique.....	21
9- Le plan du contenu.....	22
PREMIERE PARTIE : Vitalité du fulfuldé fuunaangere.....	23
Plan	24
0- Introduction.....	25
0.1- L'objet.....	26
0.2- Objectifs et fondements de l'analyse.....	27
0.3- Echantillon.....	27
0.4- Caractéristiques et organisation sociale de l'échantillon.....	29
0.5- Les tâches.....	30
0.6- Mode d'administration du questionnaire.....	30
0.7- Approche et plan du contenu.....	31
I- ANALYSE DES RÉSULTATS.....	32
I.1- Les pratiques linguistiques.....	32
I.1.1- Les pratiques linguistiques en milieu familial.....	31
I.1.2- Les pratiques linguistiques en milieu professionnel.....	35
I.1.3- Les pratiques linguistiques en milieux informels jeunes.....	37
I.2- Attitudes et représentations linguistiques.....	40
I.3- Taux de transmission du fulfuldé fuunaangere	43

II- SYNTHESSES	45
III- CONCLUSION	47
DEUXIEME PARTIE: Morphologie verbale du fulfuldé fuunaangere	48
Plan	49
Chapitre I: Les segments phonologiques	51
I.0- Introduction	51
I.1- Le système consonnantique	51
I.1.1- Quelques processus phonologiques inhérents aux consonnes	54
I.2- Le système vocalique	61
I.2.1- Inventaire des voyelles brèves	62
I.2.2- Inventaire des voyelles longues	62
I.3- La valeur du ton	63
I.4- Conclusion	65
Chapitre II: Morphologie lexicale du verbe	67
II.0- Introduction	67
II.1- Racines et radicaux verbaux	68
II.1.1- Structure morphologique du radical verbal	69
II.1.2- Structure syllabique des radicaux verbaux	70
II.1.2.1- Les radicaux verbaux monosyllabiques	70
II.1.2.1.1- La structure CV	70
II.1.2.1.2- La structure VC	70
II.1.2.1.3- La structure CVC	71
II.1.2.1.4- La structure VCC	71
II.1.2.2- Les radicaux verbaux à structure disyllabique	71
II.1.2.2.1- La structure CV + CVC	72
II.1.2.2.2- La structure CVC + CVC	72
II.1.2.2.3- La structure CVC + VC	72
II.1.2.4- Conclusion	72
II.2- Base simple et base étendue	73

II.3- Les extensifs verbaux.....	74
II.3.1- Les suffixes grammaticaux.....	74
II.3.1.1- Analyse morphologique du suffixe.....	76
II.3.1.2- Conclusion.....	77
II.4- Extensifs ou dérivatifs des bases verbales étendues.....	78
II.4.1- Considérations générales sur les extensions.....	78
II.4.2- Les extensions verbales en fulfuldé fuunaangere.....	79
II.4.2.1- L'associatif.....	80
II.4.2.2- Le distant if.....	80
II.4.2.3- Le reversif, répétitif, réflexif.....	81
II.4.2.4- Le causatif.....	82
II.4.2.5- Le modal.....	82
II.4.2.6- Le destinatif.....	83
II.4.2.7- Le réciprocatif.....	83
II.5- conclusion générale sur le chapitre II.....	84
Chapitre III: La flexion verbale.....	85
III.1- Aperçu général sur les pronoms personnels.....	85
III.1.0- Introduction.....	85
III.1.1- Définition.....	85
III.1.2- Taxinomie des pronoms personnels.....	87
III.1.3- Quelques observations.....	90
III.1.4- Conclusion.....	91
III.2- Les modes.....	92
III.2.0- Introduction.....	92
III.2.1- Les modes impersonnels.....	92
III.2.1.1- Le mode infinitif.....	92
III.2.1.2- Les participes.....	95
III.2.1.3- Les participes passés se rapportant à des noms de personnes.....	96
III.2.1.4- Les participes passés se rapportant à des noms d'animaux et de choses.....	97
III.2.1.5- Conclusion.....	98

III.2.2- Les modes personnels.....	98
III.2.2.0- Introduction.....	98
III.2.2.1- Le mode indicatif.....	99
III.2.2.2- Le mode impératif.....	99
III.2.2.3- Le mode subjonctif.....	99
III.2.2.4- Le mode conditionnel.....	100
III.3- Conclusion.....	100
Chapitre IV: La catégorie du temps dans les différents modes.....	101
IV.0- Introduction.....	101
IV.1- Les temps au mode indicatif.....	102
IV.1.1- Le présent.....	102
IV.1.2- Le passé.....	105
IV.1.3- Le futur.....	107
IV.1.4- Conclusion.....	109
IV.2- Le temps au mode impératif.....	110
IV.2.1- L'expression d'un ordre.....	110
IV.2.2- L'expression d'une invitation pressante.....	112
IV.2.3- Conclusion.....	114
IV.3- Le temps au mode subjonctif.....	114
IV.3.0- Conclusion sur le subjonctif.....	118
IV.4- Le temps au mode conditionnel.....	118
IV.4.0- Conclusion sur le conditionnel.....	119
IV.5- Conclusion sur le chapitre IV.....	120
Chapitre V: Les aspects.....	122
V.0- Introduction.....	122
V.1- Les aspects inhérents.....	123
V.1.1- L'aspect duratif.....	123
V.1.2- L'aspect ponctuel.....	124
V.1.3- L'aspect dynamique.....	124
V.1.4- L'aspect statique.....	124

V.1.5- Les aspects télique et atélique	124
V.2- Les aspects dérivés	126
V.2.1- Le perfectif	126
V.2.2- L'imperfectif	127
V.2.2.1- Le progressif	128
V.2.2.2- L'habituel	128
V.3- Conclusion	129
Chapitre VI: Le syntagme verbal	130
VI.0- Définition	130
VI.1- Les SV autour du verbe	131
VI.1.1- SV → V + inf.	131
VI.1.2- SV → V	131
VI.1.3- SV → V + SN	131
VI.1.4- SV → V + SN + SP	132
VI.1.5- SV → V + SP	132
VI.1.6- SV → V + adv.	132
VI.2- Les SV autour de la marque aspectuelle <i>don</i>	133
VI.2.1- SV → <i>don</i> + SN	133
VI.2.2- SV → <i>don</i> + SP	133
VI.2.3- SV → <i>don</i> + SA	134
VI.3- Conclusion	134
Chapitre VII: La négation	135
VII.0- Définition	135
VII.1- La négation au mode infinitif	135
VII.2- La négation au mode indicatif	136
VII.2.1- La négation au passé récent	136
VII.2.1.1- La négation au passé lointain	137
VII.2.1.2- La négation au présent	138
VII.2.1.3- La négation au futur	139

VII.3- La négation au mode impératif.....	140
VII.4- La négation au mode subjonctif.....	141
VII.5- La négation au mode conditionnel.....	141
VII.6- Conclusion.....	142
CONCLUSION GENERALE.....	144
ANNEXES.....	148
BIBLIOGRAPHIE.....	163
SOMMAIRE.....	168